

TECHNIQUES PHILATÉLIQUES (partie I)

par: Richard Gratton

Il nous arrive souvent en tant que philatélistes d'être confrontés avec de petits problèmes d'ordre technique tels que: comment décoller un timbre qui est sur un papier coloré, comment laver ou nettoyer un timbre qui est sale ou taché, comment enlever un ruban gommé sur un timbre de bonne valeur, etc.. L'on se demande aussi comment distinguer si un timbre a été regommé, s'il est possible de mettre ou d'enlever les bandes de phosphore afin d'augmenter la valeur des timbres, si les pochettes en plastique sont idéales pour conserver les timbres-poste? Le lecteur est invité à m'écrire au journal s'il croit qu'il peut avoir des informations supplémentaires ou des suggestions ou des questions et je me ferai un grand plaisir de lui répondre dans ces pages, afin que tous les philatélistes du Québec puissent profiter de ces expériences et de ces informations.

LES FILIGRANES

Les filigranes sont de petits dessins ou lettres qui sont incorporés dans le papier afin de rendre la falsification des timbres difficile.

On ajoute le filigrane au papier dans une des dernières étapes de sa fabrication, le petit dessin peut être sur la grille où le papier est formé, ou il peut être pressé à l'aide d'un rouleau sur la feuille de papier qui est encore mouillée. Il existe plusieurs centaines de types de filigranes différents, comme par exemple: des couronnes, des croix, des lettres, des étoiles, des fleurs, des demi-lunes, etc., chaque pays ou groupement de pays ayant un ou plusieurs types qui lui est propre.

Le mot anglais pour filigrane est "watermark" (signe d'eau), car on peut très souvent identifier celui-ci en trempant le timbre dans l'eau, cependant ce moyen est à déconseiller s'il s'agit d'un timbre neuf qui a de la gomme. C'est donc pour cela que l'on emploie la plupart du temps des solvants organiques qui ne dissolvent pas la colle et qui bien souvent donnent de meilleurs résultats que l'eau avec les timbres usagés. Ces solvants ont la propriété de s'évaporer très facilement et c'est pourquoi nos timbres, une fois sortis de leur bain, sèchent très rapidement; cependant il est très important de noter qu'il ne faut jamais respirer les vapeurs de ces solvants, car elles peuvent causer des maladies ou des malaises assez graves. Il est donc très important de manipuler ces produits chimiques avec une certaine prudence et nous verrons un peu plus loin quels sont les meilleurs solvants à employer et surtout dans quelles conditions.

Le meilleur moyen d'identifier un filigrane varie selon le type de papier que l'on a; s'il s'agit d'un timbre dont le papier est relativement épais, on peut habituellement le voir assez bien en le regardant du dos lorsque la face est contre un fond noir et en employant de l'eau s'il s'agit d'un timbre usagé ou un solvant organique s'il s'agit d'un timbre neuf. Cependant, si le papier est mince, il est habituellement plus difficile de distinguer le filigrane, car il n'y a pas beaucoup de contraste là où le papier a été pressé vis-à-vis le reste des fibres du timbre; dans ce cas, on peut utiliser des solvants organiques ou un système de filtres. S'il s'agit d'un timbre relativement récent, on peut habituellement détecter le filigrane grâce à l'emploi d'un solvant organique, sauf s'il s'agit d'un timbre qui a été imprimé par le procédé de photogravure, dans ce dernier cas on risque d'altérer très sérieusement le dessin du timbre, car il existe une forte probabilité que l'encre qui a été utilisée pour faire le dessin soit dissoute par le solvant organique, dans ce cas il est absolument nécessaire d'utiliser un ou plusieurs filtres.

On a mis au point il y a quelque temps déjà une petite boîte en plastique, le Philatector, avec des filtres variés, afin de pouvoir détecter et analyser les filigranes; cependant un des principaux défauts de cet appareil était son coût (entre 25\$ et 30\$), mais on peut s'en fabriquer un bien meilleur assez facilement lorsque l'on a un peu d'imagination à l'aide d'une loupe, une ampoule, des piles, et des filtres de différentes couleurs.

Les solvants organiques les plus utilisés et qui sont disponibles commercialement sont: le benzène, le tétrachlorure de carbone, ainsi que le dichloroéthane, tous ces solvants sont très volatiles et relativement dangereux car si l'on n'est pas prudent, on peut se retrouver avec des maux de tête ou des nausées et même le cancer ou la leucémie, ainsi que d'autres maladies graves si l'on est exposé à ces solvants. Ils ont la propriété de s'accumuler dans notre système de façon excessive et prolongée.

Il faut éviter de respirer ces produits et il faut travailler avec ces produits dans des endroits bien aérés, et bien entendu il ne faut pas fumer, car il existe un grand danger pour le feu et même pour une explosion. Si vous avez déjà travaillé dans de mauvaises conditions avec ces produits, vous avez sans aucun doute eu des malaises bénins sans que vous vous doutiez de la cause réelle de vos maux. Personnellement, je trouve que le benzène donne les meilleurs résultats, mais dans le cas où le filigrane est difficile à voir, on peut toujours employer le tétrachlorure de carbone qui est plus dispendieux et aussi plus dangereux pour la santé.

Il y a un point assez important en ce qui concerne le séchage des timbres qui ont été trempés dans ces solvants organiques: il est préférable de les faire sécher sur une surface plane faite de papier et non pas de plastique, et il faut les laisser sécher une heure avant de les mettre dans des étuis en plastique ou pochettes, car la petite quantité de solvant qui est restée sur le timbre peut dissoudre l'étui en plastique, ce qui risque fortement de tacher le timbre. J'ai moi-même fait l'expérience et l'on peut toujours enlever la majeure partie de la tache en employant le même solvant, malheureusement si l'on attend trop longtemps pour nettoyer la tache, les résultats peuvent être mauvais et il est possible que le timbre ne retrouve jamais son état original. Certaines personnes qui ont de l'expérience réussissent facilement à détecter les filigranes à l'oeil nu en les regardant sous divers angles à la lumière du jour ou vis-à-vis une lumière d'intensité moyenne, cette méthode nécessite beaucoup de patience bien souvent mais elle s'avère excellente.

P.S. L'auteur tient à remercier le club de philatélie de l'Université de Montréal pour lui avoir laissé la chance de faire des expériences sur leur Philatector.

L'Ancienne
Poste

Philatéliste



The Old
Post Office

Philatelist

Stamps
Timbres

TÉL.: (514) 931-8418

1304 Greene Avenue • Westmount, Quebec • Canada H3Z 2B1



Opération décollage

Richard Gratton

l'on emploie de l'eau froide, le temps de trempage est tout simplement plus long et l'on a moins de chances de solubiliser l'encre des timbres.

Nous voici rendus à notre deuxième pile de timbres, les timbres sont collés sur du papier jaune (type Kraft); il s'agit ici d'un papier qui est beaucoup plus résistant car il n'a pas été blanchi et ce type de papier contient toutes sortes de produits chimiques qui sont solubles dans l'eau et qui peuvent pénétrer le timbre et lui donner une couleur jaune; habituellement on n'a qu'à regarder l'endos du timbre pour s'en apercevoir facilement. Il faut donc être très prudent de ne pas mêler ce type de papier avec des papiers blancs, car le décollage de ces timbres nécessite une attention toute particulière de la part du philatéliste. D'abord, on utilise une eau plus froide que tiède (pas glacée) et on y ajoute 5% de vinaigre. En employant une eau plus froide on évite d'avantage la solubilisation des encres du papier Kraft et celles-ci risquent donc moins de passer sur les timbres. On ne devrait pas essayer de décoller plus de dix timbres à la fois afin de bien pouvoir s'occuper de ceux que l'on décolle. Il faut mettre la face du timbre de sorte qu'elle voit le fond du bol, on doit aussi agiter un peu l'eau constamment autour du timbre alors qu'il est en train de décoller de sorte que les produits en question soient dissous dans le volume d'eau total au lieu d'être concentrés autour du timbre. Il est préférable aussi d'utiliser des volumes d'eau assez grands afin de bien diluer les produits chimiques solubles. On doit vérifier à toutes les 30 secondes à l'aide de nos doigts, délicatement, si notre timbre ne décollerait pas facilement si on y allait doucement. Je parlerai dans un article qui va suivre des divers moyens que l'on peut utiliser pour nettoyer un timbre qui a été jauni par un papier de type Kraft.

L'on devrait toujours laisser le timbre sécher sur des buvards ou des papier blancs propres sur le côté face de sorte que s'il reste de la colle sur le dos du timbre, celui-ci ne se collera pas encore une autre fois.

La troisième pile consiste en des timbres qui sont collés sur des papiers de couleurs variées; on peut si l'on désire faire un bain de trempage pour chacune des couleurs mais je ne crois pas que cette méthode ait de grands avantages sauf si seulement quelques-uns des papiers colorés déteignent dans l'eau, car l'on verra qu'il ne faut pas laisser ces timbres dans l'eau très longtemps. Il existe deux types de papiers colorés, ceux dont l'encre est soluble à l'eau et ceux dont l'encre n'est presque pas soluble ou ne l'est pas du tout. Dans le deuxième cas on peut traiter les timbres de la même façon que s'il s'agit d'un papier blanc, tandis que dans le cas où il s'agit d'un papier dont l'encre est soluble il est préférable d'utiliser une grande quantité d'eau froide, et qui contient 5% de vinaigre afin que les timbres puissent bouger librement. Il faut faire excessivement attention et ne pas essayer de décoller plus que 10 timbres à la fois, car il est presque impossible de sauver de tels timbres. Il faut les mettre face contre le fond du bol et agiter l'eau doucement et essayer à toutes les 15 secondes de les décoller avec nos doigts en faisant très attention. On verra dans la prochaine chronique comment nettoyer les timbres sales ou tachés ainsi que ceux qui ont des plis.

Note: Le lecteur est invité à envoyer ses questions au journal aux soins de Richard Gratton.

On se demande souvent quel est le meilleur moyen de décoller les timbres qui sont sur un bout de papier ou sur une enveloppe; la première chose à se demander c'est si cela ne vaudrait pas mieux de laisser le timbre sur son papier car il peut s'agir d'un pli premier jour ou d'un autre item qui pourrait être intéressant; dans ce cas il faudrait mieux avoir le pli tout entier qu'un seul timbre. Une fois que l'on s'est décidé, il faut regarder quel genre de timbre on a et surtout quelle est la couleur du papier sur lequel ce timbre est collé. Je suggère de mettre de côté tous les timbres qui peuvent avoir une bonne valeur et de les décoller séparément de sorte que l'on prendra un plus grand soin en les manipulant. Avec les timbres qui nous restent, l'on fait trois piles; une où les papiers sont blancs, une autre où les papiers sont jaunes (papier Kraft) et une dernière où les papiers sont colorés. On commence par le plus simple, les papiers blancs, on met les timbres dans de l'eau tiède (pas chaude) on attend quelques minutes et les timbres se sont décollés par eux-mêmes car leur colle est soluble à l'eau (sinon on ne pourrait pas les coller à l'aide de notre salive); cependant, il arrive assez souvent que les gens réutilisent des timbres qui sont arrivés sur leur courrier sans avoir été oblitérés. Dans ce cas on espère qu'ils ont utilisé une gomme jaune qui est soluble à l'eau plutôt qu'une gomme blanche qui ne l'est presque pas et qui nécessite l'emploi d'une eau plus chaude et des temps de trempage plus longs; on peut utiliser dans certains cas des solvants tels le méthanol ou l'éthanol pour dissoudre la colle blanche mais cela dépend encore du type de colle blanche utilisée. J'ai spécifié plus haut qu'il ne faut jamais employer de l'eau chaude pour décoller les timbres car ceux-ci peuvent perdre une partie de leur encre et leur brillance, car une bonne partie des timbres sont aujourd'hui imprimés par le procédé de la photogravure et les encres employées dans plusieurs de ces procédés sont solubles; plus l'eau est chaude, plus l'encre est soluble. Il y a aussi la possibilité que le timbre rétrécisse ou gondole car on peut altérer l'agencement des fibres de cellulose qui constituent la base même du timbre si l'on emploie de l'eau très chaude. Si

Nettoyage des timbres

Richard Gratton

Le meilleur moyen pour nettoyer un timbre sale, c'est de le laisser tremper dans l'eau tiède et de le frotter délicatement avec le doigt. Si l'on veut nettoyer un timbre qui est taché, on devrait utiliser une eau relativement chaude. Si la tache ne part pas après ce traitement, on peut employer une eau encore plus chaude que l'on versera sur le dos du timbre qui est sur une surface plane pourvu que ce timbre n'ait pas été imprimé par le procédé de la photogravure; ce genre de traitement est assez sévère et l'on risque d'altérer les fibres du timbre; il faut se demander si cela vaut la peine de prendre un tel risque.

La plupart du temps après avoir répété deux ou trois fois ce procédé, la tache finit par partir éventuellement. Si l'eau chaude ne fonctionne pas, on peut essayer le même procédé mais en ajoutant une cuillère à thé d'eau de javel par tasse d'eau chaude; cependant, aussitôt que l'effet désiré est obtenu, il faut laver le timbre à grande eau tiède puis froide afin de s'assurer que l'eau de javel n'attaque pas le timbre. Si l'eau de javel ne fonctionne pas, on peut essayer du vinaigre dans de l'eau chaude à raison de trois cuillères par tasse d'eau en prenant les mêmes soins qu'avec de l'eau de javel. Lorsque le timbre à nettoyer est neuf, on peut employer du benzène ou du tétrachlorure de carbone ou de l'essence ordinaire qui ne contient pas d'huile ou d'eau et, agiter le timbre doucement dans un de ces solvants jusqu'à ce que la tache disparaisse.

Je suggère de ne pas essayer de chauffer ces solvants organiques car cela peut être très dangereux (vapeurs toxiques et risque d'incendie) cependant, il ne faut pas essayer ce procédé avec des timbres qui ont été imprimés par le procédé de photogravure. Si l'on a un timbre qui a un pli, on peut essayer de le mettre entre deux feuilles de papier blanches et propres sous un livre pesant.

Dans le cas où l'effet désiré ne serait pas atteint après une telle expérience, on doit le remettre dans de l'eau chaude et le laisser tremper une heure ou deux et ensuite le presser, entre le pouce et l'index doucement, lorsqu'il baigne dans l'eau pour commencer, et plus fermement si cela ne fonctionne pas comme on le désirerait.

Personnellement, j'ai obtenu de bien meilleurs résultats avec cette technique qu'en employant les presses en plastique qui sont disponibles commercialement et qui sont ordinairement de mauvaise qualité. Un autre moyen plus radical consiste à mouiller le timbre et à le mettre entre deux morceaux de linge humide et de le repasser sur une surface dure et plane avec un fer à repasser et en faisant varier la température de celui-ci.

Je suggère de commencer avec d'assez basses températures graduellement, il faut toujours maintenir les linges et le timbre humides et ne pas les laisser sécher pour ne pas abîmer le timbre. J'ai déjà utilisé une presse industrielle pour ôter le pli d'un timbre américain de bonne valeur et aujourd'hui, on ne peut même plus dire où ce timbre était plié même en employant un microscope; j'avais laissé le timbre dans une bouteille d'eau durant deux jours afin qu'il gonfle et ensuite, je l'ai mis entre deux buvards blancs et propres et j'ai fait subir une pression de 10 tonnes par pouce durant 20 minutes à ce montage. Malheureusement, on n'a pas tous la chance d'avoir une presse industrielle à sa portée!

Les pochettes en plastique disponibles sur le marché pour stocker les timbres sont habituellement d'excellente qualité et il n'y a pas grand danger de réaction entre les bandes de phosphore qui sont sur les timbres et l'acétate dont est faite la pochette.

Personnellement, je préfère les pochettes en mica (mylar) qui me semblent être de meilleure qualité et celui-ci ne peut pas réagir avec le phosphore tandis qu'il m'est arrivé de voir des dépôts de phosphore restés sur des pochettes d'acétate de mauvaise qualité.

Les pochettes en polyéthylène que le ministère des Postes du Canada utilise, ne semblent pas contenir des additifs qui pourraient réagir avec les bandes de phosphore apposées sur les timbres. Cependant, je ne prendrais pas de chance et je suggère de ne pas conserver les timbres dans ces pochettes trop longtemps.

En effet, les plastiques qui sont rigides ou cassants, nécessitent l'emploi d'additifs chimiques lors de leur production afin de les rendre plus maléables et ces additifs peuvent sortir de la pochette après un certain temps et attaquer vos timbres (dépendamment de l'additif utilisé).

Il faut faire très attention avec les timbres qui ont du phosphore de type OP4 car ce phosphore a été utilisé pour certaines émissions du ministère des Postes canadiennes entre les mois de mars et d'octobre 1972.

Tandis que l'on est dans le sujet, notons aussi qu'il ne faut jamais regarder la lumière émise par une lampe à ultra-violet car c'est excessivement dangereux pour les yeux. Dans le prochain article sur les techniques philatéliques, je parlerai des coffres-forts et des timbres collés avec du ruban adhésif.

Notes — Questions au journal aux soins de Richard Gratton.

Les coffres-forts

Richard Gratton

Ceux qui conservent leur matériel philatélique dans des coffres-forts peuvent s'exposer à des problèmes assez sérieux. Si le coffre reste fermé longtemps et est exposé à des différences de températures, il peut régner un très fort taux d'humidité à l'intérieur. L'humidité pénètre à l'intérieur des pages de l'album et attaque les timbres et leur colle, il arrive fréquemment que le timbre colle à la page et le seul moyen qu'il reste pour le décoller, c'est de mettre la page complète dans l'eau.

L'album et les timbres

L'album et les timbres une fois qu'ils sont restés dans un endroit humide pour un certain temps, ont une senteur de moisi typique. Il existe deux solutions à ce problème:

- 1— La plus simple c'est de regarder souvent votre collection (au moins deux fois par mois) afin d'aérer les pages des albums, et de laisser la porte de votre coffre-fort ouverte afin d'équilibrer l'humidité de la maison et celle à l'intérieur du coffre lorsque vous regardez vos timbres.
- 2— La solution s'appliquerait surtout à ceux qui n'ont pas la chance de regarder souvent leur collection, ou ceux qui laissent leurs timbres dans les voûtes d'une banque où la température n'est pas contrôlée (renseignez-vous avec votre gérant de banque); il suffit d'ajouter un produit dessiccant tel que le chlorure de calcium qui est enrobé d'un indicateur qui vous dit si l'environnement est humide ou non. On peut aussi employer du gel de silice qui fera tout aussi bien l'affaire. Notons que l'on peut utiliser ces produits très longtemps, car une fois qu'ils sont absorbés il suffit de les faire chauffer à 100° au four pour un moment et ils reprennent leur propriété dessiccative et ils pourront servir encore longtemps.

À l'épreuve du feu

Le second gros problème avec les coffres-forts, c'est qu'il faut qu'ils soient à l'épreuve du feu. Certains le sont et ne sont pas à conseiller pour l'entreposage des timbres-poste, car les parois internes du coffre peuvent éclater s'il y a un feu, et que si la température est très élevée pendant plus d'une heure ou deux, ils répandront des produits chimiques sur votre collection.

Si vous avez de l'argent ou des bijoux ainsi que des papiers importants dans le coffre, ce n'est pas très grave s'ils sont un peu tachés par ces produits, mais ce n'est pas le cas pour des timbres. Il s'agit donc d'être très prudent lorsque l'on achète un coffre et que l'on y entpose des timbres. Une bonne place pour entreposer votre cof-

fre serait dans un des coins inférieurs de votre maison (dans une cave en ciment si possible), afin que les flammes l'atteignent le moins possible.

Certaines gens enveloppent les albums de leur collection avec des papiers journaux afin d'absorber l'humidité ambiante à l'intérieur du coffre. Cependant il n'est pas bon de laisser les mêmes journaux trop longtemps, car après un certain temps les journaux peuvent se dégrader car ils contiennent de nombreux additifs chimiques qui pourraient attaquer les albums.

Si l'on reste dans une maison qui est très humide, on peut mettre sa collection dans le tiroir d'une commode et ajouter dans un coin du tiroir une petite boîte qui contient de la poudre à pâte; on peut aussi mettre sa collection dans une garde-robe close où il y a une ampoule de bonne intensité qui fonctionne constamment; on pourrait aussi envelopper les albums avec des papiers journaux en n'oubliant pas de les changer fréquemment. Il existe des enveloppes en plastique pour mettre les albums de timbres, cependant il ne faut pas oublier d'aérer souvent les pages des albums.

Ruban gommé

Comment enlever du ruban gommé qui est collé sur un timbre?

Dans ce cas-ci, il faut être très attentif à ce que l'on fait et surtout faire preuve de patience. Il faut laisser tremper le timbre dans du benzène (n'oubliez pas de ne pas respirer ce solvant et de travailler dans un endroit qui est bien aéré) ou de l'essence qui ne contient pas d'huile, et enlever la languette de plastique après 15 ou 20 minutes en faisant très attention à ce qu'elle ne colle plus sur la surface du timbre.

Avec l'aide des doigts, on frotte légèrement la surface du timbre qui est encore dans le solvant afin d'enlever le plus gros de la colle qui reste. Ensuite, à l'air libre on enduit la partie qui est encore collante avec du talc (poudre à bébé ou poudre pour le rasage ne contenant pas d'additifs) et l'on frotte doucement la surface du timbre avec notre doigt. Cependant, il ne faut pas utiliser les solvants organiques ci-haut mentionnés pour les timbres qui ont été imprimés par le procédé de photogravure. Le solvant idéal pour ce cas-ci, c'est le trichloro-trifluoroéthane, mais ce type de solvant n'est pas disponible à tous et l'on devrait demander à une personne compétente de faire ce type d'expérience, car le solvant peut être toxique s'il n'est pas employé convenablement.

Note: Questions au journal à l'attention de Richard Gratton.

Les timbres collés ensemble

Richard Gratton

Il arrive souvent que des timbres neufs se collent ensemble lorsqu'ils sont entreposés dans une même enveloppe dans un endroit humide. S'ils sont légèrement collés ensemble à cause de l'humidité, on peut les mettre une heure ou deux dans un congélateur et s'il n'y avait qu'une faible liaison entre les deux timbres qui était due à une quantité infime d'eau, cette petite quantité d'eau gèlera et l'on pourra séparer aisément les deux timbres; on pourrait essayer de les congeler dans de la poudre à pâte sèche, l'eau en dégelant préférera aller dans la poudre à pâte car elle y sera absorbée.

Comme autre solution, il existe sur le marché une petite boîte (Stamplift), qui fonctionne sur le principe de la tension de vapeur qui se développe à l'intérieur de la boîte close, et qui est excellente pour ce type de problème (pourvu que l'on n'emploie pas trop d'eau car dans tel cas le timbre neuf gondolera) et elle se vend à un prix très raisonnable.

coup de patience pour faire ce genre de travail. Un des meilleurs moyens pour détecter un faux timbre regommé est sans doute d'examiner très attentivement les dents qui pourraient avoir des traces douteuses ou des omissions de gomme; l'on doit aussi examiner le timbre de côté afin de voir s'il n'y a pas de gomme qui ait coulé entre les dents, car n'oublions pas que l'on perfore le timbre après avoir appliqué la colle, ce qui fait que si le timbre a de la colle sur ses côtés, on a droit de se poser des questions sérieuses.

Un bon conseil: si vous avez des doutes, n'achetez pas car après tout vous payez une surprime et vous ne devriez pas prendre de chances. Il faut que vous examiniez le timbre chez le vendeur, et ne vous gênez pas pour lui emprunter sa loupe car je ne crois pas qu'il veuille vous rembourser une fois que vous l'aurez apporté chez vous! Personnellement je ne porte pas une grande attention si le timbre a une trace de charnière ou non car je ne collectionne pas de la gomme mais des timbres. On ne devrait pas acheter des timbres sans traces de charnières lors d'une enchère ou par la poste si l'on n'a pas la possibilité d'examiner la pièce avant l'enchère ou celle de la retourner, avec un plein remboursement, si la pièce ne nous plaît pas.

Les bandes de phosphore

Les bandes de phosphore qui sont présentement mises sur les timbres canadiens ne peuvent pas s'enlever ou s'ajouter à volonté; j'ai personnellement tenté plusieurs expériences pour ôter ces bandes de phosphore avec des acides et des bases dilués et concentrés ainsi que des réactions avec du chlore gazeux sur les timbres sans aucun résultat. S'il existe un moyen d'enlever les bandes de phosphore, il est certain que le timbre qui résultera d'une telle expérience ne gardera pas sa couleur originale, ou le papier aura subi des changements qui devraient se remarquer facilement.

Cependant, s'il n'existe aucun moyen de fausser les timbres qui ont été émis dernièrement par le ministère des Postes du Canada, il existe un moyen de faire de faux timbres marqués du type "Winnipeg" à l'aide d'un crayon de type feutre et de l'encre phosphorescente invisible (la même qui est utilisée pour étamper la main lorsque l'on va dans un endroit public payant tel une discothèque et que l'on a la possibilité de sortir et de rentrer à volonté pourvu que l'on montre sa main sous une lampe à rayons ultra-violets). Je crois que seuls ceux qui ont une certaine expertise dans le domaine des timbres marqués peuvent distinguer entre les vrais et les faux. Il faut donc être très prudent lorsque l'on achète ce genre de timbres.

On utilise fréquemment de nos jours les microfilms pour photographier nos timbres afin d'avoir une preuve de possession pour la police et les assurances en cas de feu ou vol. On n'utilise pas les machines à photocopier car les résultats sont habituellement assez mauvais et les timbres sont en noir et blanc; il existe présentement des photocopieuses en couleur et les résultats sont très bons, ce genre de machine sera disponible un peu partout d'ici quelques années.

P.S. — Le lecteur est invité à faire parvenir ses questions au journal à l'attention de Richard Gratton.



Regommage

Les collectionneurs d'aujourd'hui sont confrontés avec un grand dilemme: mettre ou ne pas mettre une charnière! Comme le prix des timbres qui n'ont pas de trace de charnière affiche une surprime qui dépasse la raison, il existe des faussaires qui se spécialisent dans le regommage des timbres.

Habituellement, en employant une bonne loupe qui est munie d'un système d'éclairage, on peut voir assez facilement si le timbre a été regommé à condition que le travail n'ait pas été exécuté par un expert. Les petits détails à remarquer sont: l'épaisseur et la distribution de la colle; si le timbre est gondolé ou si la gomme est craquelée légèrement (dans ce cas-ci le faussaire aura employé trop d'eau dans sa colle). Il faut aussi remarquer si la colle est de la bonne couleur, mais ceci n'est pas le genre d'erreur qu'un expert ferait! Si le travail a été exécuté de façon professionnelle et qu'il est impossible de faire la différence entre un timbre authentique et un faux, alors à quoi bon chercher la petite bête?

Il ne faut cependant pas chercher des timbres regommés professionnellement si la valeur du timbre n'est pas relativement élevée, car cela prend une très grande habileté et beau-

TECHNIQUES PHILATÉLIQUES

Richard Gratton

Un nouvel appareil, pour détecter les filigranes, vient de faire son apparition chez les marchands montréalais, il s'agit du «Morley-Bright Water — mark Detector» mark 2. Cet ingénieux petit appareil nous permet de voir les filigranes sans avoir à mettre les timbres dans des solvants organiques dangereux pour la santé et ne nécessite pas l'emploi de filtres et de batteries comme le «Philatector». Il s'agit en fait de pochettes en plastique qui sont remplies d'encre et sous lesquelles on met le timbre à étudier et sur lesquelles on applique une pression à l'aide d'une plaque de verre ou d'un rouleau. On peut étudier le filigrane d'un timbre qui est encore sur une enveloppe et l'on peut même faire une copie permanente du filigrane! Je suggère fortement à tous les philatélistes qui collectionnent des pays où il y a plusieurs types de filigranes à détecter, de se procurer ce petit appareil. Le seul inconvénient est son prix; il varie de 35\$ — 40\$, cependant, il est préférable d'acheter le «mark 2» que son prédécesseur qui se vend 30\$ — 32\$ car le dernier offre des avantages indéniables.

On me demande souvent comment redonner sa couleur à un timbre qui est devenu fade, (comme par exemple les 3¢ Victoria de 1870-97 du Canada) il s'agit tout simplement de le faire tremper dans du peroxyde d'hydrogène à 3% obtenu commercialement dans les magasins d'alimentation ou les pharmacies. Faites tremper les timbres dans la solution jusqu'à ce que vous obteniez l'effet désiré, il est possible grâce à cette expérience de détecter les véritables différences de couleurs qui existent sur les timbres de la série mentionnée ci-haut.

Les timbres ont tendance à changer de couleur, avec le temps, dû à la température et aux conditions atmosphériques et de storage. Ce qui donne la couleur aux timbres ce sont les pigments et ceux-ci sont susceptibles de réagir avec les bases, les acides, les rayons ultraviolets ainsi que d'autres produits chimiques, inutile de les nommer ici, mais la chaleur peut aussi altérer la couleur du timbre. Afin de bien vous assurer que les rayons ultraviolets atténuent la couleur des timbres, prenez des timbres de basses valeurs de la série courante du Canada et exposez-les à la lumière du jour (en les mettant face contre une fenêtre dans un endroit très ensoleillé de votre demeure) et regardez-les après une, deux, ou trois semaines en les comparant avec des timbres qui n'ont pas subi ce traitement.

Un exemple récent d'un timbre dont les pigments utilisés dans sa fabrication sont très instables à la chaleur est le 50 pence anglais émis lors de l'exposition philatélique internationale. Il passe de noir brunâtre à jaune ver-

dâtre sous l'effet d'un fer à repasser. Je ne dis pas ici que tous les 50 pence jaune verdâtre sont faux mais, il faudrait faire attention si on a l'intention de se procurer une de ces «variétés». Un des moyens de détecter s'il s'agit d'une fausse variété, c'est d'examiner avec soin le dos du timbre; en effet, la gomme qui était transparente au départ, devient jaunâtre sous l'effet du fer à repasser chaud. En philatélie comme partout ailleurs, il faut toujours se méfier car il y aura toujours des gens qui essayeront de passer des faux.

Ce qui m'amène pour parler des timbres perforés OHMS du Canada, une personne habile à l'aide d'une aiguille hypodermique bien aiguisée et en se servant d'un timbre authentique peut faire des faux perforés OHMS difficilement détectables par une personne sans grande expérience. Je vous suggère donc, de faire très attention lorsque vous achetez ou échangez les très dispendieux OHMS 5 trous!

Un lecteur de Princeville m'a demandé ce qu'il faut faire pour ne pas répandre l'encre du cachet postal sur tout le timbre. On sait qu'il nous arrive quelquefois des timbres sur notre courrier qui ont été estampés assez grossièrement et que lorsque l'on met ceux-ci dans l'eau, l'encre se répand sur toute la surface du timbre. Il existe certains solvants qui dissolvent les encres mais ceux-ci risquent aussi d'effacer le dessin du timbre dans certains cas, ce que je suggère dans ce cas, c'est une eau assez froide afin de solubiliser le moins possible l'encre du cachet et aussi d'agiter tranquillement l'eau autour du timbre afin que l'encre se répande préférentiellement dans le bassin d'eau que sur le timbre. Aussitôt le timbre décollé du papier original, le mettre entre 2 buvards et le presser quelques instants et ensuite changer de buvards.

LE F.B.I. a mis la main sur un fraudeur, il y a quelques années aux États-Unis, qui avait trouvé un solvant qui faisait disparaître la marque laissée par le cachet postal et qui revendait les timbres sans gomme à la demie de la valeur faciale. Il avait, selon les dires, plus de 20,000\$ de timbres en stock, qui n'étaient plus oblitérés en stock.

Un dernier commentaire concernant les acétates, je suggère de ne pas mettre vos timbres dans les acétates qui se ferment sur 3 côtés car le papier ne peut pas respirer convenablement et le timbre finit par se dégrader avec le temps. N'oubliez pas d'aérer souvent vos timbres en tournant les pages de vos albums assez souvent et profitez en même temps pour regarder vos timbres et vérifiez si les neufs ne collent pas sur les pochettes d'acétates ou sur les pages de vos albums. Si vous avez des remarques, suggestions ou questions, écrivez-moi au soin du journal.

Comme il ne se passe pas un mois sans que j'entende quelqu'un me dire qu'il a découvert l'erreur du siècle, je parlerai ce mois-ci des "variétés" d'impression qui se retrouvent sur les timbres canadiens et qui ne sont pas aussi rares qu'on le pense. Afin que tout le monde parte sur le même pied, voici la composition typique d'une encre:

- solvants
- résines
- huiles siccatives
- pigments
- aditifs divers.

Comme il existe une multitude de type d'encres et une grande variété de méthodes d'application de ces dernières, j'essaierai de garder cet article le plus simple possible afin de rester accessible au plus grand nombre.

Les solvants servent à solubiliser le ou les pigments dans les autres ingrédients qui entrent dans la composition de l'encre, ils donnent aussi à cette dernière certaines propriétés comme, par exemple, un temps de séchage plus court, une fois que celle-ci est appliquée. Les résines et les huiles siccatives sont appelées le véhicule, c'est lui qui sert de support car c'est dans le véhicule que sont broyés les pigments qui donneront la couleur de l'encre. Les additifs ont des fonctions diverses qui donnent des propriétés distinctes au produit fini.

Il arrive parfois que l'encre utilisée pour imprimer nos timbres-poste ne soit pas de qualité parfaite et il en résulte les petites variétés qui vont être décrites.

Tout d'abord ce que l'on appelle des beignets: il s'agit d'un petit rond blanc ou coloré situé n'importe où sur le timbre (voir figure 1A), on remarquera que ce type de variété est beaucoup plus fréquent chez les timbres récents. Il s'agit ici d'un manque d'additif dans l'encre en ce qui concerne la tension de surface. Je ne crois pas que ce type de variété soit intéressant à collectionner très sérieusement et il ne faut surtout pas payer trop cher pour en avoir un exemplaire. Regardez bien tous vos timbres récents, je suis certain que vous en remarquerez plusieurs qui possèdent cette douteuse caractéristique.

En second lieu, il arrive fréquemment que des poussières se mêlent à l'encre et se retrouvent sur la surface du timbre; en examinant celui-

ci, on s'aperçoit qu'il y a effectivement un corps étranger qui déborde à sa surface et, avec de la chance, on peut quelquefois l'enlever simplement avec son ongle, laissant à découvert une partie blanche non imprimée. Ce type qui est illustré dans la figure 1B, est cependant assez rarement vu.

Il existe aussi certains timbres dont une partie semble ne pas avoir été imprimée à première vue mais dont, une fois qu'ils ont été bien examinés, on s'aperçoit que la surface du timbre a dû être frottée ou grattée accidentellement tel qu'illustré dans la figure 2. Le cas de la



Fig. 2

paire nous a été aimablement communiquée par M. Grant de Baie-Comeau; dans l'autre cas, j'ai pris un petit canif bien aiguisé et j'ai délicatement gratté la surface du timbre. Suivant ce traitement peu orthodoxe, le "20" et le mot "Canada" ont disparu. On voit donc qu'il ne faut absolument pas payer quoi que ce soit pour ce type de variété qui peut être reproduit assez facilement. Voici un autre cas qui mérite notre attention: il s'agit des timbres canadiens récents qui sont imprimés par lithographie comme, par exemple, la série des 12 drapeaux et dont on peut effacer avec une gomme non-abrasive une grande partie de la surface imprimée comme c'est le cas pour la figure 3. Il faut donc faire très attention lorsque quelqu'un nous offre une de ces "erreurs".



Fig. 3



Fig. 1B

À mon humble avis, la philatélie canadienne est tellement intéressante lorsque l'on désire être sérieux, qu'il ne sert pas à grand chose de collectionner toutes ces variétés d'impression offertes par des individus somme toute assez peu recommandables et qui ne pensent qu'à faire "une piasse vite". Si vous avez de l'argent qui dort, ne le réveillez pas pour si peu et investissez dans les timbres fiscaux, les préoblitérés, les perfins et les autres négligés de la philatélie canadienne au lieu d'acheter ces "erreurs" dont personne ne voudra plus jamais dans quelques années, une fois l'effet de surprise passé.

Une autre question qui m'est souvent posée est la suivante: "Comment dire si un timbre a été réparé?". Vous allez voir: c'est très simple s'il s'agit d'un timbre usagé et à peine plus compliqué s'il s'agit d'un timbre neuf qui a été réparé par une professionnel.

(suite à la page 22)



Fig. 1A

CORRESPONDANTS

Il me ferait plaisir d'avoir correspondant des États-Unis et Tchécoslovaquie pour échanger timbres Canada. Garneau de Viller, B.P. 66, Lotbinière G0S 1S0.

Je cherche quelques correspondants sérieux pour pouvoir échanger des timbres du Canada neufs pour les nouveautés et oblitérés ou neufs pour les plus anciens contre des timbres français. René Bauduin, 17 rue de Cussy, 1400 Caen FRANCE.

Je désire échanger des timbres avec plusieurs philatélistes canadiens. Je ferai parvenir, en échange, des timbres neufs cubains en séries complètes et en bloc, de même que des enveloppes premier jour. Si possible j'aimerais recevoir des timbres neufs seulement et tout autre matériel philatélique relatif à l'aviation. Je m'intéresse également aux timbres neufs en séries complètes et provenant de tous les pays sur la faune, le sport, la peinture et le cosmos et accepterais jusqu'à trois exemplaires de chaque timbre. Les transactions pourraient être basées sur les cotes du catalogue Yvert/Tellier 81. Vous pouvez m'écrire en anglais ou en

français à: Rafael Pérez, San Miguel 67 — El Coló Y Maceo — Santa Clara V.C. CUBA.

Cherche correspondant. J'offre timbres neufs de Roumanie et autres pays de l'Europe. Je désire en retour timbres neufs du Canada et des États-Unis. Mircea Raducanu, R-74226 Str. Papazoglu 7A, Bucarest-1, ROUMANIE.

Je cherche un(e) correspondant(e) de France pour échanger les nouvelles émissions en plis premier jour ou en timbres neufs. Réponse assurée. Michel Beaubien, 1035 de Mézy, Cap-de-la-Madeleine G8T 7E5.

NOUVEAUTÉS

Abonnement aux nouvelles émissions: États-Unis, France, Israël, Nations-Unies, Royaume-Uni, Suisse, Informations: J. Cloutier, B.P. 1671, Succursale B, Hull J8X 3Y5.

DIVERS

À Montebello, les 22 et 23 août 1981, exposition du Club Philatélique Michèle Lavoie. Par la même occasion, vous participerez aux Fêtes du 150^e anniversaire de Montebello. Nous vous attendons.

LE CENTRE PHILATÉLIQUE SALABERRY DE VALLEYFIELD



PRÉSENTE SON EXPOSITION
au Club de Curling
les 25 - 26 - 27 septembre 1981

techniques philatéliques

(suite de la page 14)

Commençons donc par un timbre usagé: regardez-le attentivement avec une loupe, examinez surtout les endroits qui ont été oblitérés fortement, car il arrive que le faussaire, n'ayant pu faire un beau travail, ait décidé d'oblitérer l'endroit qui a mal réparé. L'exemple fourni ici (figure 4) nous montre un timbre dont il manquait 4 dents (côté droit, en bas); le faussaire, ne voulant pas trop se casser la tête pour un timbre



Fig. 4

de ce prix, lui a mis ses quatre dents manquantes et a oblitéré le coin afin que cela ne paraisse pas trop. J'expliquerai dans un futur article comment déceler les fausses oblitérations. Un autre moyen de connaître les mésaventures antérieures qu'a pu connaître votre timbre est de le mettre dans l'eau tiède et de le laisser une petite demi-heure à tremper. Ensuite on n'a qu'à vérifier si les dents ne tombent pas d'elles-mêmes et si le papier ne perd pas des épaisseurs. Ajouter des dents à un timbre n'est pas trop compliqué; il y a même quelqu'un ici au Canada qui en a fait sa spécialité (non, je ne dirai pas qui!). Il se fait appeler "the stamp dentist" et pour un certain montant il répare ou ajoute une dent à n'importe quel timbre: le tout sans anesthésie et sans douleur! Dans le cas des timbres amincis, il est relativement facile d'ajouter une paissure afin que le timbre ait une épaisseur uniforme; si cette couche a été solidifiée avec une colle soluble à l'eau, elle se décollera une fois que le timbre aura été trempé dans ce liquide. Il est évident que si l'on est chez un marchand, il faut demander que ce test soit fait pour le timbre sur lequel on a des doutes avant d'acheter celui-ci. Si le marchand ne veut pas, alors demandez-lui une garantie écrite avant d'acheter le timbre et faites votre test une fois rendu chez vous. Dans bien des cas, il n'est pas nécessaire de mettre le timbre à l'eau, on peut le regarder à l'aide d'une lampe à rayons ultra violets et l'on peut distinguer assez facilement les timbres réparés des timbres sains.

Si le timbre sur lequel on a des doutes est neuf, il faut le regarder avec la lampe à rayons ultra-violets, ou le mettre dans le bain liquide que l'on utilise pour distinguer les filigranes et regarder très attentivement son comportement.

Il faut aussi se méfier des timbres qui ont les dos légèrement amincis car il pourrait s'agir d'un faussaire qui a enlevé le mot "faux" (ou forgery) qui y a été écrit en grattant l'envers de celui-ci. Certes, la philatélie est le plus beau de tous les passe-temps mais de plus en plus il faudra faire attention à ce que l'on achète (je ne parle pas ici des timbres de peu de valeur) afin d'être certain de ne pas se faire passer des faux et des réparés par des individus sans scrupules qui abusent de la confiance des philatélistes. Depuis peu, la science moderne s'intéresse à la philatélie; on peut maintenant vérifier l'authenticité de la couleur d'un timbre par spectrophotométrie et qui sait si l'on utilisera pas le cyclotron d'ici quelque temps pour dépister les faux. Son fonctionnement est relativement simple et il est déjà utilisé en Californie comme instrument à dépister les faux billets de banque ainsi que les faux tableaux.

Dans les prochains articles qui vont suivre, je parlerai des pochettes de plastique, des différents types de gomme, et je donnerai quelques recettes pour nettoyer les taches d'encre et de rouille sur les timbres.

NDLR: Ceux qui ont des questions ou des suggestions sur le sujet abordé dans cette chronique ou n'importe quel autre aspect technique de la philatélie peuvent écrire à l'auteur aux soins de la revue. Ceux qui désirent une réponse personnelle (courte) doivent inclure une enveloppe pré-affranchie.

I- Les fausses oblitérations

Il existe plus d'une raison, pour un faussaire, d'appliquer une oblitération sur un timbre-poste. Naturellement cet acte illégal n'a pour but que d'augmenter la valeur du timbre ou de la pièce philatélique. Lorsque l'on regarde dans un catalogue les timbres de l'Allemagne des années vingt, on s'aperçoit qu'il peut exister des différences considérables de prix entre un exemplaire neuf et un exemplaire usagé du même timbre. Prenons comme exemple le no 165 Scott (illustration no 1): celui-ci vaut 70¢ neuf et \$250.00 usagé! Le philatéliste qui achète un tel timbre doit être un expert ou

1937, la seule différence entre les deux timbres étant le filigrane. Lorsque l'on regarde l'illustration no 2 on est bien certain, en se fiant à l'oblitération, que l'on a affaire au no 197 et non pas au no 247 car en 1929 celui-ci n'était pas émis. Cependant si l'on regarde le filigrane on s'aperçoit que l'on a le no 247! Pourquoi, me direz-vous, a-t-on pris un timbre de \$7.00 neuf et lui a-t-on apposé une oblitération afin que celui-ci vaille \$6.00, la réponse est bien simple, c'est que le no 247 neuf a déjà valu beaucoup moins que le no 197 usagé ou que quelqu'un possède beaucoup de no 247 à l'état neuf alors qu'une demande plus forte existe pour le no 197 usagé.

On oblitére aussi des timbres sur des enveloppes le jour

reperforés dans le but d'augmenter leur prix. Un célèbre encanteur américain disait récemment, en parlant du timbre de \$5.00 de la série "Christophe Colomb" de 1893, que cela faisait plus de dix ans qu'il n'en avait pas vu un seul avec une bordure droite alors qu'un bon pourcentage des timbres émis possédaient cette caractéristique peu prisée des collectionneurs. Toutefois, selon lui, les timbres à bordure droite vaudront plus chers un jour car ils sont beaucoup plus rares que ceux qui sont dentelés des quatre côtés.

Il existe d'autres bonnes raisons pour les faussaires de reperforer un timbre; par exemple, si un changement de perforation peut augmenter la valeur du timbre ou afin que le timbre ait un meilleur centrage. Un individu a été arrêté il y a quelque temps au Canada: il achetait les timbres mal centrés dans les encans en les payant un très bas prix, puis il reperforait le timbre en essayant d'avoir le meilleur centrage possible; ensuite il les revendait en empochant de fortes sommes. Malheureusement pour lui, quelqu'un s'est aperçu de sa combine et l'a dénoncé; toutefois, plusieurs beaux timbres ont pu être ainsi gâchés pendant le temps qu'a pu durer cette activité aussi lucrative que malhonnête.

ment deviné qu'il existe des faux là-aussi et il aura bien raison. Un collectionneur du Maryland fut arrêté en 1973 par les agents du service secret américain; en effet, la loi américaine interdit à toute personne de forger ou d'altérer les timbres-poste et cet homme avait fait plusieurs faux (Scott no 79, 84 et 85) à l'aide de 2 types de grilles.

IV- Les mal centrés

On retrouve assez fréquemment des timbres qui ont été véritablement mal centrés; si l'on regarde la prochaine illustration (ill. no 3), l'on apercevra un Jacques Cartier



Fig. 1



Fig. 2

sinon être en mesure de payer pour le faire expertiser par une maison sérieuse. Le profane pensera sûrement qu'il s'agit pour lui d'acheter un exemplaire neuf de ce timbre et de le faire oblitérer sur un coin par quelqu'un au bureau de poste ou encore de l'oblitérer lui-même et qu'il viendra ainsi de multiplier la valeur de son timbre par un facteur de 350. Ce n'est malheureusement pas aussi simple que cela! Les experts, lorsqu'ils analysent un tel timbre, recherchent une oblitération où l'on peut lire le nom de la ville et la date où ce timbre a été oblitéré, car certains timbres n'ont été émis que dans certaines villes et n'étaient valides pour la poste que pour un temps déterminé. On peut aussi analyser l'encre qui a servi à faire l'oblitération, et on peut même déterminer avec une certitude relative depuis combien de temps le timbre a été oblitéré.

Comme second exemple, je prendrai un timbre du Japon le no 197 qui vaut \$12.50 et \$6.00 suivant que l'exemplaire est neuf ou usagé et le no 247 qui vaut \$7.00 à l'état neuf et 8¢ à l'état usagé. Le premier a été émis en 1926 et le second en

de l'émission afin d'en faire des plis premier jour. Un américain a été arrêté il n'y a pas si longtemps parce qu'il avait fait plusieurs dizaines de milliers de plis premier jour plus de vingt ans après l'émission des timbres en question. Les faussaires vont aussi oblitérer des enveloppes portant des dates historiques importantes, par exemple le premier jour d'envol d'un avion, de l'écrasement d'un ballon, etc... Le faussaire peut aussi oblitérer un timbre afin de lui cacher un défaut, comme par exemple une petite déchirure ou un amincissement. Un timbre usagé portant une oblitération dite "de fantaisie" vaut quelque fois beaucoup plus cher que le timbre neuf; c'est pourquoi toujours être prudent lorsqu'on achète ce genre de chose.

II- Les timbres reperforés

La plupart des timbres américains de haute valeur qui possédaient une bordure droite (straight edge) ont été

III- Les grilles

Les collectionneurs de timbres américains sont habituellement familiers avec ce mot. Il s'agit ici d'une impression faite à l'aide d'une grille dans le timbre afin de prévenir que les gens nettoient puis réutilisent les timbres oblitérés. Le seul autre pays où l'on utilisait ce procédé, à ma connaissance, est le Pérou. L'impression d'une grille dans le timbre brisait les fibres du papier qui ainsi absorbait l'encre du marteau postal de sorte qu'il était impossible de nettoyer le timbre afin de lui enlever son oblitération. Plusieurs types de grilles ont été utilisées et les timbres qui ont une grille (facilement visible lorsque l'on regarde le timbre de dos, à l'aide d'une loupe ou à l'oeil nu) ont la plupart du temps une meilleure valeur au catalogue que s'ils n'ont pas de grille. Le lecteur aura sûre-



Fig. 3

tellement mal centré que la bordure du timbre voisin est apparente. Personnellement, je ne trouve pas ce timbre assez bien centré pour le mettre dans ma collection. Si l'on regarde maintenant l'illustration suivante (fig. no 4) l'on verra cette fois-ci un 7¢ de Noël 1971 véritablement mal centré et qui ne mérite pas non plus une place dans une collection qui se respecte mais qui se vend néanmoins plus de \$10.00 chez plusieurs marchands. Quelle est la différence entre ces deux timbres? A mon humble avis, aucune. Lorsqu'un timbre est récent et qu'il a une particularité, il devient très populaire et son prix monte d'une manière astronomique puis, après un certain temps, personne n'en veut plus et la rage des collectionneurs passe sur un autre timbre d'une émission récente. Les gens me diront qu'il y a quarante ans, les techniques d'impression n'étaient pas aussi bonnes,

dates cachées

par Eugène Trudel

Note au lecteur: Nous reprenons ici la suite de la chronique de M. Trudel qui n'avait pu paraître dans le dernier numéro à cause du manque d'espace.

que le contrôle de qualité des timbres n'était pas le même qu'aujourd'hui et que le timbre de 7¢ de Noël est beaucoup plus rare. Je suis parfaitement d'accord avec eux; cependant la rareté d'une pièce philatélique qui est laide n'en fait pas plus un objet convoité par les gens qui ont du goût! Ceci est strictement mon point de vue et je n'ai absolument rien contre les gens qui dépensent leur argent sur ces pièces. Je crois cependant qu'il serait préférable qu'ils mettent leur argent sur des pièces philatéliques plus intéressantes qui prendront sûrement plus de valeur avec le temps.

Il existe aussi les timbres où une partie de l'impression est déplacée par rapport au reste du dessin; ce type apparaît lorsque le timbre est imprimé

d'impression déplacée, notamment dans la série des fleurs (timbres d'usage courants 1977-81) où il est presque difficile de trouver un timbre qui est vraiment parfait. Un lecteur du Lac-au-Saumon m'a fait part récemment de la découverte du timbre de 50¢ de cette même série ayant les mots "POSTAGE/POSTES" déplacé de plus de 1mm vers le bas, est ce qu'il y a d'autres lecteurs qui possèdent ce type de variété? Il ne s'agit ici que de curiosités plus ou moins intéressantes à regarder mais qui ne prendront pas beaucoup de valeur avec le temps, car ce ne sont pas ce que l'on appelle des erreurs spectaculaires comme par exemple l'inversion du centre du timbre de la voie maritime du St-Laurent (Scott no 387) ou la double im-

Cette étude couvre les timbres Canadiens à partir du timbre portant le no 200 au catalogue Scott. Il ne semble pas y avoir de date cachée avant cela.

Lorsque j'ai écrit "visible", c'est qu'une date est visible à l'oeil nu. Cependant, à compter du timbre no 629 (Scott), il y a presque toujours une date cachée, même si une autre date est visible à l'oeil nu.

Lorsque j'ai écrit "introuvable", c'est à la suite de recherches très sérieuses, mais cela ne veut pas dire qu'il y ait une date ou qu'il n'y en ait pas.

Règle générale, la date cachée est au même endroit pour tous les timbres du même motif. La seule exception que j'ai trouvée est le no 723, où la date a été déplacée sur la planche no 2.

Enfin, j'ai essayé d'indiquer avec le plus de précision possible l'endroit où apparaît la date cachée, mais dans certains cas vous devrez faire un peu de recherches vous-même à partir des renseignements qui ont été donnés.



Fig. 4



Fig. 5

en plusieurs passages sur les presses. Pour illustrer ce phénomène, j'ai choisi un timbre de Serbie (fig. no 5). En premier lieu, le fond jaune est imprimé, puis le médaillon noir est imprimé au centre du timbre. Dans ce cas-ci, on voit que le portrait du souverain est déplacé de près de 3mm vers la droite, ce qui en fait une pièce convoitée par plusieurs spécialistes de la Serbie et une pièce intéressante dans une collection. Cependant si j'avais à choisir pour ma collection personnelle, je préférerais avoir un timbre où le médaillon est parfaitement dans le centre. Le Canada possède plusieurs timbres ayant ce type

pression du Collège Royal Militaire (Scott no 692-3), ou encore l'omission d'impression de "CANADA 35" sur le timbre de Noël de 1979 (Scott no 841). Ce sont là des exemples où les timbres montent très vite en valeur car ils sont très en demande chez les collectionneurs et les spéculateurs.

NDLR: Prière d'écrire au journal aux soins de l'auteur si vous avez des questions ou des remarques concernant cet article ou tout autre sujet technique dont vous seriez intéressé à le voir traiter.

No Scott	Dénomination	Description	Année d'émission	Année inscrite	Endroit
362 .20	Papier		1956	1956	Au dessus de 'C' de cents.
363 .25	Chimie		1956	1956	Coin sud-est. S'applique aussi de 364 à 368.
369 .05	Canard		1957	1957	Au dessus du 5.
370 .05	Thompson		1957		Visible.
371 .05	Parlement		1957		Visible.
372 .15	Congrès UPU		1957		Visible.
373 .05	Mineur.		1957	1957	Coin sud-est, au dessus du A.
374 .05	Roi et Reine		1957	1957	Coin sud-ouest sous le 5.
375 .05	Presse.		1958	1958	Coin sud-ouest.
376 .05	Microscope		1958		Visible.
377 .05	Mineur.		1958		Visible.
378 .05	La Vérendrye		1958	1958	En bas à droite du 5.
379 .05	Champlain		1958		Visible.
380 .05	Infirmière		1958	1958	Coin sud-est.
381 .05	Pétrole		1958		Visible.
382 .05	Nlle Écosse		1958		Visible.
383 .05	Avions		1959		Visible.
384 .05	Otan		1959	1959	Coin sud-est
385 .05	Femme		1959		Introuvable.
386 .05	Reine		1959	1957	Coin sud-ouest.
387 .05	Voie maritime		1959	1959	Au dessus de 'N A'
388 .05	Plaines d'Abraham		1959		Visible.
389 .05	Guides.		1960		Visible.
390 .05	Dollard		1960		Visible.
391 .05	le Nord		1961	1961	Sous le 5.
392 .05	Pauline Johnson		1961		Visible.
393 .05	Meighen		1961	1961	Coin sud-est.
394 .05	Plan Colombo		1961	1961	A droite de Postes.
395 .05	Richesses		1961	1961	Coin sud-est.
396 .05	Education		1962	1962	A droite, au dessus de l'ouvre-bouteille.
397 .05	Selkirk		1962		Visible.
398 .05	Jean-Talon		1962	1962	Au-dessus du pied de la femme.
399 .05	Victoria		1962		Visible.
400 .05	Route transcanadienne		1962	1962	Dans l'écusson, au dessus de 'N A'
401 .01	Reine		1962		Aucune date trouvée. Aussi 402-403-404-405-406-407-408-409
410 .05	Gzowski		1963		Visible.
411 1.00	Exportation		1963	1963	Coin nord-est, dans la partie foncée.
412 .05	Frobisher		1963	1963	Au centre à droite, en avant du bateau.
413 .05	Routes postales		1963	1963	Au dessus du 'N'.
414 .07	Jet		1964	1964	Coin gauche de l'édifice. S'applique aussi à 430-436.
415 .15	Oiseaux		1963	1962	Sous le corps de l'oiseau de gauche, dans l'aile.
416 .05	Pacem in terris		1964	1964	En haut du 5 à gauche.
417 .05	Feuille d'érable		1964	1964	Coin sud-ouest.

Canada 82



1982.05.20-24 TORONTO

INTERNATIONAL PHILATELIC
YOUTH EXHIBITION

L'EXPOSITION PHILATÉLIQUE
MONDIALE DE LA JEUNESSE

Le petit Robert nous définit la luminescence comme suit: "émission de lumière par un corps non incandescent, déterminée par une radiation lumineuse excitatrice (photo luminescence), un courant électrique (électroluminescence), la radioactivité (radioluminescence), une réaction chimique (chimiluminescence). V. Fluorescence, phosphorescence".

Comme on vient de le voir, il existe plusieurs types de luminescence et celui qui intéresse plus particulièrement le philatéliste, s'appelle la photoluminescence. À l'aide de sa lampe à rayons ultra violets, le philatéliste excite le produit chimique qui a été appliqué sur le timbre et analyse l'émission de lumière.

Cette émission de lumière peut être de deux types très différents, soit la fluorescence, soit la phosphorescence. Pour le philatéliste la majeure différence entre les deux phénomènes c'est qu'à la différence de la phosphorescence, la fluorescence cesse avec l'existence produite par la lampe à rayons ultra violets. C'est donc dire que lorsque l'on éclaire des timbres avec notre lampe UV pendant un moment et que l'on cesse d'éclairer et que les timbres continuent d'émettre de la lumière dès que l'on ne les expose plus à la lampe à rayons ultra violets, on a affaire à de la fluorescence.

La majorité des bandes latérales qui ont été appliquées sur les timbres canadiens sont fluorescentes (marquage général) sauf pour les tim-

bres marqués "Winnipeg" qui peuvent se présenter sous les deux aspects soit phosphorescent et fluorescent. Remarquons qu'il faut utiliser le terme marqués et non pas "tagged" qui est le mot anglais.

2- Les lampes à rayons ultra violets

Il existe une multitude de lampes sur le marché et le philatéliste devrait acheter une lampe d'un marchand de bonne réputation qui a en stock des lampes et où l'on pourra se procurer un tube de rechange lorsque celui-ci sera grillé. Le tube

longues. Lorsque vous achèterez votre lampe, demandez des informations à votre marchand qui devrait normalement être au courant où vous fournir de la documentation. L'utilisation de ce type de lampes est de plus en plus populaire en philatélie car non seulement elles nous permettent d'analyser la luminescence des timbres mais on peut aussi s'en servir pour dépister les faux et les réparer, je reviendrai sur le sujet dans une autre chronique.

Il ne faut pas oublier aussi de ne jamais regarder le tube à rayons UV lorsque la

Coin and Stamp Center Ltd et disponible au prix de \$4.00 - \$6.00 chez la plupart des marchands. Ceux qui sont intéressés par les timbres américains devraient se procurer le "Handbook on U.S. luminescent stamps" de M. Alfred Boerger.

Le philatéliste ne s'intéresse pas seulement aux bandes fluorescentes ou phosphorescentes mais aussi aux différentes encres et aux divers types de papiers qui peuvent être analysés grâce à la lampe ultra violet. La raison pour laquelle une grande partie des papiers sont fluorescents c'est que l'on ajoute des javellisants optiques lors de leur fabrication afin d'obtenir du papier ayant des propriétés optiques spécifiques.

L'étude des timbres à la lampe aux rayons UV est assez peu étendue au Canada si l'on en juge par nombre d'articles écrits sur le sujet et je suis certain qu'il reste encore plusieurs choses à découvrir, sachiez-vous qu'il existe des erreurs de marquage pour presque toutes les émissions canadiennes dont plusieurs timbres ne sont connus qu'à quelques exemplaires seulement! Alors qu'il est possible de faire des faux timbres marqués "Winnipeg" à l'aide d'encres phosphorescentes translucides, il est cependant impossible à ma connaissance de faire des faux timbres marqués "général". Il est très difficile d'enlever les bandes fluorescentes à moins d'avoir un équipement très sophistiqué et très coûteux.

Le lecteur est invité à envoyer ses remarques ou questions aux soins du journal.



devrait durer un bon deux ans ou plus pour un usage normal de la lampe. Je recommande la LS4 de Raytech d'une valeur de \$75.00 car on peut étudier nos timbres sous deux types de longueur d'onde, l'ultraviolet à ondes courtes (100-3000 Angstroms) et l'ultraviolet à ondes longues (3000-4000 Angstroms). Ces deux types de longueur d'onde donnent des informations précieuses au philatéliste averti, comme par exemple certains timbres ne réagissent qu'aux rayons ultra violets à ondes

lampe fonctionne car il y a un grand danger pour les yeux. Il est faux de croire que porter des lunettes nous protégera de tout danger possible.

3- La documentation

Le but de cet article étant le côté technique, je ne parlerai pas des variétés de phosphore mais je peux quand même vous référer à un ouvrage assez complet sur les timbres canadiens, il s'agit du "Canada tagged stamp handbook" de Ken Rose publié par Saskatoon

techniques philatéliques

Taches de rouille

Un lecteur de Montréal m'a écrit pour me demander comment on enlève les taches de rouille sur les timbres-poste. Il existe deux recettes principales pour ce genre de nettoyage; la première consiste à traiter le timbre au permanganate de potassium puis au bisulfite de soude, cette recette est excellente mais pour un bon expérimentateur seulement, le novice risque de gâcher complètement son timbre. Une seconde recette consiste à mettre le timbre une demie heure dans l'eau propre et ensuite le mettre dans un petit bol contenant du peroxyde d'hydrogène 3% (disponible à la pharmacie et dans les supermarchés) et d'ajouter en même temps que le timbre une goutte ou deux d'ammoniaque.

Vous remarquerez que des bulles apparaissent sur la surface du timbre et plus particulièrement où il y a de la rouille. Laisser la réaction se poursuivre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de rouille sur le timbre (normalement 10 à 40 minutes).

Dans les cas où la tache de rouille serait tenace, il faut répéter l'expérience une ou deux fois.

Lorsque l'on est satisfait du résultat, il faut mettre le timbre dans un grand volume d'eau tiède et le laisser là une heure, puis le mettre entre deux buvards (ne pas presser le timbre entre les deux buvards car si l'expérience n'a pas été faite correctement il y aura décoloration du timbre).

Le mois prochain, je traiterai des pochettes en acétate et j'invite les lecteurs à m'envoyer leurs remarques et questions.

Richard GRATTON

Dans le numéro de septembre (volume 8 #1), il s'est glissé une erreur typographique dans l'article sur les techniques de la page 18, qui rend une phrase incompréhensible, voici donc la correction; au 3e paragraphe, 12e ligne, on devait lire l'excitation au lieu de l'existence. Une seconde erreur s'est glissée, on a omis de mettre le titre de l'article qui était; 1- LA LUMINESCENCE.

anecdotes philatéliques

Vers la fin de la guerre de sécession américaine, alors que les Armées de l'Union prenaient le dessus sur les Armées Confédérées, les autorités sudistes qui étaient à Richmond décidèrent de déménager ce qui restait de leur gouvernement vers un territoire plus tranquille. Afin d'assister l'évacuation des personnalités gouvernementales, on décida de réquisitionner tous les chevaux.

Jefferson Davis quittait son bureau pour retourner à sa résidence lorsqu'un détachement de cavalerie l'encercla et le pria de céder son cheval. Voici donc la conversation que l'histoire nous rapporte.

—“Par ordre du gouvernement confédéré, je vous somme de rendre votre cheval”.

—“Monsieur l'officier commandant, je vous avise que je



suis votre président et je vous prie de laisser mon cheval”. —“Pouvez-vous vous identifier comme étant le Président Jefferson Davis?”, répliqua l'officier.

—“J'ai le regret de vous aviser que j'ai laissé mes papiers d'identifications à mon bureau”.

Soudainement le Président se souvint qu'il avait une lettre dans sa poche de manteau, il la sortit et la montra à l'officier.

—“Savez-vous qui est sur ce timbre?”

—“Bien sûr, c'est la vieille tête de notre président”.

—“Très bien, regardez-moi bien de profil, je vous dit que je suis votre président!”

L'officier remarqua la ressemblance immédiatement.

—“Eh bien, me croyez-vous maintenant!”

—“Oui, Monsieur le Président, veuillez m'excuser et continuez votre chemin”, il se retourna vers ses soldats et s'écria “Présentez armes!”

Le détachement salua leur président et celui-ci passa la tête haute entre les rangs de la cavalerie.

Pour les vrais mordus...
de la philatélie

CHAQUE MOIS



les feuillets philatéliques

toute la philathélie sur fiches

(une collection documentaire dirigée par
Denis Masse)

pour aussi peu que \$1 par mois
dix numéros: \$10
(plus frais d'envoi de \$3.50 pour l'année)

B.P. 1212, Place d'Armes,
Montréal H2Y 3K2

Les pochettes de plastique

Les pochettes de plastique utilisées pour conserver nos timbres-poste sont-elles sûres?

Ceci est une question qui revient très fréquemment et c'est pourquoi je réserverai la chronique de ce mois-ci à ce sujet.

LA CHIMIE

Tout d'abord je voudrais parler de la composition chimique de ces pochettes car cela nous aidera à mieux comprendre ce qui ce passe.

Un type de pochette qui nous est tous familiers c'est celui qu'emploie le service philatélique du Canada, il s'agit ici de polyéthylène, un plastique qui est très souple et qui ne semble pas contenir de plastifiants. Ces pochettes transparentes sont insolubles dans les solvants organiques à froid et résistent aux acides et bases, et elles possèdent une excellente résistance à la chaleur. Idéalement toutes les pochettes devraient être ainsi faites sauf qu'ici ce plastique n'est pas assez rigide pour y entreposer des timbres dans nos albums.

La plupart des pochettes de plastique utilisées en philatélie sont faites d'acétate de cellulose il s'agit ici, d'un plastique qui est transparent et rigide, cependant on utilise dans sa fabrication des **plastifiants** pour le rendre moins rigide et l'emploi de ces additifs peut nuire grandement à nos timbres. Les acétates de cellulose sont solubles à un certain degré dans les solvants organiques et sont très stables à la température ambiante, c'est pourquoi ils sont très

utilisés dans la confection de feuilles de protection et d'emballage.

La pochette de plastique idéale serait faite de polytéréphtalate de glycol, mieux connu sous le nom de **MYLAR** et connu sous le nom commercial de **DACRON**, il s'agit d'un plastique transparent qui est à la fois assez souple et rigide pour contenir des timbres et qui ne contient pas de plastifiants. Ce produit possède une excellente résistance à la chaleur et il est utilisé pour la fabrication des films cinématographiques en raison de sa grande résistance aux ruptures et à ses qualités de stabilité dimensionnelles. Il possède une excellente résistance à l'humidité et aux acides en général. Quelques compagnies américaines ont commencé la production de pochettes protectrices pour les timbres avec ce produit, mais je ne crois pas que l'on puisse s'en procurer au Canada avant quelques années. Le problème majeur avec ce type de produit, c'est son prix et les compagnies qui emploient des acétates ne changeront pas avant que la communauté philatélique ait fait des pressions, tout en sachant qu'il faudra payer plus cher pour avoir une meilleure qualité.

LES PLASTIFIANTS Comme je l'ai dit un peu plus haut ce sont les plastifiants que l'on ajoute au matériel de base qui peuvent endommager nos timbres. Un des rôles des plastifiants étant de rendre plus souple le produit fini (ces plastifiants s'insèrent entre les chaînes, et

en les écartant, affaiblissent les interactions moléculaires, ce qui abaisse aussi la température de transition du composé macromoléculaire). Un plastique est généralement dur et rigide et l'utilisation de ces **plastifiants** (liquides faiblement volatils) rend le plastique plus malléable et flexible. Ce qui arrive habituellement c'est que le plastifiant migre à l'extérieur de la pochette de plastique après un certain temps et peut entrer en contact avec le papier, les encres ou le phosphore qui est sur les timbres. Le plastique qui a perdu son plastifiant deviendra beaucoup plus rigide et cassant, on a tous déjà vu des classeurs de mauvaise qualité dont les bandes horizontales en plastiques cassaient à rien, c'est ce qui leur était arrivé. On peut voir aussi ce phénomène sur les bancs en plastique des automobiles lorsqu'ils sont neufs ils sont habituellement très souples mais avec le temps, ils deviennent beaucoup plus rigides et peuvent fendre facilement.

LE MYLAR ET LE MICA

Comme nous l'avons vu, le mylar ne possède pas de plastifiants et devrait être considéré, à mon avis, comme le meilleur type de pochette protectrice pour nos timbres. J'avais déjà mentionné cela dans une chronique précédente (janvier 81) et je suggérais aussi l'emploi de feuilles de mica cependant je crois pas que celles-ci soient disponibles pour le philatéliste commercialement. Le mica est un produit inorganique et neutre qui ne peut pas entrer en contact chimique avec nos timbres, il peut-être acheté en grandes feuilles chez des marchands spécialisés et peut servir comme protecteur de pages. Il faut faire attention et ne pas confondre mica et mylar comme aurait pu le

laisser supposer la transcription de mon article du mois de janvier (Volume 7, numéro 5).

Il faut aussi faire attention de ne pas enfermer nos timbres dans ces pochettes, à mon avis les pochettes fermées de 3 cotés sont à proscrire, car elles ne permettent pas au timbre de "respirer".

QUE FAIRE? S'il s'agit d'un timbre usagé, charnerez-le! Pour ce qui est des timbres neufs je suggère de trouver des pochettes d'acétate de bonne qualité (votre marchand pourra vous conseiller) ou procurez-vous des pochettes en mylar. Faites-vous même des tests, vérifiez si le phosphore de vos timbres adhère sur vos pochettes après quelques temps (1-5 mois). Demandez à votre marchand de se procurer des pochettes en mylar. On peut aussi garder en stock nos timbres dans les enveloppes en papier ciré de qualité (glassines) pourvu qu'on les vérifie de temps en temps, il ne faut jamais oublier d'aérer nos timbres de temps à autre et il faut aussi faire très attention à l'humidité. Une collection devrait toujours être protégée contre ce danger en employant un siccatif qui absorbe l'humidité.

N.B.: Les **ALBUMS ET LES CLASSEURS DE LA COMPAGNIE LIGHTHOUSE**, qui sont dits "sans plastifiant" sont idéaux pour nos timbres. C'est présentement la seule compagnie, à ma connaissance, qui utilise pour la fabrication de ces divers produits, un plastique sans plastifiant. Je vous recommande donc très fortement l'emploi de leurs produits. Cependant les pochettes "**HAWID**" ne sont pas certifiées sans plastifiant, peut-être aurons-nous plus d'informations sur ce sujet dans les mois à venir.

Pour les vrais mordus...
de la philatélie

CHAQUE MOIS



les feuillets philatéliques

toute la philatélie sur fiches

(une collection documentaire dirigée par
Denis Masse)

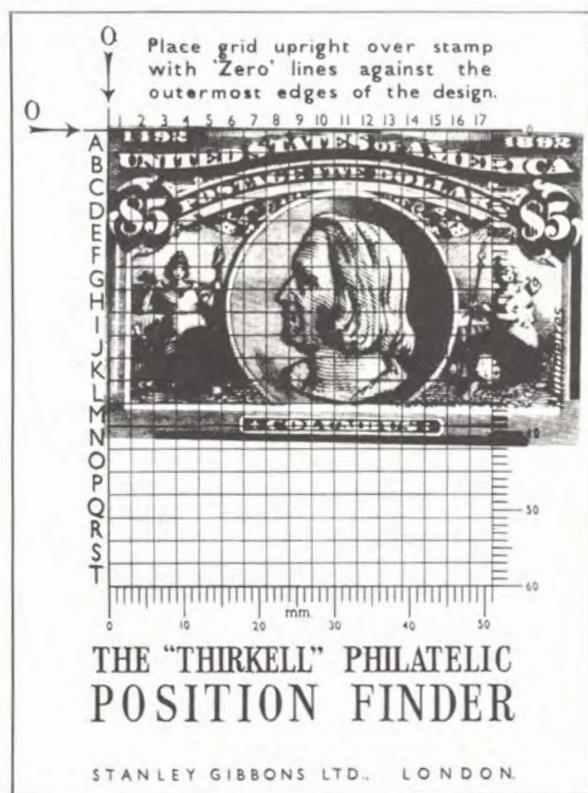
pour aussi peu que \$1 par mois
dix numéros: \$10
(plus frais d'envoi de \$3,50 pour l'année)

B.P. 1212, Place d'Armes,
Montréal H2Y 3K2

Les instruments de mesure utilisés en philatolie

La philatélie étant devenue ce qu'elle est aujourd'hui, le philatéliste doit se munir d'instruments précis et de standards afin de pouvoir étudier ses timbres. Il y a cinquante ans au moins, le collectionneur pouvait parler d'un timbre rouge dentelé 12 x 12 imprimé sur papier normal, aujourd'hui on étudie les diverses teintes de rouge, on examine la dentelure à un degré dix fois plus précis et plusieurs timbres sont imprimés sur plusieurs types de papiers. La science philatélique est née; en plus des différents instruments de détection tels les lampes à rayons UV et les détecteurs de filigranes, on doit aussi posséder entre autres, une grille de position, un odontomètre précis, un code de couleurs complet, des standards luminescents pour l'étude du papier, un rapporteur d'angle...

LA GRILLE DE POSITION



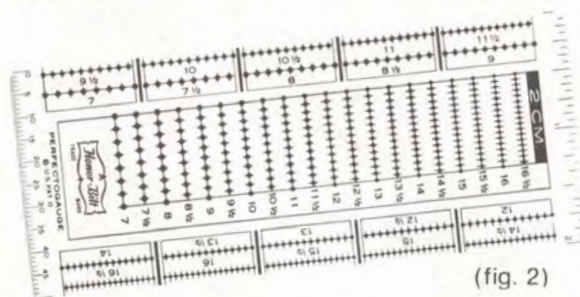
(fig. 1)

La compagnie anglaise Stanley Gibbons a mis sur le marché, il y a quelque temps déjà, une grille de position que l'on peut se

procurer chez les bons marchands sous le nom de "THIRKELL" PHILATELIC POSITION FINDER. (figure 1). Cette grille nous permet de trouver la position des diverses variétés, des ré-entrées... sur nos timbres. Si je parle de la variété de la poignée de porte sur le timbre montrant une peinture de Cornelius Krieghoff, un lecteur qui n'en a jamais entendu parler perdra sans aucun doute du temps à essayer de trouver de quoi je veux bien parler mais si je lui spécifie que cette variété est en F12, son travail sera grandement facilité. Si je parle de la variété D6 du timbre montrant une peinture de Paul Kane, j'espère que tout le monde sait de quoi je parle? Ce dernier exemple illustre bien qu'il faut placer notre grille de façon extrêmement précise, l'enveloppe protectrice de la grille de position de Gibbons explique assez bien à l'utilisateur le fonctionnement de celle-ci.

ODONTOMETRE PRECIS

Je crois bien que tout philatéliste le moins sérieux possède au moins une pince (aussi appelée brucelle), une loupe (ou un microscope) ainsi qu'un odontomètre précis ou non (figure 2). La dentelure d'un timbre, c'est le nombre de dents complètes



(fig. 2)

que l'on compte à l'intérieur de 2 centimètres. On peut parler de dentelé 12 x 12 mais saviez-vous que l'on peut être encore dix fois plus précis si l'on utilise un odontomètre du type de celui qui est illustré en figure 3? Il s'agit de l'Instanta de la compagnie Stanley Gibbons, c'est ce qu'il y a de plus précis sur le marché pour la mesure de la dentelure d'un timbre. Un avantage de cet instrument, c'est qu'il est transparent et que l'on peut s'en servir pour faire une mesure d'un timbre sur enveloppe par exemple. Nous avons été habitués par la compagnie Scott qui édite les fameux catalogues à mesurer les dentelures de façon approximative, il existe peut-être plusieurs variétés dans ce domaine à peine étudié encore?! Encore une fois, les instruments de la pochette de l'odontomètre explique de façon claire comment se servir de celui-ci.

(suite à la page 20)

Pour les vrais mordus...
de la philatélie

CHAQUE MOIS



les feuillets philatéliques

toute la philatélie sur fiches

(une collection documentaire dirigée par
Denis Masse)

pour aussi peu que \$1 par mois
dix numéros: \$10
(plus frais d'envoi de \$3.50 pour l'année)

B.P. 1212, Place d'Armes,
Montréal H2Y 3K2

(suite de la page 6)

Les instruments de mesure utilisés en philatélie

CODE DE COULEUR

On sait qu'il existe une multitude de codes de couleur sur le marché, personnellement je crois qu'ils sont tous aussi bons les uns que les autres et j'utilise celui de Stanley Gibbons (figure 4) car il est assez complet puisqu'il contient 200 couleurs différentes et les standards sont assez grands et possèdent un trou au centre afin que l'on puisse poser le standard directement sur la partie du timbre que l'on veut étudier. Il est à noter que l'on doit toujours prendre bien soin de la façon avec laquelle on entrepose non seulement nos timbres, mais aussi le code de couleur dont les couleurs peuvent changer tout comme celles de vos pièces philatéliques. On suggère de conserver le code à l'abri de la lumière, à la même place et dans les mêmes conditions climatiques que celles où vous gardez votre collection.

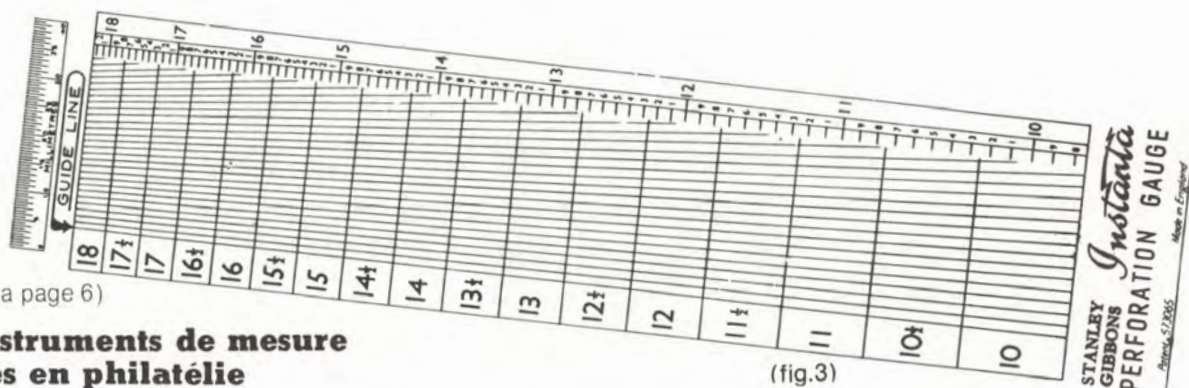


(fig. 4)

STANDARDS LUMINESCENTS

On sait que les timbres du Canada ainsi que ceux de la plupart des autres pays existent sur plusieurs variétés de papier. Depuis les années cinquante, les manufacturiers de papiers fins ajoutent des produits chimiques qui sont fluorescents afin de blanchir le papier et de lui donner des propriétés optiques diverses. Monsieur Michael Milos a écrit un article très intéressant sur le sujet dans **The Canadian Philatelist** (Volume 28, no. 2, mars-avril 1977, pages 83 à 91) dont le titre était "Identifying paper varieties criticisms and a proposal". Une traduction française de cet article a paru dans la même revue exactement une année plus tard et l'article était signé par M. Marc A. Turcotte. En résumé, l'article décrit les difficultés de standardiser une échelle de luminescence. Selon l'auteur, il existe cinq (5) catégories de luminescence, soit

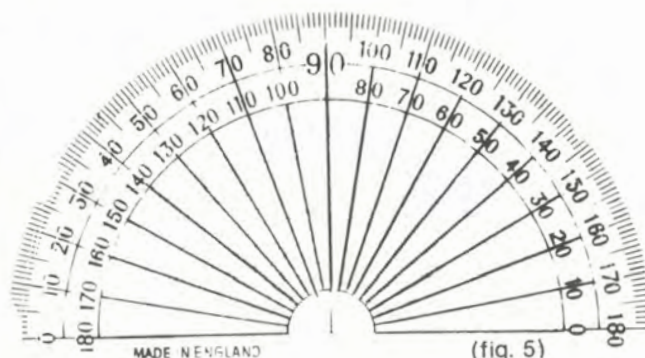
- aucune fluorescence (dull)
- légère fluorescence (low fluorescent)
- fluorescence moyenne (medium fluorescent)
- grande fluorescence (high fluorescent)
- très grande fluorescence (hibrite)



(fig.3)

J'ai mis le terme anglais entre parenthèse pour ceux qui sont plus familiers avec ceux-ci. Chacune des catégories ci-haut mentionnées peuvent se diviser en 3 classes afin de faire 15 classes de fluorescence au total. On peut donc se faire nos propres standards si l'on possède une assez grande variété de papiers différents. Je sais qu'il existe des codes de fluorescence (luminescence) mais on ne les voit pas souvent sur le marché. Un lecteur peut-il nous aider sur ce sujet?

LE RAPPORTEUR D'ANGLE



(fig. 5)

Quelques lecteurs seront sans aucun doute surpris de retrouver ici un instrument de la sorte, mais je suis certain que ceux qui collectionnent la Sarre par exemple auront compris de quoi je veux parler. Il existe des surimpressions sur les timbres de certains pays et l'angle de la surimpression peut varier de plusieurs degrés quelques fois. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'expliquer le fonctionnement du rapporteur, sauf peut-être de rappeler que l'on doit bien centrer dans le coin inférieur gauche les bordures horizontales et verticales du cadrage du timbre si l'on veut faire une lecture juste. A partir du mois de janvier, je réserverai un espace pour les questions et réponses dans cette page. Alors si vous avez des questions ou commentaires ou si vous avez un truc dont vous aimeriez faire profiter les autres collectionneurs, écrivez-moi aux soins de la revue. Je profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui m'ont écrit et j'aimerais offrir mes meilleurs vœux à tous mes lecteurs.

Richard GRATTON

ANCIENNES ENVELOPPES ANCIENNES CARTES TIMBRES EN PAQUET TIMBRES EN VRAC SUR PAPIER

S'adresser à
Monsieur Georges Tremblay
C.P. 71 Verdun
H4G-3E1
Tél: 632-5297

Le papier

Dans un autre article qui paraît ce mois-ci dans la revue, la science à travers la philatélie, je donne un bref historique et quelques notes sur la fabrication du papier, je suggère donc aux lecteurs de commencer par lire cet autre article car il contient des notions fondamentales qui ne seront pas répétées ici.

1. Les divers types de papier

L'étude des divers papiers rencontrés en philatélie semble pour certains un sujet assez complexe, alors qu'il n'en est rien si l'on n'entre pas trop dans les détails pour en faire une spécialisation. Il suffit tout simplement d'avoir de bons yeux ou une bonne loupe et de savoir observer. Les différentes variables que le philatéliste recherche sur un timbre sont assez limitées; en gros il s'agit de l'épaisseur (ce type d'étude nécessite l'emploi d'un micromètre), de la couleur, de la photoluminescence, de la transparence, du type de papier et du type des fibres utilisées pour sa fabrication. Les divers types de papier utilisés pour une même émission, pour fabriquer les timbres-poste, peuvent être nombreux car la plupart des administrations postales ne possèdent pas de contrôle de qualité sur les différents types de papier utilisés par l'imprimeur.

Les différents papiers

Nous verrons une brève description des différents papiers rencontrés le

plus fréquemment en philatélie et nous étudierons comment les différencier. Tout d'abord il serait bon de spécifier ce qui caractérise les différences entre les papiers; il s'agit de la grille (tamis) sur laquelle la suspension de fibres est égouttée. En effet, la distance et l'arrangement entre les fils formant la grille déterminent la texture et l'apparence du papier. Les papiers que l'on rencontre le plus souvent sont décrits ici et le terme anglais (qui est malheureusement le plus fréquemment utilisé) est inscrit entre parenthèses.

A) Le papier velin (wove)

Ceci est le type de papier le plus commun. Lorsque l'on regarde le timbre à la lumière on voit de petites parties claires et de petites parties plus opaques qui sont distribuées uniformément à travers le papier. Les spécialistes étudient même s'il s'agit d'un papier velin horizontal ou vertical, cependant nous nous contenterons dans cet article de la description imagée de la figure 1.

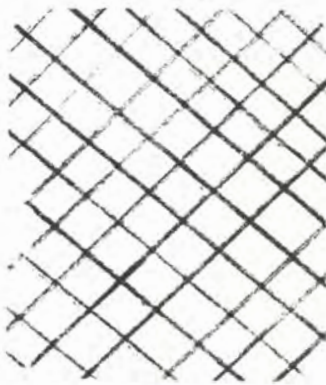


FIG. 1 - Papier velin

B) Le papier vergé (laid)

Ceci est un autre type de papier que l'on rencontre assez souvent en philatélie. Lorsque l'on regarde le timbre à la lumière l'on voit de petites bandes claires et opaques parallèles. Ici on peut distinguer facilement entre 2 types de papier vergé (dépendamment de la façon dont il a été coupé aussi) l'horizontal (FIG. 2A) et le vertical (FIG. 2B).



FIG. 2A - Papier vergé horizontal



FIG. 2B - Papier vergé vertical

C) Le papier granité (granite paper)

Il s'agit habituellement d'un papier velin qui est rude et épais et qui contient de minuscules fibres d'une ou plusieurs couleurs (bleu, rouge et vert sont couramment rencontrés) et qui ont des longueurs variables (de

l'ordre du millimètre) et qui sont facilement visibles à l'œil nu. Ces fibres de couleur sont présentées afin d'éviter la contrefaçon des timbres-poste; si le lecteur désire voir un exemple meilleur que celui qui est illustré à la figure 3, il n'a qu'à chercher à travers un lot de timbres suisses et il est presque certain d'en trouver un.



FIG. 3 - Papier granité

D) Le papier quadrillé (quadrille)

En regardant le timbre, l'on voit les fibres orientées de façon à former de petits carrés à l'intérieur du papier (FIG. 4). Il peut aussi s'agir de petits rectangles, dans ce cas on dit que le papier est du type quadrillé rectangulaire (oblong quadrille), et est illustré en figure 5. Ce type de papier est relativement rare à trouver mais comme exemple on peut prendre le 15 centimes de France de 1892.

E) Le papier batonné (batonné)

Ce papier peut être du type velin ou vergé mais comporte en plus la caractéristique suivante; des fibres forment des

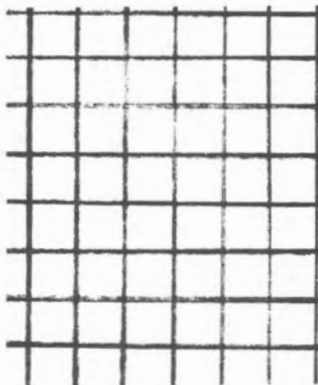


FIG. 4 - Quadrillé

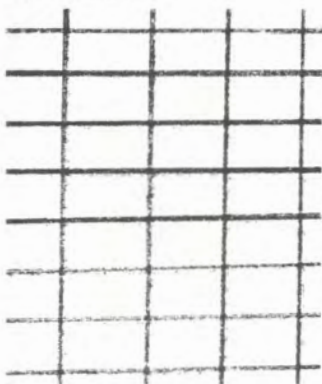


FIG. 5 - Quadrillé rectangulaire

lignes horizontales assez rapprochées les unes des autres et d'autres fibres forment des lignes verticales assez distantes les unes des autres et de largeurs différentes.

Attention de ne pas confondre ce type avec le papier quadrillé rectangulaire dont l'arrangement des fibres peut sembler identique aux débutants, la différence fondamentale étant la largeur des bandes de fibres verticales.



FIG. 6 - Papier batonné

F) Le papier côtlé (ribbed)

Ce type de papier est facilement détectable car en regardant la surface de votre timbre on peut voir que celle-ci est gaufrée. L'endos du timbre possède cependant une surface plane et il est à remarquer que le papier est plus mince dans les sillons et plus épais dans les stries. Ce type de papier a été utilisé il n'y a pas longtemps par les postes canadiennes sur des timbres de série courante et ceux-ci valent plus cher que ceux qui ont été imprimés sur le papier commun (exemple le 1 cent Macdonald de 1973).

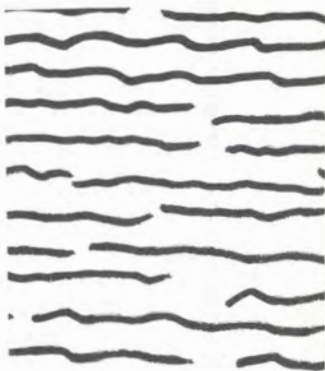


FIG. 7 - Papier côtlé

G) Le papier crétaé (chalky paper)

C'est un papier qui a été couvert d'une couche d'un produit semblable à de la craie. Cette opération ayant pour but de décourager les fraudeurs qui auraient voulu nettoyer et réutiliser les timbres. À ne pas confondre ici avec un timbre qui a été saupoudré, après avoir été imprimé, avec une substance semblable au talc: cette opération ayant pour but d'empêcher les timbres de coller ensemble est utilisée occasionnellement dans les pays chauds (notamment

en République Gabonaise).

Il existe plusieurs autres types de papier en plus de ceux cités dans cet article, tels les papiers bulles (manilla paper) qui sont très épais et qui ont la particularité d'être rudes sur un côté et lisses sur l'autre (ces papiers sont surtout utilisés pour la fabrication des entiers postaux). Il existe aussi du papier de soie (silk paper) qui est rarement rencontré en philatélie, je

suggère au lecteur intéressé par le sujet de se procurer un livre spécialisé.

Dans une de mes prochaines chroniques sur les techniques philatéliques, j'aborderai la 2e partie de cet article sur les papiers qui traitera de la conservation du papier. Les remarques et les questions sont toujours très appréciées et m'aident à orienter mes futures chroniques.

Richard GRATTON

ANCIENNES ENVELOPPES ANCIENNES CARTES TIMBRES EN PAQUET TIMBRES EN VRAC SUR PAPIER

S'adresser à
Monsieur Georges Tremblay
C.P. 71 Verdun

H4G-3E1
Tél: 632-5207



LE VOL DES PHILATÉLISTES

Le 10 juin 82

À destination de
PARIS PHILEX FRANCE

Exposition Philatélique Internationale

Ce voyage au coût de 929\$ par personne comprend:

- Envolée Montréal Paris Montréal par avion gros porteur d'AIR FRANCE
- Taxe de transport canadienne
- Hébergement pour 7 nuits dans un hôtel de catégorie 2 étoiles à proximité du Centre de l'exposition.
- Services d'un accompagnateur philatéliste. (Sujet à minimum de 15 passagers)
- En supplément nous pouvons prolonger votre séjour à Paris pour la deuxième semaine ou encore vous réserver un hôtel sur la Côte d'Azur ou bien vous pouvez en profiter pour visiter la France en "toute liberté" en faisant une location de voiture.

RÉSERVEZ MAINTENANT ET PROFITEZ DES
MEILLEURS TARIFS GARANTIS!

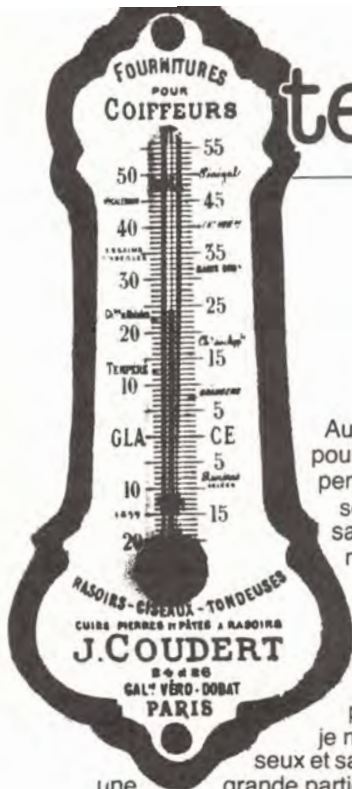
VOYAGES-LOISIRS
S.O.L.Q.



1415, est rue Jarry,
Montréal, P.Q. H2E 2Z7
tél.: 514-374-4700 poste 212
(DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC)

techniques philatéliques

La préservation philatélique



Aujourd'hui lorsque l'on fabrique le papier pour les pages d'un livre combien de temps pensez-vous que ces pages prennent pour se détériorer d'elles-mêmes? Vous seriez sans aucun doute surpris si je vous disais moins que 50 années mais c'est pourtant la réalité! Pour les timbres c'est à peu près la même chose, sauf qu'en plus ils sont gommés; quelques-uns subissent le supplice du marteau postal et la plupart sont mal manipulés par des collectionneurs (remarquez je n'ai pas dit philatélistes) aux doigts graisseux et sales. Comme si ce n'était pas déjà assez,

une grande partie des timbres-poste qui parviennent aux mains des philatélistes sont mal entreposés dans des caves (ou des coffres-forts) où règne une humidité telle que certaines moisissures peuvent altérer les encres, les gommes et le papier des timbres. Certaines collections ne sont pas à l'abri des rongeurs (qui soit dit en passant adorent se faire de petits nids avec de la douillette philatélique) ou des insectes qui peuvent être attirés par les composantes organiques dont sont formés les timbres-poste. En plus, certains enferment leurs timbres dans des pochettes où ceux-ci ne peuvent pas "respirer": la respiration des papiers permet deux choses très importantes pour la préservation des papiers, d'abord cela permet de réduire la tendance des moisissures à se développer si l'humidité est trop grande et en second lieu cela permet l'évacuation des produits de détérioration qui se seraient accumulés sur les timbres.

La température

Les timbres, comme la plupart des gens le savent déjà, sont composés en grande partie de fibres de cellulose et afin d'obtenir du papier comme tel on ajoute à ces fibres des produits chimiques de tous genres dont certains acides qui finissent à la longue par dégrader les composantes du papier. On sait aussi que la lumière peut dégrader le papier, les encres et la gomme de nos timbres et qu'il faut toujours s'assurer que notre collection ne soit pas entreposée où règne une chaleur excessive.

Saviez-vous que si vous conserviez votre matériel philatélique à une température de quelques degrés centigrades plus bas, vous pourriez doubler le temps de vie de celui-ci? Je ne voudrais pas ici que vous commenciez à entreposer votre collection dans un réfrigérateur ou un congélateur car le taux d'humidité est trop élevé et vous risqueriez de faire plus de tort que de bien! Non, je vous suggère seulement de ne pas entreposer vos albums dans une armoire non aérée et qui reçoit directement les rayons du soleil ou qui est proche d'un calorifère ou d'une autre source de chaleur excessive. Une température constante de 21°C (70°F) est idéale pour votre collection alors que des températures de 27°C (80°F) et plus activent la détérioration de votre papier de façon très significative!

L'acidité

On va faire ici une petite révision de notre cours de chimie de 6e année si vous le voulez bien. Le degré de basicité et d'acidité est mesuré par ce que les chimistes appellent le PH et celui-ci varie sur une échelle de 1 à 14 (cette échelle est adaptée au monde vivant). On se rappellera qu'un PH de 1 à 7 est acide, qu'un PH de 7 est neutre et qu'un PH de 7 à 14 est basique. Revenons donc au papier; un papier que l'on veut conserver

plusieurs centaines d'années sans qu'il ne se détériore de lui-même doit avoir un PH de 8.5; or on s'est aperçu que 95% des livres dans nos bibliothèques ont un PH égal ou inférieur à 6.5 (le PH étant une fonction logarithmique, cela veut dire que ces papiers sont cent fois trop acides!) et le papier utilisé pour fabriquer les timbres-poste possède un PH voisin de 7 (ce qui fait 32 fois trop acide!) On comprendra donc qu'il faut absolument faire quelque chose afin de préserver nos pièces philatéliques pour nous-mêmes et aussi pour les futures générations de philatélistes. On fait donc un pas dans la bonne direction lorsque l'on n'accélère pas la détérioration de nos pièces inutilement!

Que faire?

Il existe plusieurs précautions simples que l'on peut prendre afin de préserver nos pièces de collections. Voici donc une liste qui ne se veut pas complète mais plutôt pratique:

- conservez vos timbres à une température constante entre 21°C et 23°C (70°F et 73°F);
- gardez le taux d'humidité entre 40 et 50%;
- protégez vos timbres de la lumière et surtout des rayons du soleil;
- assurez-vous que l'air circule librement autour de vos albums (ne les gardez pas dans un endroit où l'air ne circule pas);
- évitez les brusques changements de climat à votre collection;
- tenez l'air ambiant net (sans poussière ou moisissures ou pollution atmosphérique);
- gardez l'endroit propre afin de ne pas attirer les insectes et la vermine;
- n'empilez pas vos albums les uns sur les autres, mettez-les debout afin qu'il y ait le minimum de pression sur les timbres;
- regardez vos timbres souvent et dès qu'il y a un signe de danger, agissez immédiatement;
- en cas de problème grave, téléphonez à la fédération qui entrera en communication avec moi pour les cas sérieux.

D'autres précautions

Certes il y a beaucoup d'autres choses que l'on peut faire, par exemple, la lumière incandescente (lors d'expositions philatéliques) est préférable à la lumière fluorescente et nos exhibits devraient être protégés par des panneaux ou des filtres qui élimineraient les rayons dommageables; certains peuvent penser que c'est pousser un peu loin les précautions, cependant dans les grandes bibliothèques où sont exposées des pièces de collection et des livres rares, tous ces systèmes de contrôle sont mis en place afin d'éviter la détérioration du matériel.

Comme autres précautions simples que l'on peut prendre, on peut encore citer:

- s'assurer que nos timbres sont dans des albums faits de papier neutre (la compagnie Lighthouse possède de telles feuilles à ma connaissance);
- ne pas entreposer vos timbres avec de vieux articles de papier-journal, car celui-ci contient plusieurs produits chimiques très nocifs pour nos timbres et il se dégrade très vite et les produits de dégradations peuvent se déposer dans nos albums (un fruit gâté peut avarier les autres très vite);
- enlevez les broches ou les trombones en métal qui peuvent rouiller, la rouille entrant en contact avec vos timbres plus tard!
- manipulez vos timbres avec des pincettes et assurez-vous d'avoir toujours les mains très propres; ne jamais manger ou boire en faisant de la philatélie, un accident est si vite arrivé!
- ne fumez pas en manipulant vos timbres et ceux des autres;

saviez-vous que la fumée contient plus de 200 agents polluants divers?

- utilisez les pochettes qui sont certifiées sans plastifiants (voir chronique précédente sur les pochettes de plastique);
- si vous avez un humidificateur, assurez-vous qu'il est bien nettoyé régulièrement car un appareil mal entretenu peut recirculer des microorganismes à travers votre maison;
- ne tenez pas votre collection près de l'appareil à air climatisé;
- ne gardez pas votre collection dans une cave où il y a un risque d'inondation.

Enfin cette liste pourrait s'allonger encore et l'important c'est de se servir de sa tête!

Le côté pratique

Il y a aussi le côté pratique de la préservation. Saviez-vous que si votre collection n'est pas spécifiquement assurée contre le vol, la compagnie d'assurance ne vous remettra que 500 \$ en cas de vol! Si vos albums sont disséminés un peu partout à travers la maison cela peut être un excellent moyen de protéger une partie de vos timbres contre le vol. Ne dites pas à tous et chacun que vous êtes un philatéliste et ne criez pas sur tous les toits que vous avez une collection complète du Canada. En un mot diriez-vous à n'importe qui que vous avez pour 25,000 \$ d'argent comptant qui traîne dans votre maison? N'oubliez pas pour les timbres rares c'est presque la même chose! Si vous ne pouvez pas vous retenir, de grâce assurez-vous; ce n'est pas une si mauvaise affaire si vous avez des pièces de collection qui augmentent de 15-20% par année.

Advenant que le feu prenne! avez-vous averti quel est l'album que vous voudriez qui soit sauvé une fois que les enfants, le chien, le chat et les poissons aient été mis hors de danger! Ayez un détecteur de fumée dans la ou les pièces où sont conservés vos timbres.

Il ne faut pas oublier que si un timbre est gondolé et que la gomme est toute craquelée et que cela ne vous dérange pas, vous ne chanterez pas la même chanson lorsque vous voudrez (ou vos héritiers) vendre votre collection. Toutes ces petites attentions sont des choses essentielles que l'on doit connaître afin de profiter pleinement du plus beau loisir du monde!

Monsieur Denis Masse
Monsieur,

J'ai lu avec attention votre article sur "Les grandes Reines": paru dans la revue "La Philatélie au Québec" (vol. 8 #4) de décembre 1981. Dans votre introduction vous dites: "Lorsque le Canada devint Dominion en 1867, les provinces de Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Édouard, de la Colombie Britannique et de Vancouver se fondirent en un seul État ayant pouvoir d'émettre ses propres timbres...". J'aimerais apporter quelques précisions:

- 1° Le Dominion du Canada fut constitué des colonies britanniques suivantes: Le Canada (le Haut-Canada ou l'Ontario, le Bas-Canada ou le Québec), la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.
- 2° La colonie britannique de l'Île du Prince-Édouard a émis en 1872 une série d'usage courant; 1¢, 2¢, 3¢, 4¢, 6¢ et 12¢. Cette colonie n'a joint le Dominion du Canada qu'en 1873.
- 3° La colonie "Colombie-Britannique et l'Île de Vancouver" a émis en 1968-71, une série d'usage courant 2¢ surchargé sur 3¢, 5¢ sur 3¢, 10¢ sur 3¢, 25¢ sur 3¢, 50¢ sur 3¢ et 18¢ sur 3¢, dentelée 12 en 1869 et les autres années dentelée 14. Cette colonie a joint le Dominion du Canada sous le nom de la province "British Columbia".

J'ai cru bon d'apporter ces précisions pour le bénéfice des lecteurs de La Philatélie au Québec.

Espérant le tout à votre entière satisfaction.

Philatéliquement vôtre.

Léo-Donald Lachaine

**spécialistes
en
nouvelles émissions**

La Timbrerie
DES 4 D

4139 CHARLEROI, MONTRÉAL-NORD H1H 1S9 - TEL.: 325-4464

Nous apprécierons votre visite lors de l'exposition
QUOPHILEX 82.



**ANCIENNES ENVELOPPES
ANCIENNES CARTES
TIMBRES EN PAQUET
TIMBRES EN VRAC SUR PAPIER**

S'adresser à
Monsieur Georges Tremblay
C.P. 71 Verdun
H4G 3E1
Tél: 632-5207

La Place du Timbre Enr

Tout pour le Philatéliste
H. BOUSQUET, prop.

2365, CHEMIN CHAMBLY, LONGUEUIL, QUE. J4L 4H3
2 LIGNES POUR MIEUX VOUS SERVIR
677-2935 677-0572

FABRICATION D'UN CODE DE FLUORESCENCE

Dans ma chronique du mois de décembre 81, j'avais mentionné l'existence d'un code de luminescence sur le marché et de la possibilité de fabriquer notre propre code à partir de timbres standards canadiens communs. Nous étudierons plus en détail cette deuxième possibilité ce mois-ci.

Nous avons vu qu'il existait au moins 5 classes (ou catégories) de fluorescence soit:

ÉCHELLE DE FLUORESCENCE

0° à 5°	aucune fluorescence
5° à 20°	légère ou faible fluorescence
20° à 50°	fluorescence moyenne
50° à 90°	grande fluorescence
90° et plus	très grande fluorescence (high brite)

La première colonne nous donne la valeur en degré de fluorescence; cette valeur ne peut pas être déterminée exactement à l'œil nu, il faut avoir un appareil scientifique qui est bien entendu hors de portée des philatélistes.

La véritable définition scientifique de la fluorescence est: une luminescence qui cesse vers 10^{-8} seconde* après que l'excitation cesse. La phosphorescence c'est tout ce qui reste luminescent plus longtemps que 10^{-8} seconde après qu'a cessé l'excitation. On voit donc que sans un appareillage scientifique très sophistiqué, on ne peut pas savoir s'il s'agit de fluorescence ou de phosphorescence, sauf qu'en philatélie on distingue les deux types de la façon suivante: fluorescence — la luminescence cesse dès que l'on élimine la source d'excitation (la lampe à rayons UV); phosphorescence — la luminescence continue quelques instants après que l'on ait éliminé la source d'excitation (les timbres marqués Winnipeg par exemple).

Donc revenons à la fabrication de notre code de fluorescence. Ce qu'il faut faire c'est d'essayer d'accumuler le plus possible de timbres usagés (faiblement oblitérés) et propres qui ont des degrés différents de fluorescence et de s'en faire une collection de référence. L'œil ne peut pas distinguer entre 10° et 20° ou 70° et 80° et c'est pourquoi j'ai décidé de diviser l'échelle en seulement 5 catégories afin de ne pas trop compliquer les choses.

Je vais tenter de vous donner une liste de timbres qui ont des degrés de fluorescence connus et qui n'ont pas trop de variétés dans le papier, mais cette liste n'est pas nécessairement exacte car il peut exister des variétés qui ne sont pas encore connues. Pour faire cette étude, je me suis servi du fascicule "Canada Tagged Stamps" de Ken Rose, de l'article sur la luminescence paru dans "The Canadian Philatelist" volume 28 numéro 2, du livre "The caricatures and landscapes definitives of Canada" de David Gronbeck Jones, du "Canada Specialized 1980" de Philatelic Publishers Company et d'une immense accumulation de timbres canadiens.

Voici donc comment procéder: On s'installe sur une grande table dans une pièce bien noire avec sa lampe à rayon ultra-violet et une grosse accumulation de timbres canadiens qui sont classés en ordre dans des enveloppes ou des classeurs. On examinera les timbres de 1962 à nos jours et l'on étalera les timbres sur un carton noir afin de pouvoir bien distinguer les divers degrés de luminescence. Je suggère d'examiner au moins 10 timbres usagés identiques n'ayant pas la même provenance. On passe la lampe sur le côté non-imprimé (pour certains timbres sur papiers couchés il y a des différences) des timbres et on essaie de trouver un type qui ne possède aucune propriété luminescente (il demeure totalement non luminescent en présence des rayons de la lampe U.V.), alors on le classe: aucune fluorescence. Dans cette catégorie se classent les numéros suivants: 482, 483, 484.

On passe ensuite à l'étape suivante, soit celle de trouver ceux qui sont les plus luminescents; on sait que quelques timbres sont reconnus comme highbrite (très grande fluorescence) et l'on se contentera d'en trouver quelques uns seulement dans cette catégorie, soit le 468 B et les 502 - 503. On peut essayer d'en trouver d'autres, si l'on veut, mais selon mes notes ces timbres n'existent que sur papier à très grande fluorescence. On a donc maintenant nos deux extrémités et il ne nous reste plus qu'à remplir les classes in-

termédiaires. La prochaine opération est la plus difficile car, alors qu'il nous est facile de distinguer à l'œil nu entre 0° et 30°, il nous est très difficile de distinguer entre 50° et 90° car nos yeux ne possèdent pas la capacité de distinguer facilement la différence pour les hauts degrés de fluorescence. Ici on peut se reposer les yeux quelques minutes afin de pouvoir mieux continuer l'étude. Si l'on se sert d'un appareil on trouve comme résultat que les 625, 626 et 669 sont voisins de 50°. Un des moyens de distinguer à l'œil c'est de mettre le 468B et celui que l'on veut classer à un pouce de distance sur un carton noir mat et de maintenir la lampe à 8 pouces en haut des deux timbres; celui qui "tire sur le gris" est celui qui possède 50° de fluorescence. Tous les timbres qui tomberont entre ces deux seront considérés comme des timbres à grande fluorescence alors que tous ceux qui seront aussi fluorescents que le 468B seront considérés comme ayant une très grande fluorescence.

Il ne nous reste plus qu'à trouver un timbre de faible fluorescence et un autre de fluorescence moyenne et notre code sera terminé.

AUCUNE FLUORESCENCE



FAIBLE FLUORESCENCE



MOYENNE FLUORESCENCE



GRANDE FLUORESCENCE



TRÈS GRANDE FLUORESCENCE



* (10^{-8} = .00000001)

Pour les timbres de type de faible fluorescence on a le 441, 448, 470 et 471 qui sont un peu plus luminescents que le 483 et on les classe à 5-10° de fluorescence. On peut aussi classer la série suivante dans ceux de faible fluorescence car ils sont voisins de 20°, soit les numéros 533, 558, 561 et 668 qui sont à la limite de la faible fluorescence. Remarquez que pour le 561 on peut le retrouver dans deux degrés différents (soit environ 10° et 20°) cependant il demeure dans le domaine de la faible fluorescence. Il ne nous reste donc qu'à trouver des timbres de fluorescence moyenne et la série suivante est apte à remplir nos conditions: les numéros 654, 658 et 659 (aux environs de 30° - 40°) et notre code est maintenant complété!

Ce qui nous reste à faire maintenant, c'est de trouver un beau timbre usagé de chaque catégorie (un qui n'a pas reçu une oblitération trop forte, car celle-ci traverse parfois le papier des timbres et l'on voit des lignes foncées qui seraient indésirables pour notre code); on coupe les bandes luminescentes (marquage général) ainsi que la dentelure de chaque timbre et on les met les uns à côté des autres en ordre croissant de luminescence, le côté non imprimé en haut bien entendu. On peut maintenant les charniérer sur un papier noir et écrire en dessous le degré ou la classe de luminescence de

chaque type et nous voilà fin prêt pour échanger (ou acheter) des timbres avec une bonne certitude de ne pas se tromper. On peut aussi insérer nos standards dans des pochettes de plastique et identifier la catégorie de luminescence sur l'endos de la pochette. Il faut faire attention et essayer de protéger notre code de fluorescence contre la lumière et contre les autres dangers qui guettent les papiers mal entreposés (voir chronique précédente sur la préservation).

Lorsqu'on n'est pas certain du degré auquel appartient un timbre, on le classe toujours dans la catégorie inférieure, quitte à le promouvoir à une catégorie supérieure lorsqu'on est plus certain et que l'on a demandé l'avis de plusieurs personnes. Si à un moment donné on a de la misère à identifier les degrés de fluorescence, c'est que nos yeux sont éblouis par le papier et il est bon de ne pas se fatiguer les yeux inutilement. Il suffit de se reposer les yeux quelque temps (une heure par exemple) et de recommencer. Je crois que je ne répéterai jamais assez souvent la mise en garde suivante: ne jamais regarder le tube à rayons ultra-violet lorsque la lampe est en opération, c'est excessivement dommageable pour les yeux et on peut subir des affections permanentes.

Récapitulation du code de fluorescence:

DEGRÉS APPROXIMATIFS

0° - 5°
5° - 20°
20° - 50°
50° - 90°
90° et plus

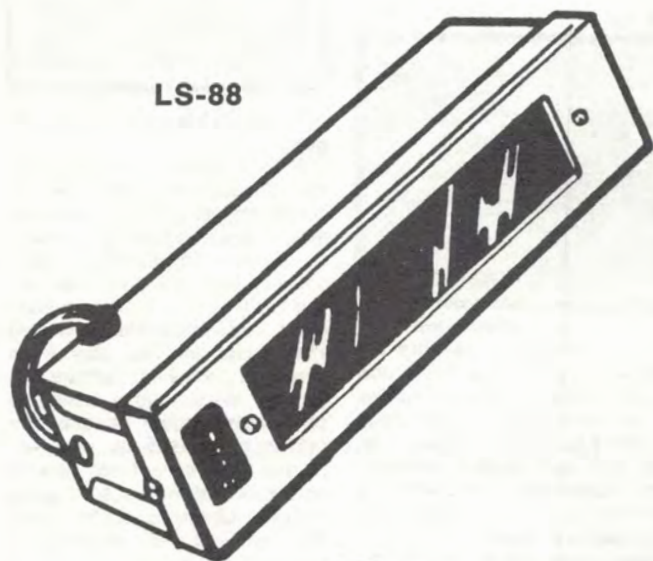
CATÉGORIE DE FLUORESCENCE

aucune fluorescence
faible fluorescence
moyenne fluorescence
grande fluorescence
très grande fluorescence

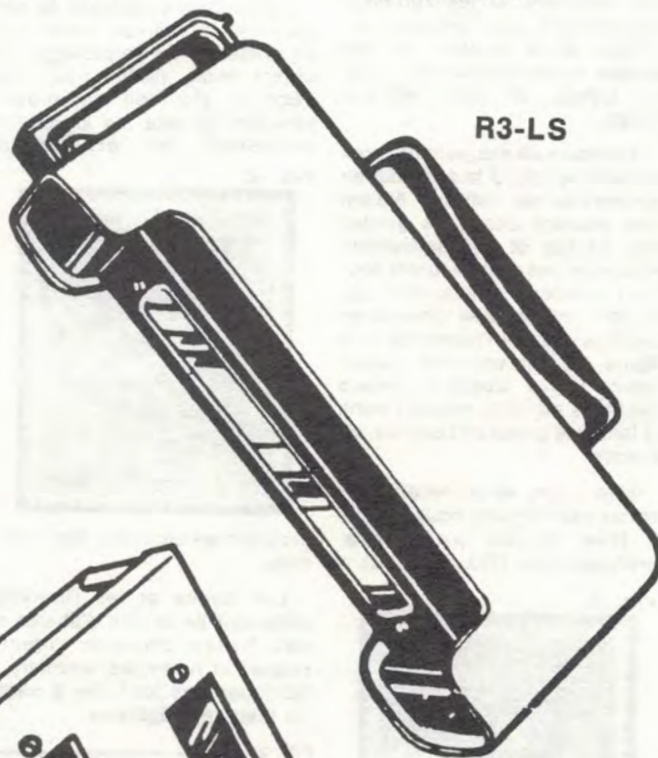
NUMÉRO (Scott)

482, 483 et 484
441, 448, 561 et 668
654, 658 et 659
625, 626 et 669
468B, 502 et 503

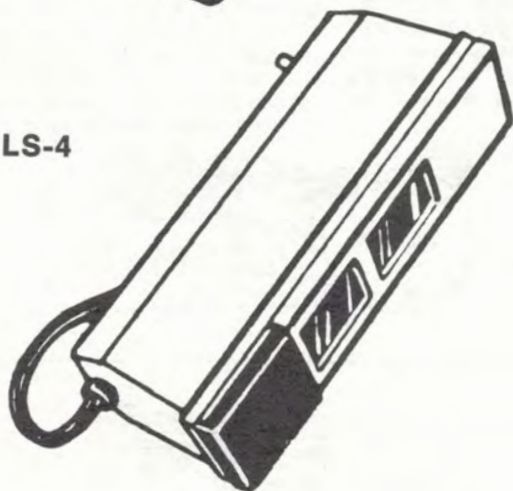
LS-88



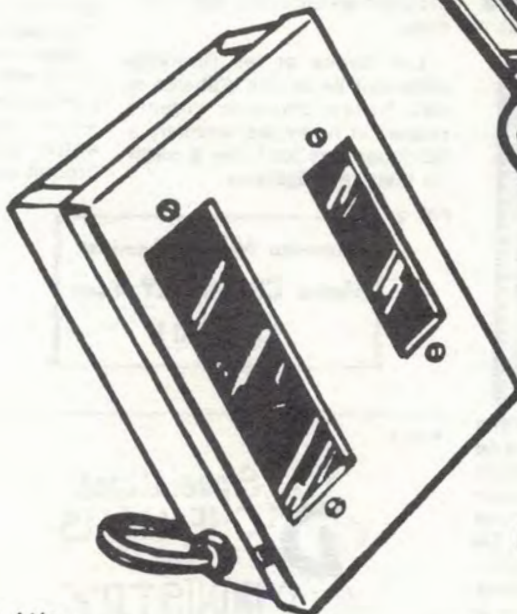
R3-LS



LS-4



LS-7



Les dessins sont une gracieuseté de Lighthouse Canada Ltée.

Les adhésifs

PARTIE 1

La colle a toujours intéressé les philatélistes de tous les temps, je ne parle pas ici de la controverse sur les charnières, mais de tout l'endos du timbre-poste. Voici quelques extraits qui sauront sûrement vous intéresser: "Le plus sûr moyen de conserver les timbres neufs est de les débarrasser de leur gomme aussitôt achetés. La gomme a détruit plus de timbres que toutes les autres causes combinées... Un fait certain, c'est que la gomme a pourri et détruit certains timbres: les premières émissions rares des Philippines, par exemple. Un Philippin de 1851 à 1860 neuf, avec sa gomme en bon état, est



Avec gomme d'origine

un mythe. Les Hanovre ont été souvent détériorés. Les Barbade sur papier bleu, c'est la gomme qui a bleui et qui a coloré le papier: j'en ai une preuve indiscutable, car un timbre que je possédais était un bord de feuille, et de deux côtés d'énormes marges de trois centimètres, lesquelles sont blanches, tandis que le timbre est bleu, ainsi que toute la partie du papier qui avait été gommée. De même pour les premiers Cap triangulaires, de même pour une foule d'autres." (C'était un extrait du Postillon du 16 février 1902!)

"Car, qu'est-ce donc à tout prendre, que cette gomme idolâtrée par certains, sinon rien de plus qu'un accessoire de commodité pour les usages du timbre dont la présence ou l'absence n'ajoute ou ne retire rien à leur pouvoir d'affranchissement, non plus qu'à leur valeur esthétique et qui, plus est, peut en certaines occurrences, être un véritable facteur de désagrégation. Il n'est que de se souvenir de l'histoire souvent narrée de ces timbres neufs du Brésil de l'émission de 1843, dans la gomme desquels se développèrent d'imperceptibles mites qui peu à peu en rongèrent le papier et les réduisirent en poussière. Il n'est que d'avoir vu certains panneaux de timbres anciens à la surface craquelée comme une peau de crocodile, sil-

Dans la première partie nous avons vu que certaines émissions de timbres ont un adhésif qui peut altérer les fibres du papier dont est constitué le timbre-poste. On sait aussi que les timbres qui sont mal conservés ou entreposés peuvent voir leur colle se détériorer, et avec celle-ci le timbre aussi. (par craquelage par exemple).

Devant de tels phénomènes, que doit faire le philatéliste? A mon avis il doit se poser des questions, telles:

- Qu'est-ce qu'un adhésif?
- Quels sont les divers types connus?
- Quelles sont les modifications apportées après le mouillage?
- Est-ce que je dois dégommer tous mes timbres, aucun ou seulement quelques-uns?

Commençons donc par le début: Qu'est-ce qu'un adhésif? C'est

l'année de rides de jour en jour plus profondes progressant jusqu'à ce que d'irréremédiables déchirures se soient produites, pour savoir de quels méfaits peut être cause un malencontreux fétichisme" (Extrait de Propos Philatéliques, 1949).

"La gomme est un agent destructeur, elle devient jaune à la longue et pas seulement sur l'envers des timbres; mais aussi sur la face opposée. J'ai constaté que les anciens timbres français, qui avaient été détériorés par la gomme, étaient restés intacts quand cette gomme avait été enlevée... Je montre à tous les philatélistes qui viennent me voir, deux timbres de la "Marianne" dite de Gandon. Sur l'un j'avais enlevé la gomme, sur l'autre je l'avais conservée. Le premier est resté aussi frais qu'il y a trente-six ans, l'autre est déjà très jaune et terni"

(Extrait du Monde des Philatélistes 1981, témoignage de Pierre Gandon, graveur de plus de mille timbres-poste).

"Ce que font les philatélistes en matière de gomme atteint les limites de la folie; il ne faut pas suivre leur exemple... Dans notre musée de P.T.T. Suisse, nous enlevons systématiquement la gomme de tous les timbres, car nous faisons des collections pour notre génération, mais également pour les générations à venir et nous aimerions leur transmettre des timbres en bon état. Je crois qu'enlever la gomme sur les timbres, pour qu'elle ne les abîme pas, est une nécessité absolue".

(propos de M. Brossahrd, directeur de Musée postal Suisse)

"Il ne connaissait dans l'échelle des peines qu'un seul degré, la peine de mort, et plongeait dans l'eau tout timbre neuf qui avait la malchance de tomber sous sa main. Hélas tous ses efforts avaient un résultat contraire à ses désirs, car plus il dégomma de timbres, plus il donnait de la valeur à ceux qu'il ne dégomma pas. Car il y a le bataillon carré, la phalange macédonienne des gommistes, ceux-ci ont un axiome qui est un credo pour eux: tout timbre neuf, dégommé, c'est-à-dire lavé, n'est plus neuf. Qu'est-ce que neuf? Neuf veut dire neuf que diable! un timbre neuf est un timbre intact, tel qu'il est sorti de la fabrique".

(extrait de l'Echo de la Timbrologie, octobre 1980, Y. Pauvert.)

Le but de cette chronique n'étant pas de suggérer au lecteur d'enlever la colle de tous ses timbres qui ont de la valeur, mais de l'informer sur certaines émissions qui peuvent être plus "dange-reuses" que d'autres. Par exemple le feuillet Ostropa d'Allemagne 1935 possède une gomme qui à la longue détruit le papier: il est donc fortement conseillé de dégommer ce feuillet.

Nous avons vu un peu plus haut que le musée postal Suisse enlevait la gomme de tous les timbres. Que font les autres musées? A ma connaissance, les musées hollandais, canadiens, allemand, norvégien, suédois, tchécoslovaque, français et belge n'enlèvent pas la gomme. Le musée danois lave les timbres qui sont susceptibles de s'altérer d'une façon quelconque. Le musée Smithsonian (Etats-Unis) enlève la gomme lorsqu'il y a évidence de craquelage ou de réaction chimique.

PARTIE 2

un produit qui reste adhérent, collé après application. Il est capable de maintenir ensemble deux matériaux par contact de leur surface. On peut cependant décoller la plupart des adhésifs avec un solvant approprié. En philatélie, ce solvant est presque toujours de l'eau.

Une colle est une matière gluante adhésive et qui provient de dérivés protéiques végétaux ou animaux. Une gomme est une substance mucilagineuse transparente qui suinte de l'écorce de certains arbres que l'on appelle gommiers, (par exemple gomme arabique ou d'Arabie).

Les timbres canadiens récents n'ont pas de gomme, mais de la colle ou autres adhésifs. (note à la Société Canadienne des Postes du Canada pour le PS14), car on n'emploie plus de gomme arabique pour nos timbres mais de la colle dextrine ou de la colle alcool polyvinyle (PVA). Quels sont les types d'adhésifs connus? Il y en a plusieurs centaines de différents types sur le marché. Les plus connus

des philatélistes canadiens sont:

- La gomme arabique.
- La colle dextrine.
- L'alcool polyvinylique.
- La colle tropicale.
- Les autoadhésifs.

La gomme arabique a été utilisée au Canada il y a plusieurs années sur plusieurs de ses émissions. Il s'agit d'une gomme qui a une allure matte et qui est très jaune et souvent à teinte orangée (figure 1). La colle dextrine remplaça éventuellement la gomme arabique. La dextrine se distingue assez facilement car elle est plus brillante et moins foncée que la gomme arabique. La colle dextrine provient de l'amidon (figure 2).



Fig. 1



Fig. 2

L'alcool polyvinylique (APV) est l'adhésif le plus couramment utilisé sur les émissions canadiennes, particulièrement sur les nouvelles émissions (figure 3). En 1966 et 1967 le ministère des postes du Canada avait expérimenté sur deux émissions un nouveau type de colle. La DAVAC qui est sans goût, non brillante et presque invisible (figure 4).



Fig. 3



Fig. 4

La colle tropicale (comme nos amis les français l'appellent) est une colle à base d'APV. Ce type d'adhésif est moins déliquescent, (c'est-à-dire qu'il absorbe moins l'humidité de l'air) que la colle dextrine qui est utilisée sur la plupart des émissions de France. Les timbres-poste de la série courante "Sabine" à l'usage des départements français d'outre-mer, présentés sous forme de feuilles, de carnets et de roulettes, sont tirés sur du papier enduit de colle tropicale, tandis qu'en France, seules les figurines composant les roulettes sont pourvues d'un gommage de ce type. Le gommage tropical est nécessaire d'une part pour assurer un bon fonctionnement des distributeurs de timbre-poste souvent fixés à l'extérieur et ainsi exposés à l'humidité; et d'autre part pour permettre une meilleure conservation des figurines destinées à être stockées dans les départements d'outre-mer. La figure 5 nous montre une émission récente de la République française, en roulotte et donc sur papier enduit de colle tropicale.

On connaît tous les fameux timbres autoadhésifs de Tonga et malheureusement plusieurs personnes critiquent ce genre d'émission (figure 6). Ce que ces gens ignorent sans aucun doute,



Fig. 5

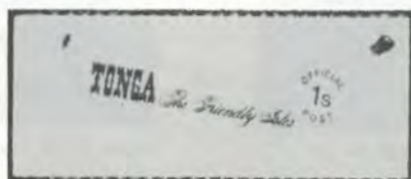


Fig. 6

c'est que Tonga ne peut pas faire autrement s'il ne veut pas que tous ses timbres collent ensemble. Effectivement il règne un très haut taux d'humidité sur ces îles et les autorités postales en sont venues à la conclusion qu'il valait mieux employer ce genre d'adhésif. Les seuls à plaindre dans tout ça, je crois, ce sont les philatélistes "gommistes" de Tonga qui se doivent de maintenir leur collection des autres pays dans un milieu à atmosphère et humidité contrôlées.

Les États-Unis d'Amérique ont émis en 1974 un timbre expérimental (figure 7) pour le volumineux courrier du temps des fêtes. En effet, les postiers n'avaient pas à oblitérer ce timbre car une fois collé sur une enveloppe on ne peut plus l'enlever. Si on le trempe dans l'eau, il se divise en deux parties. Le centre du timbre ayant été coupé en croix afin d'éviter tout arrachage pour réutilisation. Il existe cependant certains solvants qui peuvent séparer le timbre de l'enveloppe. L'administration postale américaine décida de ne pas renouveler cette expérience.



Fig. 7

Les autoadhésifs sont faits à partir de composés acryliques et doivent s'allier les deux propriétés suivantes: s'appliquer facilement et se décoller facilement. Ce type d'adhésif pourrait être utilisé dans certaines régions pour des raisons sanitaires.

Quelles sont les modifications apportées à une surface de papier après le mouillage? On sait par expérience, qu'un timbre qui a été mouillé ou lavé, subit des changements de propriétés de surface. En effet une foule de produits chimiques entrent dans la fabrication de papiers fins comme par exemple: amidon, argile, carbonate de calcium, polymères, teintures, etc... Lorsque l'on met le timbre-poste à l'eau, une partie de ces produits et en particulier ceux qui étaient en surface du papier se retrouvent dans l'eau. Afin d'éviter ce phénomène, il faut prendre le plus petit volume d'eau pour décoller un timbre, et surtout une eau froide, à la rigueur tiède mais jamais une eau chaude (à moins d'y être forcé, lors d'un nettoyage par exemple). Si les produits qui étaient sur la surface du timbre se retrouvent dans l'eau, le timbre aura une surface plus rugueuse et aura perdu une partie de sa brillance.

En conclusion, doit-on enlever la colle de tous les timbres neufs? Je ne le crois pas; on doit cependant éliminer la colle des timbres qui sont reconnus comme potentiellement dangereux, et de jeter un coup d'oeil de temps en temps (disons une fois par année) à l'endos de nos timbres pour voir ce qui se passe. Notez sur une feuille la couleur de la gomme et ses propriétés; par exemple, jaune et brillante, transparente et matte, rose et semi-lustrée, etc., et lorsque vous y revenez l'année suivante, comparez avec ce que vous avez noté l'année précédente, ceci vous donnera un bon indice sur la façon dont la colle réagit avec le temps, ou sur la façon d'entreposer vos timbres!

La colle peut être assez importante lorsque sa couleur ou son type permet de différencier deux émissions ayant le même design. La Tchécoslovaquie a émis un timbre en 1923 avec filigrane sur la colle (CSP), ce type d'émission est très recherché avec sa colle d'origine et c'est bien normal.

Un de mes amis s'est aperçu à ses dépens que O.G. ne veut pas dire la même chose dans toutes les langues. Il avait reçu un catalogue d'une maison spécialisée dans les ventes sur offres (maison d'encan) en Allemagne et il avait misé par l'intermédiaire de la poste sur un lot qui était décrit comme timbres possédant O.G. (ce qu'il croyait être l'abréviation de "original gum" ou en français gomme d'origine). Quelle ne fut pas sa surprise lorsque les timbres arrivèrent sans gomme! C'est qu'en allemand O.G. signifie "ohne gummi": sans gomme!

On me demande souvent s'il est possible de savoir si un timbre a été regommé. Oui, il est relativement facile de savoir si un timbre a reçu une couche de colle après avoir été perforé, que ce soit par simple observation ou par analyse.

Je comprends bien ceux qui veulent un timbre avec gomme d'origine car c'est souvent le premier indice que ce timbre n'a pas été nettoyé ou truqué. Ce que je ne comprends pas c'est que quelques collectionneurs qui se disent philatélistes apportent une plus grande importance à la gomme qu'au centrage ou à la condition générale de la pièce.

— Les questions ou les commentaires sur mes articles sont bien-vus via la revue.

Évaluation de différentes pochettes utilisées en philatélie

Il existe sur le marché plusieurs produits pour protéger et conserver nos pièces philatéliques; on a entendu parler, ces dernières années, de produits qui contenaient des plastifiants et qui ne devaient pas être employés pour la préservation philatélique.

Cet article a pour but de conseiller et d'informer les utilisateurs de ces pochettes afin de les mettre en garde vis-à-vis certains produits disponibles commercialement. Dans un article précédent (volume 8, # 3) j'avais discuté des pochettes de plastique et des plastifiants.

Depuis environ un an, j'ai analysé une vingtaine de produits afin de détecter si certains peuvent contenir des matières premières qui pourraient être dommageables pour nos pièces philatéliques. Par exemple plusieurs acétates contiennent des plastifiants dits

"acides" qui peuvent réagir avec le papier, le marquage ou l'encre des timbres-poste. On utilise du peroxyde pour faire le polystyrène ainsi que des acides pour faire les acétates et autres plastiques; comment peut-on être certain qu'il ne reste pas dans le film un résidu qui puisse être néfaste pour les timbres-poste?

ANALYSE INFRA ROUGE:

Les chimistes ont à leur disposition un appareil avec l'aide duquel ils peuvent analyser des produits chimiques de tout genre, il s'agit du spectrophotomètre à rayons infrarouges.

Cet instrument donne un spectre sur lequel on peut caractériser, d'une manière qualitative, les groupements fonctionnels dans les molécules. Je ne crois pas devoir aller plus loin dans les explications

figure no. 1

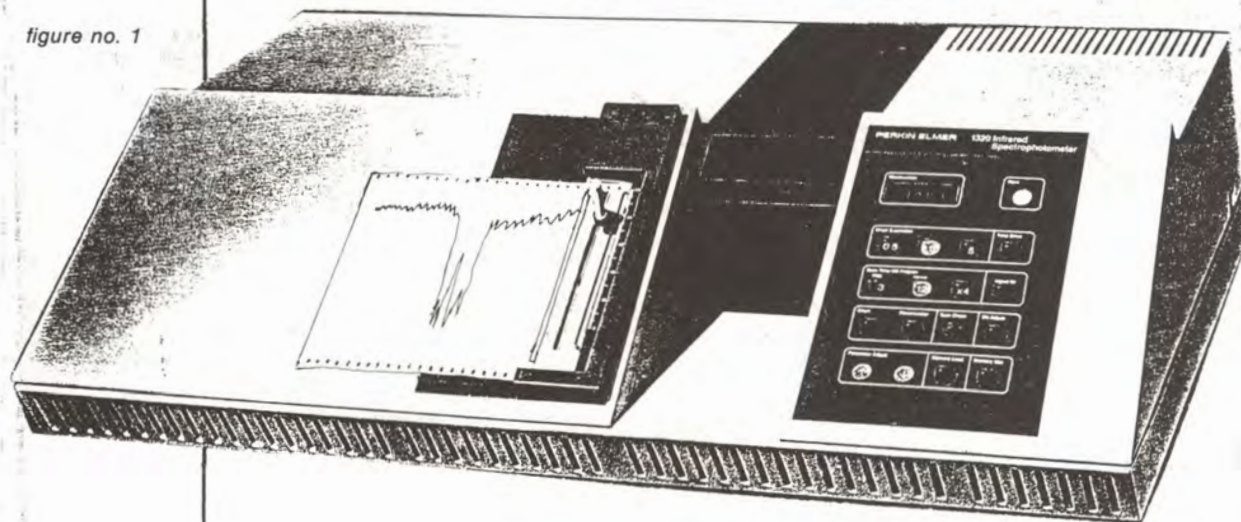
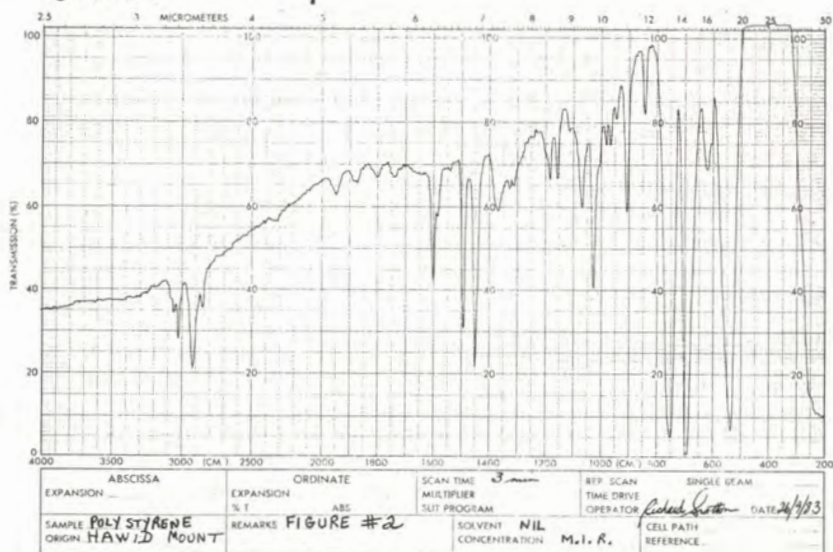


figure no. 2

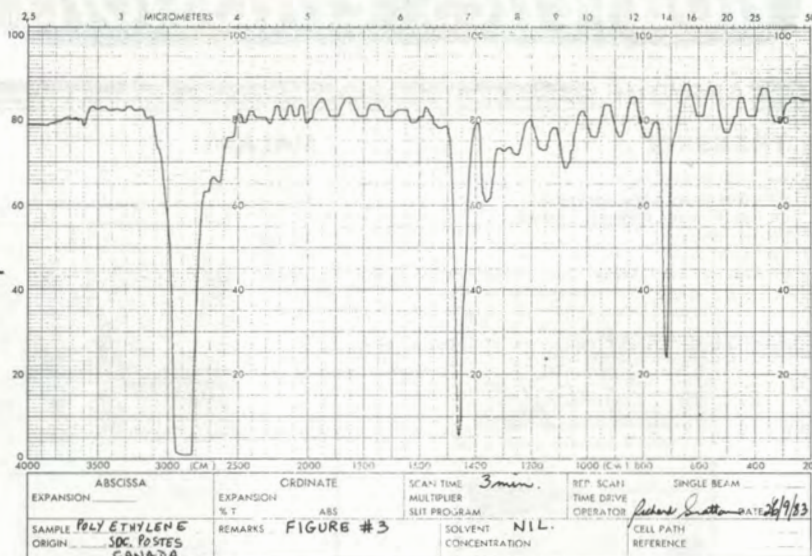


théoriques et je suggère au lecteur intéressé de se procurer un livre sur le sujet.

La figure no. 1 nous montre une photographie d'un spectrophotomètre à rayons infrarouges. Pour faire mon étude, j'ai utilisé un accessoire afin de pouvoir mieux analyser la surface des films de plastique: l'accessoire à "réflectance" interne multiple, le cristal utilisé fut le DRS 5 (pour ceux dont le détail intéresse).

La figure no. 2 nous montre le spectre du polystyrène tandis que la figure no. 3 nous montre le spectre du polyéthylène. Nous voyons très bien que ces deux spectres ne sont pas semblables et l'expérimentateur avisé saura reconnaître immédiatement chacun des produits ci-haut mentionnés. Sans aller plus loin voyons ce qu'a donné une analyse de plus de 20 produits différents utilisés en Amérique. La figure no. 4 nous donne un tableau des résultats.

figure no. 3



EXPLICATION DE LA COTE:

Cette cote est une évaluation personnelle des différents résultats expérimentaux et devrait servir de guide seulement.

COTE

- 1- Produit absolument sans danger.
- 2- Produit apparemment sans danger.
- 3- Produit à surveiller avec attention.
- 4- Produit qui ne devrait jamais entrer en contact direct avec des pièces philatéliques.

ÉVALUATION DE DIVERS PRODUITS UTILISÉS EN PHILATÉLIE

no. Produit	Cote	Polystyrène	Polyesters	Polyéthylène	Autres
1 Lighthouse type U.S.	2		X		
2 Lighthouse classeur	2		X		
3 Lighthouse pochette S.F.	1	X			
4 Lighthouse pochette Hawld	1	X			
5 Shocard	2		X		
6 Veba-mount	1	X			
7 Marlate mount	2		X		
8 Album Tchécoslovaque	2		X		
9 Lidner T	2		X		
10 Showgard	1	X			
11 Etui à photo "A"	2		X		
12 Etui à photo "B"	3		X		
13 Safe	2		X		
14 Saran wrap	3				X
15 Glad sandwich	1			X	
16 Glad wrap	2		X		
17 Scotch tape	4		X		
18 Glassines	3				X
19 Lighthouse album FDC	2				X
20 Société des Postes Canada	1			X	
21 Scott moutns	1	X			
22 Lektro-seal	2		X		
23 Mylar	2		X		
24 Etui à photo "C"	2		X		

La colonne intitulée "polyester" peut contenir: acétate de vinyle, polyacrylate, poly méthacrylate, polyéthylène téréphthalate, acétate de cellulose ainsi que des copolymères.

CONCLUSIONS:

En science, l'interprétation ou l'évaluation des résultats peut varier d'un expérimentateur à un autre; par exemple certains polyesters (mieux connus sous le nom "d'acétates") ont reçu une cote 2 tandis que d'autres ont reçu une cote 3. C'est pour cela que les 24 produits cotés sont une évaluation personnelle des spectres obtenus.

Les produits recevant une cote 1 ne contiennent aucun produit chimique pouvant altérer nos pièces; les produits recevant la cote 2 ne semblent pas contenir (à ma connaissance), des produits connus comme dommageables pour le timbre; les produits recevant la cote 3 peuvent contenir des résidus qui pourraient endommager des pièces philatéliques. De tous les produits étudiés je n'ai relevé aucune pochette disponible commercialement et qui serait à proscrire. La plupart des produits offerts semblent

donc sans danger et en réalité, seul le temps pourra confirmer mes conclusions.

J'aimerais connaître les expériences de mes lecteurs concernant les produits qu'ils emploient et leurs commentaires seraient appréciés. Si vous utilisez un produit qui n'est pas dans la liste, je vous invite à me faire parvenir un **paquet non ouvert** de ce type de pochette à la Fédération Québécoise de Philatélie, à mes soins. Je ferai l'analyse et vous communiquerez les résultats. Veuillez joindre à votre demande une enveloppe affranchie. Les pochettes seront conservées en référence et pour des expériences ultérieures.

NOTE:

- © La reproduction totale ou partielle de cet article à des fins publicitaires est formellement interdite.

Vos commentaires sont les bienvenus via la revue.

RÉCENTS DÉVELOPPEMENTS EN SCIENCE PHILATÉLIQUE

Les lecteurs de l'*American Philatelist*, journal de l'*American Philatelic Society*, ont été choyés en juin et juillet 83. En effet le numéro de juin contenait un article sur une analyse par la fluorescence des rayons X d'un timbre des Bermudes; cette technique nous permet de détecter les éléments inorganiques (cations et atomes) tels le fer, le calcium, le plomb, le chrome, le barium, le zinc, le strontium, le manganèse... Donc à partir de ces résultats, l'expérimentateur a pu différencier les différents tirages (impressions) des timbres de la série du Roi Georges VI.

Le numéro du mois de juillet contenait un article sur la radiographie (émission bêta); on se sert de cette technique pour détecter différents filigranes dans le papier. L'auteur conclut comme quoi la radiographie ne remplacera jamais les moyens conventionnels de détection des filigranes et devrait être utilisée dans quelques cas rares seulement où les timbres de grande valeur ne peuvent être testés d'aucune autre façon.

NOUVEAUX PAPIERS ET CARTONS POUR LES CARNETS

Ceux qui possèdent une lampe aux rayons ultraviolets, auront sans aucun doute remarqué qu'il existe 3 types pour le carnet de timbres de 50¢ (couverture noire) montrant les parlements canadiens fig. 1; soit un type mat (brun), un second luminescent (brun-blanc), et enfin un troisième qui est plus luminescent (blanc). Le second et le troisième types se différencient par la quantité de fibres luminescentes employées dans la recette du carton de base.



Il existe un type de papier dont on ne parle pas souvent en philatélie canadienne et que je nommerais papier "fluorogranité"; en effet personne ne semble y avoir donné un nom pour l'identifier. Il s'agit d'un papier luminescent (type fluorescent) qui possède des fibres plus luminescentes et qui sont facilement distinguables des autres fibres. La Suisse possède un type de papier dit de "sécurité" qui contient de fines fibres de couleur (bleu, rouge...) et qui ont pour fonction de décourager les faussaires. Ce type de papier semble être apparu pour la première fois dans les timbres de carnet de la série du centenaire du Canada et il a été popularisé ces dernières années avec les timbres de série courante et quelques timbres commémoratifs. La présence de ces fibres de cellulose plus luminescentes que les autres peut s'expliquer de plusieurs façons. Premièrement il peut s'agir d'un contrôle que la Société des Postes effectue afin de reconnaître plus facilement les faux timbres-poste, ce qui est très peu probable car ce type de papier fut employé irrégulièrement ces dernières années. Deuxièmement ce peut être un moyen pour rendre le papier plus brillant (plus blanc), ce qui semble encore assez peu probable car il existe d'autres moyens moins compliqués, si je puis m'exprimer ainsi, pour augmenter la brillance totale du papier. Troisièmement, et je crois que c'est la bonne explication, il s'agirait tout simplement d'un hasard et hors contrôle de la Société Canadienne des Postes; car si l'on remarque, avec les années, il semble y avoir de plus en plus de fibres plus luminescentes dans la composition du papier. Celui utilisé pour l'impression des timbres-poste étant couché d'un côté, il n'y a aucune raison quant à la présence de ces fibres plus luminescentes. Lors de la fabrication du papier, on utilise des rejets qui proviennent quelques fois d'une commande antérieure et qui contiennent des fibres traitées avec des azureurs optiques leur conférant ainsi une très grande

luminescence. Or c'est ce qui semble se passer avec le papier à timbre canadien depuis quelques années. Quelque fois le pourcentage de ces fibres "azurées" ne représente que 1 à 2% de l'ensemble (c'est le cas de plusieurs timbres de carnet de la série du centenaire du Canada). D'autre part, ce pourcentage peut s'élever jusqu'à 50 à 80%. Les timbres courants de 30c et de 32c Elizabeth II sont de ce nombre (fig. 2).



figure 2

Je lance donc le terme "fluorogranité" comme étant un papier contenant des fibres plus luminescentes que d'autres et dispersées sur la totalité de la surface du papier.

DISTINCTION ENTRE LES DEUX TYPES DE PAPIER UTILISÉS POUR L'IMPRESSION DE LA SÉRIE DES PETITES REINES DU CANADA (1870-1897).

On connaît généralement deux types de papier pour cette série et on les distingue selon que l'impression est dite Montréal ou Ottawa.

LES IMPRESSIONS "MONTRÉAL"

Les timbres-poste furent imprimés sur un papier de bonne qualité et lorsque l'on passe le doigt sur la surface non-imprimée, dans le cas d'un timbre sans colle, l'on remarque que la surface est égale, lisse et satinée et qu'elle semble de nature crayeuse.

LES IMPRESSIONS "OTTAWA"

Ces timbres furent imprimés sur un papier de moins bonne qualité et qui présente une nuance jaunâtre. Si l'on passe le doigt sur la surface non-imprimée d'un timbre sans colle, l'on remarque que celle-ci est rugueuse (quelquefois côtelée) et bien souvent l'encre semble avoir passé d'une surface à l'autre du timbre. Quelquefois on remarque un certain relief en surface, ce qui peut être dû à plusieurs facteurs tels: qualité du papier, l'encre, pression appliquée lors du passage dans les presses, quantité de siccatif dans l'encre, encollage du papier, etc.

LA DIFFÉRENCE ENTRE LES IMPRESSIONS:

Choisissons un timbre où il ne peut y avoir aucune confusion entre les impressions Montréal et Ottawa, soit le 5c verdâtre (plusieurs teintes existent) impression "Montréal" catalogue Scott no. 38 et le 8c gris impression "Ottawa" catalogue Scott no. 44 (fig. 3) on peut assez facilement sentir la différence au toucher.



figure 3

LA DÉSULFURISATION:

Un dernier mot concernant les timbres de cette série, lorsqu'on étudie le 3c rouge et dans le seul but d'éliminer les fausses teintes, il ne faut pas oublier de traiter ces timbres au peroxyde d'hydrogène à 3% (disponible dans toutes les pharmacies) afin de leur donner leur couleur originale: le pigment rouge utilisé dans la fabrication de l'encre qui a servi à l'impression du timbre réagissant avec le soufre de l'air ambiant.

Procédure

Dans une petite assiette de porcelaine, verser 10-20 ml. de peroxyde d'hydrogène et laisser tremper le timbre (usagé) pendant une heure. Retirer ensuite le timbre et le tremper quelques instants dans un même volume d'eau et par la suite le laisser sécher à l'air libre. Ce procédé a pour but d'éliminer le soufre qui s'est combiné à l'oxygène de l'air avec les années et qui a comme résultat d'altérer la couleur originale du timbre. Le traitement au peroxyde régénère cette couleur originale.

QUE FAIRE LORSQUE L'ON DÉCOUVRE UNE ERREUR OU UNE VARIÉTÉ SUR UN TIMBRE?



figure 4

La première chose à ne pas faire c'est d'aller voir un seul marchand qui vous en donnera certainement un bon prix mais il ne faut pas oublier que ce dernier doit aussi faire un profit. D'abord, s'assurer qu'il s'agit bel et bien d'une pièce rare et non pas d'une variété commune ou d'une quelconque farce (figure 4)

S'il s'agit d'un timbre récent, retournez en acheter quelques feuilles au bureau de poste et assurez-vous qu'il ne s'agit pas d'une variété constante. Une fois tous les doutes écartés annoncez votre découverte au monde de la philatélie en contactant les journaux ainsi que les sociétés philatéliques importantes. N'ayez crainte d'en parler, vous apprendrez alors si votre découverte est vraiment unique. Placez quelques timbres dans un encan spécialisé, tel celui de Frank Vogel, une maison fort bien connue; publicisez et attendez les résultats. Une fois un prix connu provenant des milieux philatéliques, vous pouvez continuer de vendre quelques exemplaires par ventes sur offres (encan) ou vous adresser à des marchands spécialisés ou à des collectionneurs qui vous auront été référés.

Ce qu'il ne faut absolument pas faire c'est d'aller voir, comme dit précédemment, un seul marchand. Ce dernier n'a peut être que quelques clients qui sont vraiment intéressés à cette variété sous forme de feuille complète. Il devra alors vendre le reste de la feuille à d'autres marchands ou grossistes qui ne lui offriront peut être pas un bon prix, surtout si l'erreur ou la variété s'avère commune dans les jours qui suivent.

Je profite de l'occasion pour offrir mes vœux de la saison à mes lecteurs et pour les remercier pour leurs lettres d'encouragement et leurs commentaires. Toutes ces remarques sont très appréciées et me permettent d'orienter d'une façon plus positive mes futures chroniques.

NOTE:

© La reproduction totale ou partielle de cet article à des fins publicitaires est formellement interdite.
Vos commentaires sont les bienvenus via la revue.

LES MÉTHODES DE SÉPARATION DES TIMBRES-POSTE

HISTORIQUE:

Les premiers timbres-poste à être émis en 1840 par la Grande-Bretagne n'étaient pas dentelés et on devait utiliser des ciseaux pour séparer les vignettes; certaines personnes, au grand désespoir des philatélistes, les déchiraient en suivant la bordure tout simplement! Ce sont les Anglais qui commencèrent à perforer les timbres en 1854, suivis par les Américains en 1857, les Canadiens en 1858 et les Français en 1862. Il existe cependant plusieurs timbres français, de la série émise entre 1853 et 1860 qui sont: soit perforés ou percés de plusieurs façons, mais ces modes de séparation ayant été faits par des particuliers, ne sont pas considérés comme officiels et ne sont donc pas catalogués.

Comme je viens de le mentionner, il existe deux façons de séparer les vignettes postales, ce sont le perçage et la perforation.

La méthode du perçage, qui est faite à l'aide d'une molette, est celle qui a comme résultat de couper le papier sans faire de trous et donc sans faire de résidus. La méthode de la perforation fait des trous, la plupart du temps circulaires, et laisse des résidus sous forme de petites rondelles de papier. Ce sont les Français qui ont été les premiers à utiliser la molette pour percer leurs vignettes; les Anglais utilisent le terme "rouletting" qui vient du mot français roulette.

La perforation mécanique, afin de rendre la séparation du papier plus simple, n'était pas encore connue lorsque les premiers timbres furent émis au milieu du siècle dernier. Entre 1848 et 1850, un Anglais du nom d'Henry Archer fit des essais afin de perforer le papier sur lequel était imprimé les "penny rouges" anglais. Ces expériences furent faites avec le consentement du gouvernement britannique qui voyait d'un bon oeil les résultats probables de tels essais. Archer reçut 4000 (quatre mille) livres du département du Trésor de Sa Majesté en juin 1853 pour son invention et ses droits de brevets.

À partir de l'année suivante, tous les timbres-poste anglais (sauf le 6 pence) furent perforés à l'aide des machines conçues par l'inventeur. Le procédé de perforation était assez complexe au point de vue mécanique, pour ces temps, et les autres administrations postales ne s'initièrent qu'assez lentement à cette nouvelle technologie qui deviendra universelle.

Si la machine à perforer est une invention anglaise, il n'en demeure pas moins que c'est un Français, le docteur J.A. Legrand, qui inventa l'odontomètre pour mesurer la dentelure des vignettes: c'est la raison pour laquelle on utilise 2 centimètres comme longueur standard de mesure et non un pouce! Les Anglais perfectionnèrent l'odontomètre et la société britannique Stanley Gibbons mit au point le summum des instruments, l'Instanta.

DÉFINITION DES TERMES:

Il existe plusieurs types de perçage ainsi que plusieurs types de perforation. Je vais donner en exemples les mieux connus ainsi qu'une courte définition. Notons que l'empreinte se fait généralement dans la bordure qui sépare chaque vignette.

Percé en arc:

l'empreinte est de forme circulaire.



Percé en ligne:

l'empreinte est faite en ligne et peut être de longueur variable, malgré qu'habituellement elle soit assez courte. L'empreinte peut être de couleur (par exemple bleue, rouge).



Percé en lignes obliques:

l'empreinte est constituée de lignes parallèles et est faite avec un angle voisin du 45° généralement.



Percé en losanges:

l'empreinte est faite sous la forme de petites croix, formant ainsi des losanges. Ce type est aussi connu sous le nom de percé en croix.



Percé en points:

l'empreinte est de forme circulaire et faite à l'aide d'une aiguille non creuse en son centre et les empreintes sont normalement équidistantes les unes des autres.



Percé en pointes:

l'empreinte est semblable à percé en scie, sauf que les pointes sont dans les deux sens (une dent de scie vers le haut, une autre vers le bas), le terme anglais est "zig zag roulette".



Percé en serpentine:

l'empreinte n'est pas aussi bien définie que dans le cas de percé en pointes; ce qui fait que les extrémités supérieures et inférieures sont arrondies, et qui donne l'apparence de petites vagues.



Percé en scie:

l'empreinte est de forme triangulaire (sans base) et ressemble à des dents de scie, d'où son nom.



Ceci résume assez bien les différentes possibilités de perçage. Il en existe d'autres, saviez-vous qu'on a même déjà utilisé des machines à coudre pour séparer les timbres?

La méthode dite de "perforation" est utilisée de nos jours car elle est plus simple et donne de meilleurs résultats. Il existe trois modes de séparation assez répandus soit:

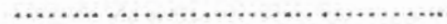
La perforation en ligne:

La perforation se fait horizontalement puis verticalement (ou inversement) et il en résulte qu'à la jonction des deux lignes perforées, les trous ne sont pas superposés. La raison étant que la perforation verticale ne coïncide que très rarement avec la perforation horizontale à cause de l'alignement des aiguilles perforatrices ou tout simplement à cause de la différence dans la dentelure horizontale et verticale.

(voir dessin) La perforation en lignes



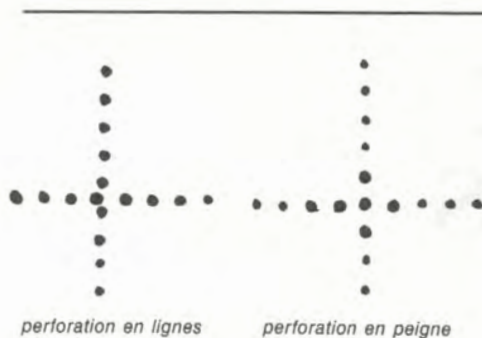
perforation horizontale



puis perforation verticale



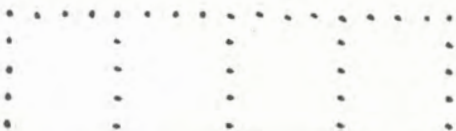
FIG. 5



Exemples montrant la différence entre la perforation en ligne et la perforation en peigne lors des intersections.

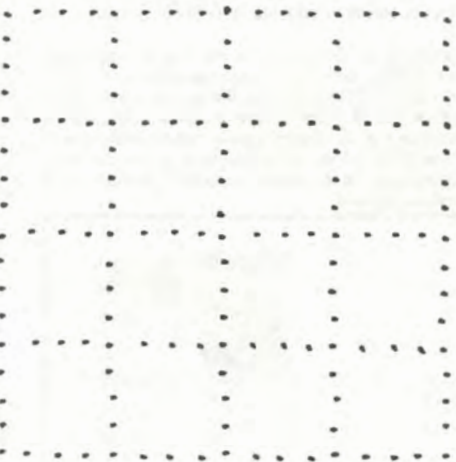
La perforation en peigne:

On perce la ligne supérieure et en même temps les colonnes de chaque côté de la feuille. Ensuite on perce la ligne inférieure (qui se trouve être la ligne supérieure de la deuxième rangée de vignettes). Ce qui donne des jonctions qui sont parfaites (voir dessin).



La perforation en herse:

La feuille est perforée en une seule opération, ce qui donne encore une fois des jonctions bien alignées.



La dentelure résultant de la perforation est mesurée à l'aide d'un odontomètre et celle-ci peut varier considérablement, par exemple dentelé 9, dentelé 14 (remarquez ici que terme perforé 9 est un anglicisme). La dentelure n'étant pas toujours la même horizontalement que verticalement, il existe de nombreuses combinaisons possibles. L'odontomètre régulier (fig. 5) ne mesurant qu'au demi près, est avantageusement remplaçable par l'Instanta (fig. 6) qui peut mesurer jusqu'au dixième près, et même mesurer un timbre qui est sur enveloppe.

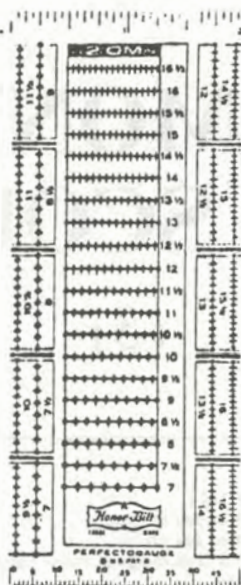


FIG. 6



STANLEY GIBBONS Instanta PERFORATION GAUGE

La mesure de la dentelure effectuée à l'aide d'un odontomètre est la détermination du nombre de trous sur une longueur de 20 millimètres. Les dimensions des trous peuvent aussi être variantes, mais ceux-ci ne sont que très rarement tenus pour compte. Un cas où ces différences dans la dimension des trous sont examinées c'est lorsque ceux-ci ne sont pas de la même grosseur sur un même timbre (c'est le cas de certains timbres australiens par exemple où il a sans doute été nécessaire de remplacer une aiguille perforatrice et l'on a par mégarde ou par besoin mis une aiguille de dimension différente.) On appelle **perforation fine** lorsque les trous sont petits et rapprochés, et **perforation grossière** lorsque les trous sont grands et éloignés. Une **perforation manquante** vient du fait que le trou qui devait normalement être présent manque complètement et aucune marque n'est visible sur la surface du papier.

On appelle **perforation aveugle** lorsque la perforation est inexistante mais qu'on peut voir une marque sur la surface du papier. La différence entre les deux types de perforations est que dans la première (manquante) il s'agit d'une aiguille perceuse défectueuse (pliée ou perdue) tandis que dans l'autre cas (aveugle) il peut s'agir d'une aiguille pas assez pointue pour perforer la feuille ou d'une aiguille mal ajustée.

On appelle **perforation combinée** lorsque la perforation horizontale n'est pas la même que la perforation verticale, par exemple 13x12. Il est bon de rappeler que la valeur horizontale est toujours donnée avant la valeur verticale de la dentelure dans le cas de la perforation combinée.

On appelle **perforation simple** lorsque la dentelure horizontale est la même que la verticale et on ne donne qu'une seule valeur lorsque l'on exprime la dentelure.

En plus de la perforation formant un trou de forme circulaire, certaines administrations postales ont utilisé des perforatrices, à trous carrés (Quensland), des losanges (Bulgarie). L'Afrique du Sud a émis des timbres qui étaient percés et perforés à des endroits différents de la même feuille. D'autres pays émettent des timbres auto-adhésifs, comme c'est le cas au Tonga par exemple, de sorte qu'ils n'ont pas à perforer leurs timbres mais à faire une perçage sur le support de base des auto-adhésifs.

Questions et commentaires sont les bienvenus aux soins de la revue.

NOTE:

© La reproduction totale ou partielle de cet article à des fins publicitaires est formellement interdite. Vos commentaires sont les bienvenus via la revue.

La couleur en philatélie

© RICHARD GRATTON

La bonne identification d'une nuance de couleur est souvent très importante en philatélie, que ce soit pour la classification des diverses teintes associées avec une étude avancée sur les encres d'imprimerie utilisées à une certaine époque pour telle ou telle émission ou tout simplement pour la valeur monétaire d'une pièce philatélique.

Nous connaissons tous les difficultés associées avec la description des diverses teintes de couleur des timbres-poste d'un catalogue à un autre, ainsi que les variations que peuvent apporter la température, les produits chimiques dans l'air ambiant, les rayonnements lumineux, les bactéries et tous les autres facteurs qui altèrent les couleurs originales des timbres-poste.

Plusieurs "philatélistes" sont aux aguets pour faire la découverte de la variété ou de l'erreur qui leur payera leur condominium en Floride; il en résulte donc que plusieurs fraudeurs ont sorti leur attirail de chimie qui consiste en solvants organiques divers, en agents blanchissants, fluorescents, etc... et on voit de plus en plus sur le marché des déchets d'imprimerie ou des variétés qui n'ont aucun sens lorsque l'on connaît un peu son sujet.

Cet article a pour but de renseigner le philatéliste moyen qui est un peu perdu dans le domaine de la coloration; je suggère aux philatélistes plus avancés ou à celui qui désire approfondir le sujet de consulter les références à la fin de cet article. Commençons donc par la base, soit la nature de la lumière et de la couleur.

La nature de la lumière

La lumière consiste en un champ étroit et spécial d'énergie électromagnétique. Le spectre de l'énergie radiante visible à l'oeil humain se situe entre 380 et 760 nanomètres, les longueurs d'onde plus longues ou plus courtes ne stimulent pas nos récepteurs oculaires. Les deux sources lumineuses les plus connues aujourd'hui sont certainement le soleil et les lampes électriques; dans ce dernier cas, l'énergie électrique est transformée en énergie chimique. Une source lumineuse émettant de l'énergie radiante bien balancée dans toutes les longueurs d'onde visibles à l'oeil nous paraîtra blanche. C'est Newton qui a découvert que l'on pouvait séparer la lumière blanche à l'aide d'un prisme optique en ses diverses composantes, c'est ce que l'on appelle le spectre de la lumière (voir figure 1). L'oeil normal verra trois larges bandes de couleur, soit le violet, le vert et le rouge; en plus il distinguera d'autres bandes plus petites qui se situent entre les trois plus larges soit le bleu, le jaune et l'orange. On pourra donc facilement comprendre à ce point-ci que la source lumineuse utilisée pour comparer ou désigner des couleurs de timbres-poste est très importante; par exemple, les lumières solaires, incandescentes ou fluorescentes, ne donneront pas exactement les mêmes résultats.

La nature de la couleur

Le terme couleur est utilisé pour décrire la non uniformité de l'énergie radiante (énergie moyenne à toutes les longueurs d'onde) perçue par l'observateur qui regarde des objets illuminés par une source lumineuse. Ceux qui sont déjà entrés dans une chambre noire utilisée en photographie savent que la source lumi-

neuse peut modifier grandement les couleurs. En réalité, si un timbre est rouge, c'est qu'il absorbe la plupart des longueurs d'onde de la lumière blanche sauf celles qui sont situées entre 610 et 780 nanomètres qu'il reflète (voir figure 2). La perception d'une couleur d'un observateur à un autre peut elle aussi varier dépendamment entre autre de la condition physiologique des divers individus. Les gens associent les couleurs avec certaines humeurs, par exemple les rouges, oranges et jaunes sont dits gais et excitants tandis que les bleus et violets sont supposément calmants. Un oeil humain expérimenté est capable de différencier entre plusieurs millions de couleurs différentes! Un autre phénomène important lorsque l'on compare des couleurs est celui de la fatigue de l'oeil; en effet, il ne faut pas comparer des couleurs sans prendre des poses pour reposer son oeil car, après un moment qui varie d'un individu à un autre, celui-ci n'est plus capable de distinguer les diverses teintes vu qu'il devient saturé et donc incapable de fonctionner à son optimum.

La colorimétrie

La colorimétrie est la science qui mesure et désigne de façon systématique les diverses couleurs. Les couleurs primaires de la lumière (le rouge, le vert et le bleu) peuvent être additionnées afin de donner les couleurs secondaires qui sont le magenta, le cyan et le jaune (voir schéma 3). Les hommes de science impliqués dans la description des couleurs ont développé avec les années plusieurs systèmes afin de catégoriser les diverses teintes et nuances de couleurs; citons, par exemple, le système Ostwald et celui de Munsell (encore très utilisé aujourd'hui) et celui du Bureau National des Standards américains. Le système utilisé de façon internationale aujourd'hui est celui de la Commission Internationale de l'Éclairage car c'est celui qui possède les fondements scientifiques les plus solides, ses résultats étant basés sur des calculs mathématiques très complexes.

La pigmentation

La couleur étant une combinaison d'un ou de plusieurs pigments dans un milieu

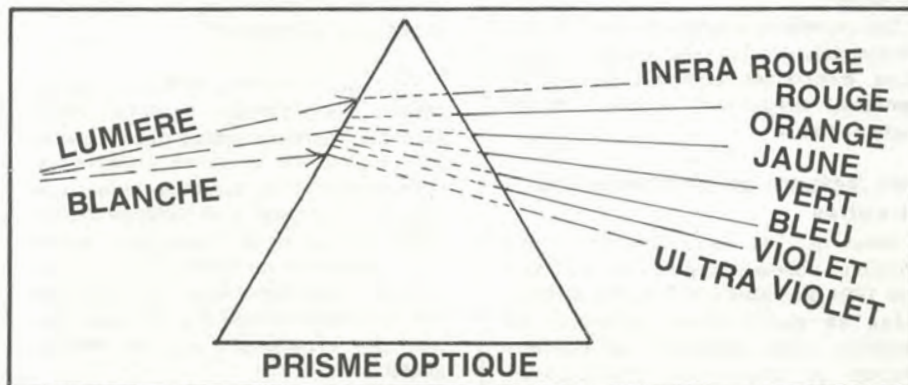


Figure 1 Décomposition de la lumière blanche

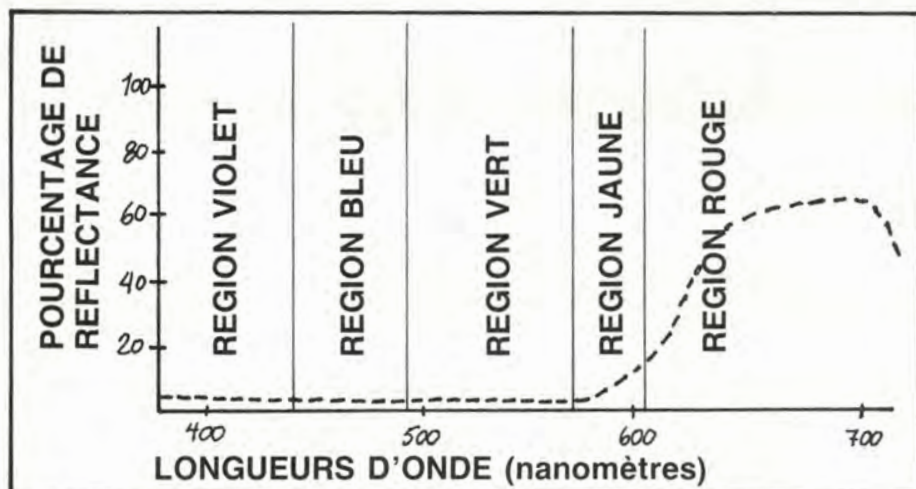


Figure 2 Spectre d'un timbre rouge (pointillé)

ou plus particulièrement en philatélie, sur une surface, il est important de connaître quelques pigments les plus utilisés en imprimerie:

Blanc: le plus utilisé est le bioxyde de titane

Noir: oxydes de fer, noir de carbone, autres pigments organiques

Jaune: oxydes de fer, de chrome et de plomb (interdits au Canada) et pigments organiques divers

Rouge: oxydes de fer, oxydes de plomb (interdits), pigments organiques

Orange: mélange de chromate de plomb, de sulfate de plomb et de molybdate de plomb en diverses proportions (interdit au Canada) et pigments organiques

Bleu: ferrocyanure de potassium (interdit), pigments organiques

Vert: mélanges de bleu ferrique avec du jaune de chrome (interdit), les pigments organiques ont remplacé les inorganiques.

On peut constater, lorsque l'on examine la liste partielle des pigments utilisés en coloration, que la majeure partie des pigments inorganiques ont été interdits pour la formulation à cause de leur danger potentiel pour la santé; il ne reste plus que des oxydes de fer et les pigments organiques qui ont pour la plupart des molécules assez complexes que j'ai préféré ne pas nommer. Cependant la plupart des vieilles émissions possèdent des encres à base de pigments inorganiques, ces pigments étant pour la plupart sensibles aux bases et aux acides, ainsi qu'aux agents oxydants.

Les pigments organiques sont pour la plupart solubles dans les solvants organiques disponibles commercialement tel benzène, térébenthine, essence, alcool, trichloroethane...

Les facteurs environnementaux et autres

Ceux qui ont visité l'exposition "La chimie en philatélie" qui a eu lieu du 3 au 6 juin 1984, au Palais des Congrès de Montréal, se souviendront sûrement de l'exhibé "The chemistry of postage stamps" (la chimie des timbres-poste).

L'auteur, monsieur Herman Kerst, exposait une vingtaine de pages remplies d'exemples de ce que font les acides, bases, oxydants, agents blanchissants, solvants... aux diverses couleurs des timbres, les résultats étant parfois assez surprenants!

La température est utilisée comme variable dans la fabrication des pigments colorés; par exemple, il existe plusieurs variétés d'oxydes de fer: les jaunes, les rouges, les bruns et les noirs et leur différence fondamentale est leur "température de cuisson". En effet, si je prends un timbre rouge qui est à base d'oxyde de fer et que je le fais chauffer, ce même timbre deviendra brun, puis si je continue à le chauffer il peut devenir noirâtre. Si vous voulez tenter l'expérience vous-même pour vous convaincre, utilisez un timbre usagé du 2 cents rouge de la série Georges V 1930-31: mettez le timbre-poste entre quelques feuilles de papier d'aluminium, recouvrez le tout à l'aide d'un linge de coton et repassez à l'aide d'un fer chaud, vous pourrez remarquer le changement graduel de la couleur si vous y allez tout doucement, prenez garde cependant de ne pas mettre le feu!!! On peut donc faire changer la couleur de la plupart des timbres-poste qui contiennent des pigments inorganiques, le procédé n'étant pas réversible; ce qui veut tout simplement dire que si quelqu'un vous offre un timbre brun qui est normalement rouge faites attention! et que si cette même personne vous offre un timbre rouge qui est normalement vert achetez-le!!!

Fred Jarret a écrit en 1929 dans son excellent livre "Stamps of British North America": "certains timbres classés comme verts sont offerts en bleus; il s'agit ici d'un dissolvant qui solubilise le jaune (le vert étant composé d'un mélange de pigments jaunes et de bleus), ces timbres n'ont aucune valeur sauf en tant que curiosités!" (traduction libre). Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que les fraudeurs tentent des expériences sur les timbres-poste!

J'ai déjà parlé à maintes reprises dans cette chronique du changement de couleur dû à la sulfuration: plusieurs pigments à base d'oxydes métalliques réagissent avec le sulfure d'hydrogène ou le bioxyde de soufre présents dans l'air ambiant en de très petite quantité et font changer la couleur des timbres. Par exemple dans la série des Petites reines Victoria, les timbres jaunes et rouges peuvent devenir bruns et il suffit de les laisser tremper dans du peroxyde d'hydrogène (communément appelé eau oxygénée) à 3% (disponible en pharmacie ou dans les magasins d'alimentation) un moment tout en les surveillant adéquatement et ils retrouveront leur couleur originale. Il ne faut jamais oublier de les rincer à l'eau tiède par après, afin de stopper la réaction.

Les bactéries et les fungus peuvent aussi faire changer la couleur des timbres-poste et le meilleur moyen d'éviter ce genre de problème est d'éliminer à la source les facteurs qui contribuent à la prolifération bactérienne, soit l'humidité et la chaleur. Voici un petit truc pour ceux qui auraient peur que leur collection ne soit attaquée: mettez des cristaux de thymol entre deux feuilles de papier buvard et repassez à l'aide du fer à repasser afin de faire pénétrer les cristaux dans les buvards et placez ceux-ci entre des pages blanches de votre collection. Pour éviter l'humidité, utilisez des cristaux de gel de silice qui absorbent l'eau de l'air ambiant (vous pouvez les réactiver après un certain temps en les mettant au four une demi-heure à 80 degrés celsius).

Le rayonnement lumineux peut aussi faire varier la couleur de vos pièces philatéliques; pour vous convaincre, placez le timbre de 3 cents de la série courante 1977 la face contre une fenêtre qui reçoit beaucoup de rayons solaires directs durant quelques semaines et comparez-le à un original. On peut aussi placer ce même timbre durant quelques jours sous une lampe à rayons ultra violets et remarquer la différence après quelques temps (ces exemples ne sont pas destinés à vous donner le goût de faire de fausses variétés, mais plutôt pour vous faire comprendre les phénomènes qui entrent en jeu lorsque

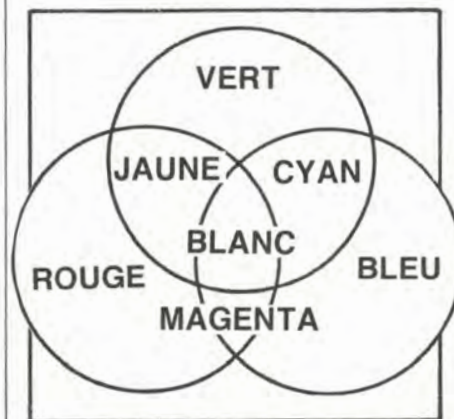


Figure 3 Les couleurs primaires et secondaires

l'on parle de couleurs. Je vous suggère de garder ces exemples en références et de ne pas les exhiber.)

La couleur et l'Union postale universelle (un peu d'histoire)

Il fut recommandé lors de l'assemblée de l'UPU qui eut lieu à Washington en 1898, que tous les timbres utilisés pour le service international par les pays membres soient partiellement standardisés en ce qui concerne la couleur des 3 valeurs les plus utilisées sur le courrier entre les nations. Le vert serait la couleur des timbres utilisés pour le tarif des imprimés, le rouge pour les cartes postales et le bleu foncé pour le tarif des lettres. Cependant il fut décidé à l'assemblée de l'UPU de Bruxelles qu'à partir du premier juillet 1953, la règle des 3 couleurs ne serait plus obligatoire.

Le philatéliste et la couleur

Maintenant que l'on en connaît un peu plus sur la théorie de la lumière et des couleurs, que l'on sait qu'avec le temps les timbres non protégés des facteurs environnementaux peuvent changer de couleur et qu'il existe plus d'une façon frauduleuse de modifier les couleurs de certaines émissions de timbres-poste, on doit trouver une base commune pour parler de la même couleur et on doit se baser sur un système qui nous aidera à identifier nos pièces philatéliques. Si l'on est très riche, on achètera le "Munsell Book of Color" disponible chez Munsell Color (22441 North Calvert street, Baltimore MD E.U. 21218), on doit cependant s'attendre à payer plusieurs centaines de dollars pour un livre qui contient la description, l'identification et une reproduction de la plupart des nuances de couleur; le problème avec ce genre de livre c'est qu'il est tellement dispendieux que vous serez certainement un des seuls à vous y référer! Ce que l'on désire c'est un standard utilisé de façon plus ou moins universelle dans le monde philatéliste; plusieurs compagnies ont émis des codes de couleur montrant les différentes teintes et leur donnant un nom. Le plus pratique selon moi, est le "Stamp Colour Key" mis sur le marché par la compagnie anglaise Stanley Gibbons (figure 4), il classe plus de 200 différentes couleurs le plus souvent rencontrées en philatélie; il paraîtrait que Michel aurait lui aussi sur le marché un excellent outil de travail mais il ne semble pas disponible au Canada. On suggère de toujours conserver le code de couleur à l'abri de la lumière, de l'humidité et des conditions climatiques extrêmes: soit à la même place où vous conservez votre collection.

Il y a quelques années Hans Reiche a publié un petit livre intitulé "Admiral Color Identification", soit l'identification des couleurs de l'émission amiral. Cet ouvrage au



Figure 4 Stanley Gibbons Stamp Colour Key

prix modique de \$5.00 fut imprimé sur du papier couché blanc brillant (probablement afin d'empêcher les couleurs imprimées de se dégrader avec le temps) et montre les diverses teintes de tous les timbres de l'émission: cet ouvrage est très bien fait dans son ensemble, la seule critique que j'aie à formuler c'est que les timbres auraient dû être reproduits en plus grand format afin que l'on puisse mieux distinguer les faibles variantes souvent à peine perceptibles.

Le philatéliste spécialiste peut s'intéresser à la couleur en collectionnant les épreuves de couleur qui sont le design du timbre-poste qui fut imprimé à l'aide de diverses encres afin qu'une sélection puisse être faite par un comité sur la ou les couleurs définitives des timbres. On peut aussi s'intéresser aux oblitérations, flammes et diverses marques postales de différentes couleurs. En conclusion le sujet de la couleur étant assez vaste il peut devenir très intéressant en tant que philatéliste de s'y intéresser.

Si vous avez des questions sur les diverses techniques philatéliques n'hésitez pas à communiquer avec moi en écrivant à mon attention à la revue. Les commentaires sur mes articles sont toujours fortement appréciés et vos questions m'aident à orienter mes futures chroniques.

RÉFÉRENCES

1. Universal Color Language designation for some Philatelic color aids, F.W. Billmeyer, The American Philatelist, volume 96, numéro 6.
2. A.P.S. Manual for determining color designation of stamp colors, K.L. Kelley et F.W. Billmeyer, The American Philatelist, Volume 95, numéro 8.
3. Color in philately, C.H. Werenskiold, The American Philatelist, Volume 93, numéro 6.
4. Light and color, T.P. #119, General Electric, Cleveland Ohio Etats-Unis.



Lighthouse

Nous vous invitons à visiter notre kiosque (#3)

A L'OCCASION DE L'EXPOSITION PHILATELIQUE NATIONALE CANADA 84

Nous vous attendons avec des offres très spéciales!

Lighthouse

quand on a besoin d'accessoires philatéliques de qualité!

La restauration philatélique

La remise en bon état de pièces philatéliques n'est pas, comme plusieurs semblent le penser, un acte répréhensible, mais plutôt un devoir, car nous sommes responsables envers les générations futures, de conserver et de préserver dans le meilleur état possible les pièces d'aujourd'hui qui pourraient être les trésors de demain.

En 1982, j'écrivais un article dans la série «Techniques philatéliques» sur la préservation philatélique dans lequel je décrivais les précautions de base à prendre avec les pièces philatéliques; je recommande fortement à tous ceux que le sujet intéresse de se le procurer ou de le relire. Le présent article ne vous enseignera pas comment regommer ou réparer une déchirure, ou comment ôter une marque postale, reperforer ou ajouter une dent à un timbre car ces actes sont considérés par la communauté philatélique comme des actes non conformes à l'éthique. Ce sont des altérations qui pourraient être faites pour frauder le collectionneur. Cet article vous enseignera plutôt les techniques de base et vous donnera quelques recettes par lesquelles on peut améliorer l'apparence des timbres-poste qui ont été souillés ou tachés par une mauvaise manipulation ou une mauvaise conservation.

Le but de cet article n'est pas de divulguer des méthodes par lesquelles on pourrait altérer de façon frauduleuse la condition de timbres-poste afin de leur donner une plus value car je le répète ce serait contraire à l'éthique philatélique. Je tiens aussi à spécifier que le lecteur prend seul la responsabilité de suivre et d'appliquer les conseils et recettes qui lui sont offerts car il existe toujours un risque d'erreur, de mauvaise manipulation ou de mauvaise interprétation de la recette. Le philatéliste doit soupeser les possibilités des problèmes potentiels de l'erreur humaine et celles de se retrouver avec un timbre dans un meilleur état.

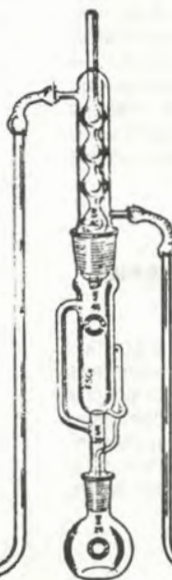
Advenant le cas où la recette que vous avez suivie ne donne pas les résultats escomptés ou que vous en ayez une meilleure à proposer je serais plus qu'heureux que vous me fassiez part de vos commentaires.

ANATOMIE D'UN TIMBRE-POSTE

Avant de commencer, il serait bon de reviser quelques notions de base sur les timbres-poste. Comme vous le savez sans aucun doute le timbre est composé de trois parties distinctes, soit l'encre, le papier et la colle. Les recettes qui impliquent un lavage à l'eau, si vous avez un timbre neuf avec gomme, impliqueront obligatoirement une altération de la gomme; certains nettoyages avec des solvants organiques sur des timbres imprimés par le procédé de photogravure ne devraient pas être effectués à cause des dommages aux encres d'imprimerie. Le papier, malgré son importance en philatélie, est très peu connu du philatéliste en général. Je citerai quelques produits chimiques les plus importants qui entrent dans la fabrication du papier qui est généralement utilisé pour faire les timbres-poste: d'abord il y a les fibres de cellulose blanches (mélange de fibres de bois mou et de fibres de bois franc selon une recette spécifique); il peut arriver qu'il y ait présence d'autres types de fibres telles coton, lin etc... Aux fibres est ajouté le pigment de charge qui peut être de la glaise ou du talc et dans

certain cas du carbonate de calcium, on peut aussi ajouter des pigments opacifiants tel le bioxyde de titane. A la section humide d'une machine à papier sont ajoutés plusieurs autres additifs qui ont tous un rôle spécifique tels le sulfate d'aluminium, l'amidon cationique, les colorants, l'hydroxyde de sodium, les polymères cationiques, anioniques ou non ioniques, l'acide abiétique saponifié, des résines diverses, etc... Le papier passe ensuite par la section des presses et par la sécherie pour ensuite passer dans la presse encolleuse où l'on ajoute de l'amidon (de blé, de maïs, de patate ou autre) et quelques fois des azureurs optiques et autres produits divers. Ce papier est ensuite séché dans la sécherie de finition de la machine à papier. On peut ensuite faire un autre traitement qui consiste à appliquer une sauce de couchage, soit un mélange de glaise, d'amidon, de colorants, de dispersants, de latex et d'additifs divers, et qui est appliquée sur un côté de la surface dans le but d'améliorer son imprimabilité et ainsi d'obtenir un produit imprimé de meilleure qualité.

L'encre qui sert à l'imprimerie est constituée de pigments organiques et/ou inorganiques (voir mon article sur la couleur paru récemment) de résine, de solvant et d'additifs divers. Lors de l'application de l'encre sur le support (le papier), le solvant est évaporé et celui-ci ne se retrouve plus sur le timbre-poste lorsque le philatéliste l'acquiert. Les additifs sont en si faible quantité que l'on n'en tiendra pas compte; je peux cependant en



énumérer quelques-uns: les catalyseurs, les dispersants, les antioxydants. Plusieurs facteurs peuvent affecter la couleur de l'encre tels les conditions climatiques, la lumière, les moisissures et bactéries et les produits chimiques pour ne citer que quelques exemples.

La colle est habituellement appliquée sur le papier avant qu'il ne soit imprimé et perforé et elle est constituée généralement soit de dextrine qui est un produit résultant d'une réaction entre des acides et de l'amidon, soit à base d'alcool polyvinylique (apv) ou d'autres types de résines; les lecteurs plus intéressés par le sujet peuvent se référer à mon article sur la colle paru dans la *Philatélie au Québec* il y a environ une année.

A partir de ce que l'on vient de lire, soit la présence de tous ces produits chimiques dans le timbre-poste et qui peuvent réagir ou se solubiliser, le lecteur pourra facilement réaliser qu'une mauvaise conservation ou préservation du matériel philatélique pourrait résulter en une détérioration à court ou à long terme. Quelques fois il est trop tard pour restaurer un timbre et on ne peut pas revenir en arrière car les dommages sont trop graves; dans de nombreux autres cas une action simple pourra sauver l'apparence de la pièce de collection.

Il est important aussi de rappeler au restaurateur amateur que le papier est dans son état le plus vulnérable lorsqu'il est mouillé et qu'un timbre mouillé ne devrait être manipulé que de façon très délicate avec une paire de pinces à bout plat bien spécifique 1/2 cm X 1 cm (pas de brucelles) de bonne qualité (voir fig.).



Les recettes données ci-après le sont dans le but d'aider et de guider le philatéliste qui désire améliorer l'état d'une ou de plusieurs de ses pièces et il devra, tel que spécifié au début de cet article, prendre seul la responsabilité de ses actes: s'il a des questions il est préférable qu'il s'adresse à une personne compétente en la matière avant de faire son expérience. Il peut aussi s'il le désire faire des tests sur des timbres de faible cote avant d'expérimenter sur des exemplaires plus dispendieux.

Une fois qu'un timbre a été trempé dans un solvant organique, il est très important qu'il soit très sec avant d'être incorporé dans une pochette de plastique, car, s'il reste du solvant dans le timbre, il pourra dissoudre la pochette de plastique et les produits chimiques qu'elle contient qui, à leur tour, peuvent causer des torts irréparables au timbre-poste. Une autre remarque sur les pochettes: avec le temps et ceci à un rythme que l'on ne peut pas prévoir, les multiples éléments qui entrent dans la fabrication du timbre-poste (papier, encre et colle) peuvent réagir ensemble ou se dégrader dépendamment des conditions où le timbre est conservé; il est important que les produits de décomposition soient éliminés, or ceci n'est pas possible si le timbre n'est pas aéré de temps à autre: il est donc primordial que vous laissiez respirer les timbres qui sont enfermés dans des pochettes ou dans des albums placés dans un coffre fort.

RECETTES POUR LA RESTAURATION DE MATÉRIEL PHILATÉLIQUE

Taches de rouille: Faire tremper le timbre dans une solution d'acide citrique à 10% pendant environ 2 minutes, le laver dans un bain à l'eau savonneuse, puis le rincer à l'eau claire. Si la tache est encore présente après quelques essais, faites-le d'abord tremper dans une solution d'eau salée à 15% puis dans l'acide citrique à 10% (disponible chez votre épicière dans un petit citron en plastique jaune); ne pas oublier de le laver et de le rincer après.

Ruban adhésif: Faire tremper le timbre-poste dans du tétrachlorure de carbone* pendant quelques instants puis brosser délicatement à l'aide d'un petit pinceau; on peut aussi ajouter un peu de talc à la surface du timbre à la fin de l'opération. On répétera aussi souvent que nécessaire le bain au solvant et on rincera le timbre à l'eau claire et tiède.

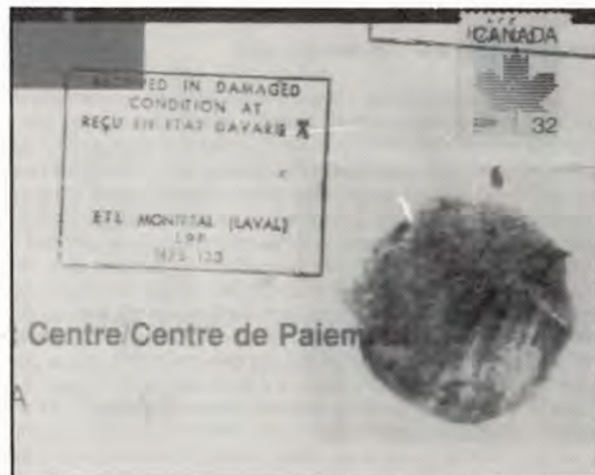
Traces de crayon à mine: On utilisera une gomme à effacer très très molle (du type de celle utilisée par les dessinateurs) et on frottera de façon égale et en donnant de légers coups à la surface du timbre.



Colles diverses: Faire tremper le timbre dans une solution de 10% d'acide acétique (vinaigre blanc disponible chez votre épicière) et on ajoutera une pincée de chlorure de sodium (sel de table) dans la solution et ceci pour empêcher certaines encres de se solubiliser ou de «saigner».

Taches de résine: Faire tremper le timbre dans du benzène* ou du toluène* le temps nécessaire pour que la résine se solubilise ou qu'elle parte facilement lorsqu'on frottera délicatement à l'aide d'un petit pinceau la surface du timbre qui était affectée; ne pas oublier ici mon avertissement sur les timbres imprimés par le procédé de la photogravure.

Saletés diverses ou inconnues: On mouille d'abord les poils d'un petit pinceau de dessinateur à l'aide d'une solution faite à partir de savon blanc (celui que l'on utilise pour se laver les mains) et d'eau, puis on applique légèrement à l'endroit de la tache en donnant de petits coups réguliers, on rincera ensuite le timbre à l'eau froide durant une minute. Si ce traitement n'est pas suffisant ou adéquat, l'on essaiera de faire tremper le timbre-poste dans de l'eau tiède dans laquelle on aura ajouté quelques gouttes d'hydroxyde d'ammonium (ammoniaque domestique), on rincera le timbre à l'eau froide après (très important).



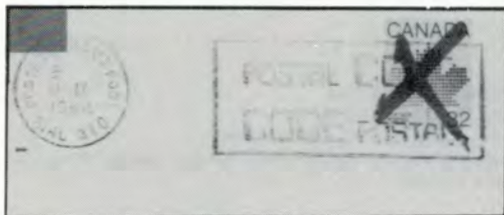
Taches de type «non graisseuses»: Les solvants suivants sont appropriés: l'acétone* (solvant à vernis à ongles), le méthanol* (alcool de bois), l'alcool éthylique* (alcool disponible à la Société des Alcools à 85%), l'éther* ou le chloroforme* (ces produits sont excessivement dangereux et ne devraient être utilisés qu'en dernier recours et ce sous la supervision de quelqu'un qui a de l'expérience avec de tels produits tel un chimiste, un pharmacien ou un vétérinaire).

Taches de type graisseuses: Les solvants suivants sont à essayer: tétrachlorure de carbone*, essence sans plomb*, hexane*, heptane*, octane*, benzène*, toluène*, naphte* et trichloroéthylène*. Il suffira de faire tremper le timbre quelques instants dans les solvants ci-haut mentionnés pour voir la tache se dissoudre. Attention ces solvants sont aussi très dangereux et on devrait toujours les utiliser en très petites quantités, dans un endroit bien ventilé; surtout il ne faut pas fumer lorsqu'on les utilise et on devrait toujours éviter le contact avec la peau et les yeux.

Parafine, cire de chandelle: On fera tremper le timbre dans du tétrachlorure de carbone* durant quelques instants afin de dissoudre la cire.

Huile végétale ou animale: On trempera la pièce dans de la pyridine* (produit très dangereux pour la santé) durant quelques instants; on rincera ensuite à l'eau.

Taches de crayons à l'encre: Il existe plusieurs types d'encres et donc plusieurs remèdes et solutions différents. On commencera d'abord par faire tremper le timbre dans du toluène* durant une dizaine de minutes et on regardera si celle-ci disparaît tranquillement; on trempera ensuite le timbre dans de l'acétate d'amyle*. On répétera ce procédé aussi souvent que nécessaire puis on rincera la pièce à l'eau froide. Il est possible que cette recette ne soit pas idéale à cause de la grande variété d'encres sur le marché et de leurs différentes compositions.



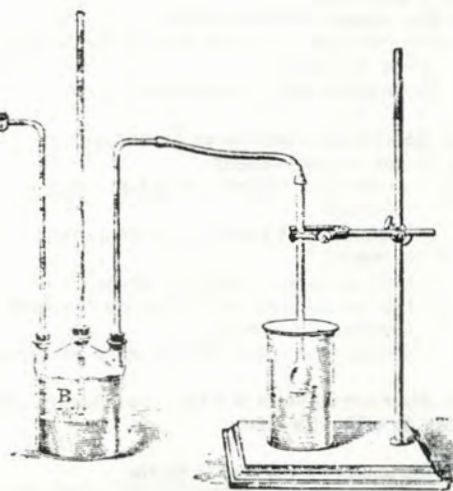
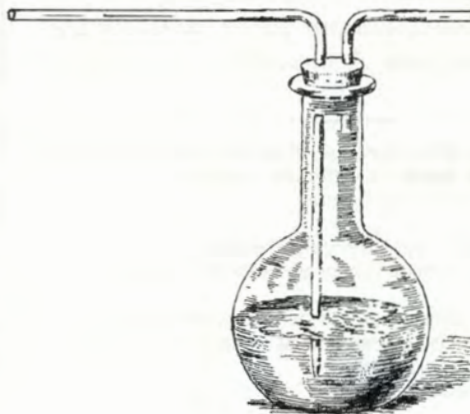
Dans la seconde partie de cet article je continuerai de donner des recettes en particulier pour éliminer les différents types d'encre.

IMPORTANT

REMARQUE: Plusieurs solvants mentionnés ci-haut (voir note) sont potentiellement dangereux pour le feu et pour votre santé, il est donc très important de les manipuler avec grande précaution et de s'adresser à quelqu'un qui a de l'expérience avec de tels produits. Il est donc très important que votre peau ou vos yeux n'entrent pas en contact avec ceux-ci, et de s'assurer d'éviter tous les risques de combustion ou d'explosion. On ne devrait pas non plus rester trop longtemps en contact avec les solvants organiques et de toujours être dans une pièce bien ventilée.

NOTE: tous les produits qui ont un astérisque sont à surveiller.

(à suivre...)



La restauration philatélique

Partie 2

La remise en bon état de pièces philatéliques n'est pas, comme plusieurs semblent le penser, un acte répréhensible, mais plutôt un devoir, car nous sommes responsables envers les générations futures, de conserver et de préserver dans le meilleur état possible les pièces d'aujourd'hui qui pourraient être les trésors de demain.



Les encres utilisées pour l'impression des timbres-poste

Plusieurs variables affectent le choix des diverses encres disponibles aux imprimeurs; tels le procédé d'impression (lithographie, photogravure, taille douce, etc...), le type de papier utilisé (couché ou non couché par exemple), la permanence ou la solidité à la lumière désirée et bien entendu la couleur finale du produit à être imprimé.

On sait que certains timbres-poste changent de couleur après un certain temps lorsqu'ils sont exposés aux rayons du soleil ou à toute autre source radiante (voir mon article sur la couleur parue dans *PHILATÉLIE QUÉBEC* en octobre 84); dans ce cas-ci on dit que le pigment utilisé dans l'encre n'est pas «solide à la lumière», c'est le cas de nombreux pigments organiques présentement utilisés en imprimerie. Il est impossible de restaurer ce genre d'accident: il est donc prudent de garder vos timbres dans un endroit à l'abri de la lumière.

Plusieurs encres utilisées aujourd'hui sont à base de pigments organiques et possèdent des résines solubles dans les solvants organiques tels le benzène*, le toluène*, le tétrachlorure de carbone*, etc... Les timbres-poste imprimés par certains procédés tels la photogravure ne devraient donc jamais être mis en contact avec ces produits utilisés en restauration pour le nettoyage au risque très probable de voir le dessin disparaître en partie ou totalement aux yeux de l'expérimentateur.

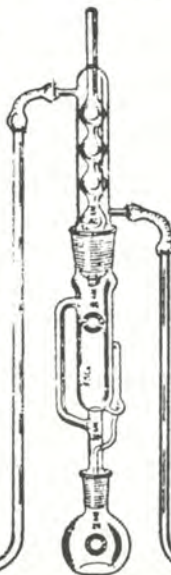
Certaines encres sont dites fugitives et il est presque impossible de restaurer de tels timbres; pour tester si l'encre est soluble à l'eau on utilisera un papier buvard ou un papier filtre de bonne qualité (ph = 7) que l'on humidifiera légèrement avant de le placer sur la surface du timbre-poste pendant quelques instants; on regardera ensuite s'il y a eu un transfert de couleur sur le papier buvard, si tel est le cas, l'encre est dite fugitive et si vous le mouillez il perdra une partie de sa couleur. On pourra tester de la même façon les encres solubles dans les solvants organiques; suivez la même procédure cependant faites très attention de ne pas mettre trop de solvant sur le papier buvard car le transfert se fera très rapidement si l'encre est fugitive.

Il est important de réaliser que si l'on tente d'enlever une tache d'encre de la même nature que l'encre que l'on a utilisée lors de l'impression du timbre-poste, l'opération est presque impossible. La plupart des encres d'imprimerie séchent en partie par pénétration et en partie par réaction d'une huile ou d'une résine synthétique avec l'oxygène présent dans l'air ambiant. Une fois

séchée cette encre, ou le pigment, peut aussi réagir avec d'autres composés présents dans l'atmosphère tel le bioxyde de soufre; heureusement dans ce cas-ci on peut retrouver la couleur originale en traitant le timbre avec de l'eau hydrogénée. Malheureusement si le timbre était neuf avec sa gomme elle se solubiliserait dans le bain d'eau. Certains fungus et bactéries présents dans l'air peuvent attaquer les timbres et il est impossible de les restaurer et de leur donner leur couleur d'origine.

Le couchage du papier

Le couchage du papier est une application à la surface du papier d'une sauce à base d'eau, d'argile, de latex et d'additifs divers, qui a pour but d'améliorer l'apparence de la feuille en augmentant ses propriétés optiques (lustre, brillance et opacité) permettant une qualité d'impression que l'on ne peut atteindre avec du papier non couché. En effet la qualité d'impression dépend de l'égalité de la surface ainsi que de la structure des pores de surface, ces deux variables étant dépendantes des dimensions des éléments structuraux qui forment cette surface. Dans le cas d'un papier non couché, c'est la fibre qui est l'élément structural (avec l'amidon appliqué à la presse encolleuse); la feuille résultante a une rugosité de 4 à 8 microns et la grandeur des pores



varie de 1 à 10 microns; pour un papier couché c'est le pigment qui est l'élément structural et la feuille couchée possède une rugosité de 0.1 à 0.5 micron et des pores de 0.1 à 1.0 micron. La figure 1 nous illustre ce qui se passe lors du couchage du papier et l'on peut facilement comprendre que la surface résultante donnera de meilleurs résultats à l'impression. Ces notions sont importantes pour le restaurateur amateur car il aura à traiter des surfaces très délicates. Il ne faudra donc jamais mettre des timbres dans de l'eau très chaude ou frotter la surface de façon énergique car la couche pourra être affectée de façon permanente. Le papier couché est fragile de par ses composés et on prendra toujours grand soin dans nos manipulations lorsque l'on traitera ce type de timbre-poste.

Vous trouverez dans les prochaines lignes d'autres recettes et procédures utilisées lors de la restauration philatélique et il est très important que le lecteur se réfère à la première partie de cet article, parue le mois dernier, pour les avertissements et les remarques concernant certains produits chimiques mentionnés. Je suggère que vous utilisiez le petit bain noir en plastique qui sert pour analyser les filigranes lorsque vous baignez vos timbres car celui-ci possède un volume idéal et il ne réagira pas au contact des différents solvants organiques.

Recettes pour la restauration du matériel philatélique

Taches de rouille (2e méthode): Immergez le timbre dans de l'eau pure durant environ 30 minutes. Sortez-le délicatement et laissez-le tremper de 10 à 30 minutes dans du peroxyde d'hydrogène à 3% auquel on ajoute en même temps que le timbre sali, 1 à 2 gouttes d'ammoniaque domestique. Il y aura formation de petites bulles d'oxygène sur le timbre; lorsque l'on jugera l'opération satisfaisante, on le rincera à l'eau tiède et on le laissera sécher à l'air libre la face vers le haut et le derrière sur un buvard propre. Il est très important de ne pas recouvrir la surface du timbre tant qu'il n'est pas totalement sec car l'encre pourrait changer de support. Il existe une autre méthode utilisant le permanganate de potassium et le bisulfite de soude, je la déconseille.

Taches de goudron: Appliquez de l'huile minérale sur la surface affectée et laissez reposer environ une minute, brossez ensuite à l'aide d'un petit pinceau imbibé de naphte* jusqu'à ce que la tache disparaisse. Rincez à l'eau tiède et savonneuse, puis à l'eau claire et froide durant une bonne minute.

Tache de tabac: Appliquez du glycérol (commerciallement connu sous le nom de glycérine) chaud 60-70 degrés Celsius (pas plus chaud et servez-vous d'un bain-marie pour atteindre cette température) pendant 1 à 2 minutes, puis brossez délicatement la tache à l'aide d'un petit pinceau imbibé d'alcool éthylique* (alcool concentré disponible à la Régie des Alcools du Québec). Si cette méthode n'est pas satisfaisante, trempez le timbre dans de l'acide citrique (le petit citron en plastique jaune, disponible chez votre épicerie pour faire l'affaire), enfin brossez délicatement avec de l'alcool éthylique. Il ne faut pas oublier de rincer à l'eau claire et froide dans les deux cas afin d'éliminer totalement les produits chimiques qui furent appliqués et qui pourraient affecter le timbre avec le temps.

Peinture: Laissez tremper le timbre de 10 à 30 secondes dans un bain composé d'alcool éthylique* et de benzène* à parts égales, brossez ensuite délicatement la surface souillée à l'aide d'un pinceau et rincez à l'eau froide.

Peinture à l'eau: Laissez tremper le timbre-poste dans de l'eau tiède environ 10 minutes et brossez ensuite la surface à l'aide d'un petit pinceau; si cela n'est pas satisfaisant utilisez une eau plus chaude.

Peinture à l'huile: Peinturez la tache à l'aide d'huile de pin et laissez reposer entre 10 et 15 minutes, brossez ensuite très délicatement à l'aide d'un pinceau en se servant d'un alcane comme solvant tel de l'hexane*, de l'heptane* ou de l'octane* (on peut utiliser de l'essence sans plomb si on n'a rien d'autre).

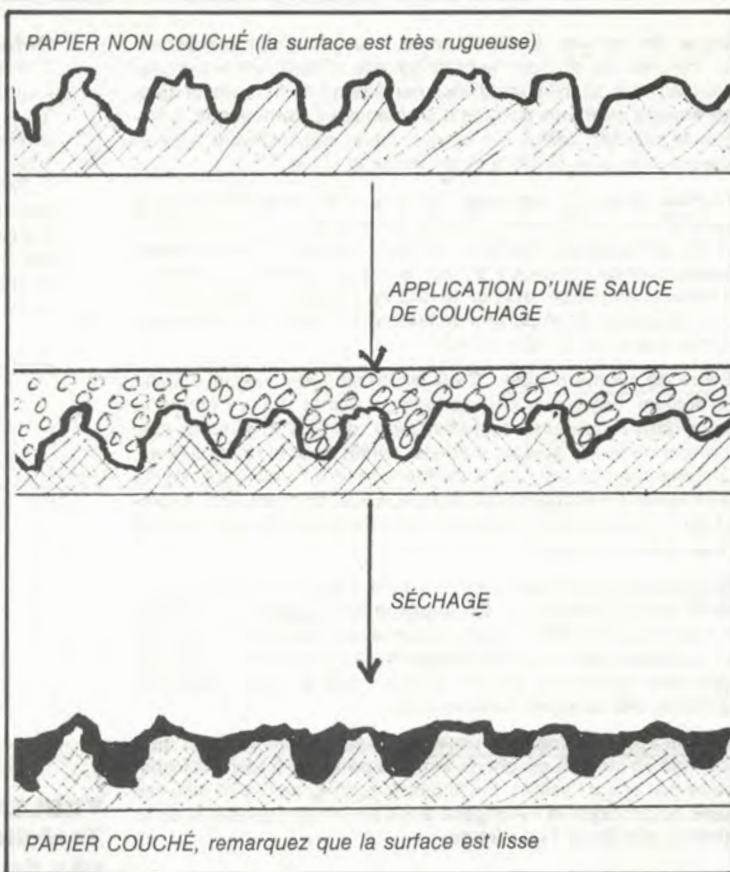


Figure 1

Taches de sang ou d'oeufs: On utilise un agent enzymatique, soit une enzyme protéolytique, qui a la propriété d'hydrolyser les protéines. Cette méthode n'est certes pas à la portée de tous!

Encre des Indes (type laque): Cette encre est faite à partir de noir de carbone, de borax, de gommelaque et de glycérine. On peut utiliser de l'huile de pin pour ensuite rincer avec de l'alcool éthylique* (éthanol) et faire tremper dans un bain d'eau, puis sécher sur un buvard.

Encre de crayons feutres: Cette encre est habituellement faite à partir de teinture (noire, bleue, rouge...) de résine d'alcool phénolique et de térébentine. On peut essayer de faire tremper le timbre dans de l'alcool phénolique, de la térébentine ou un mélange de ces deux solvants ou tenter cette autre recette: tremper le timbre-poste dans de l'huile de pin pendant 30 minutes, puis broser à l'aide d'un petit pinceau en se servant d'alcool éthylique* comme solvant; on lave ensuite le timbre à l'eau savonneuse puis on le rince à l'eau claire. Ce type de restauration est habituellement assez difficile à réaliser. Notez que l'huile de pin possède une mauvaise odeur et l'on devrait se mettre sous la hotte de la cuisine lorsque l'on veut l'utiliser chaude (ne jamais dépasser 30 degrés Celsius). L'huile de pin est disponible dans les supermarchés et possède une faible toxicité.

Encre d'imprimerie: Ces encres sont à base d'huile, d'un ou de plusieurs pigments colorés et d'un solvant (toluène, xylène par exemple). On baigne le timbre-poste dans de l'acétone* entre 10 et 30 minutes et on rince à l'eau claire. Si les résultats ne sont pas satisfaisants on le trempera 30 minutes dans de l'huile de pin pour ensuite le rincer à l'alcool éthylique* et le laver à l'eau claire et froide. On peut aussi essayer de l'éther*, du toluène*, du xylène*...

Encre de dactylo: Cette encre est faite à partir d'huile de castor, de créosote et d'une teinture soluble à l'huile. Faire tremper dans environ 30 millilitres d'eau une dizaine de minutes et ajouter ensuite quelques gouttes d'ammoniaque domestique. Lorsque le résultat désiré est obtenu, laver délicatement à l'eau savonneuse puis rincer à l'eau froide et claire.

Taches de papier carbone: Ce type d'encre est fabriquée à partir d'huile, de glycérine, d'alcool, d'une teinture soluble à l'huile et de plumbagine (graphite). On fera tremper le timbre-poste souillé dans de l'acétate d'amyle* quelques instants, on le lavera à l'eau savonneuse, puis on le rincerà à l'eau fraoide et claire. Il est toujours très important de laver et de rincer afin d'éliminer toutes traces de produit utilisé.

Encre de plume à bille: Cette encre est faite à partir d'huile, de solvant organique et d'un pigment coloré. Faire tremper la pièce dans du toluène* ou du benzène* de 10 à 30 minutes, puis tremper dans de l'acétate d'amyle*, enfin laver et rincer à l'eau. On peut aussi essayer de la térébentine et on n'oubliera pas de faire le test de solubilisation des encres du timbre avant de procéder à l'expérience; on lave à l'eau savonneuse et on rince à l'eau froide et claire.

Encre indélébile noire: Cette encre est à base de résine, de graphite et de gommelaque. On applique de la glycérine (glycérol) chaude à environ 50-60 degrés Celsius de 1 à 3 minutes, on lave à l'eau savonneuse (utiliser toujours un savon blanc et dur de type Ivory ou Dove) et on rince à l'eau froide et claire. Cette restauration est rarement satisfaisante.

Timbre ayant changé de couleur: Habituellement c'est qu'il fut mis en contact durant de longues périodes à l'air qui transporte des agents acides. On le laisse tremper de 5 à 20 minutes dans du peroxyde d'hydrogène à 3% (eau hydrogénée) et on le rince 5 minutes à l'eau froide.

Ici prend fin la seconde et dernière série de recettes pour la restauration des timbres-poste et j'espère que vous saurez tirer profit de ces conseils. Pour ceux dont le sujet intéresse je leur suggère en références quelques articles et livres qui contiennent de plus amples informations.

Un ami m'a récemment fait part d'un problème sur la conservation et la restauration; son problème concernait le jaunissement naturel du papier avec le temps. On sait que les timbres-poste sont imprimés sur du papier fait selon un procédé qui est acide et ce papier a la propriété de se dégrader et de jaunir avec le temps surtout s'il est mal conservé; alors, que faire lorsque l'on acquiert une telle pièce? ceci n'est pas un problème facile car c'est la base même du papier qui est affectée, soit les fibres de cellulose; on peut cependant stopper ce processus lent en déacidifiant le papier. Cette méthode peut aussi être applicable à des pièces qui furent soumises à une atmosphère acide durant un certain temps. Puisque cette méthode utilise un bain à l'eau elle n'est certes pas recommandée pour des timbres neufs; cependant si la détérioration est due à la gomme, celle-ci devrait être enlevée le plus tôt possible.

Procédure: Faire une solution de 1.5 gramme d'hydroxyde de calcium dans un litre d'eau (solution A) et une solution de 2 grammes de bicarbonate de calcium dans un litre d'eau (solution B).

Laisser tremper le timbre-poste durant environ une demi-heure à la température de la pièce dans la solution A. Sortir le timbre délicatement en utilisant des pincettes de laboratoire et le laisser baigner dans la solution B environ une demi-heure aussi; ensuite on rince à l'eau froide et claire. Il est possible que cette restauration ne soit pas apparente mais du moins elle stoppera le jaunissement naturel du papier.

Remarques: Il existe de nombreuses autres recettes et procédures pour la restauration mais elles sont pour la plupart plus élaborées que celles qui furent données dans ces deux parties. Le lecteur qui a des questions, remarques ou suggestions, est invité à m'écrire aux soins de la revue PHILATÉLIE QUÉBEC.

Références:

1. *Pulp and Paper Chemistry and Chemical Technology*, par J.P. Casey, 3e édition, Volumes 1 à 4, John Wiley and Sons, New-York, États-Unis (coût approximatif: 450\$).
2. *The Condensed Chemical Dictionnary*, 10e édition, par G.G. Hawley Van Nostrand Reinhold co, New-York, États-Unis.
3. *Philatelic Conservation*, The American Philatelist, par Charles Nolan, mars 79, mai 79, mai 82. The A.P.S. États-Unis.
4. *Postage Stamps Restauration*, par R.Fellows, revue «Stamps» les 7 et 14 avril 1973. États-Unis.
5. *Techniques philatéliques*, par Richard Gratton, articles parus dans PHILATÉLIE QUÉBEC durant les 5 dernières années.

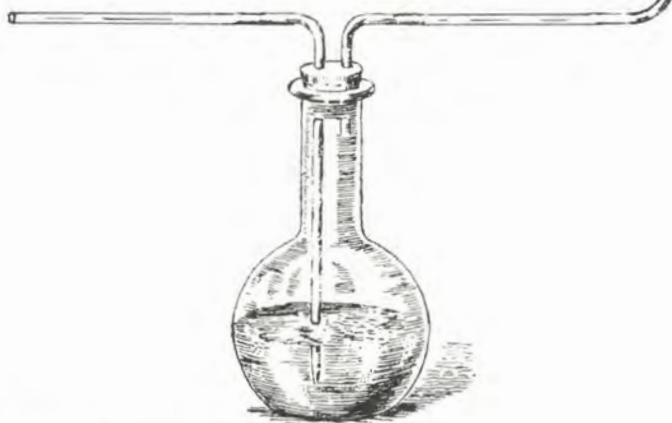


TABLEAU I
Toxicité des produits chimiques mentionnés dans les parties 1 et 2

PRODUIT CHIMIQUE	Irritant peau yeux	Cause maux de tête fatigue	Vapeurs toxiques	Inin- flamma- ble	Explosif	Poison
Acétate d'amyle	*	*	*	*	*	*
Acétone	*	*	*	*	*	*
Benzène	*	*	*	*	*	*
Chloroforme	*	*	*			*
Ethanol	*	*	*	*		*
Ether (diethyl)	*	*	*	*	*	*
Heptane	*	*	*	*	*	*
Hexane	*	*	*	*	*	*
Méthanol	*	*	*	*	*	*
Naphte	*	*	*	*	*	*
Octane	*	*	*	*	*	*
Pyridine	*	*	*	*	*	*
Tétrachlorure de carbone	*	*	*			*
Toluène	*	*	*	*	*	*
Trichloroéthylène	*	*	*			*
Xylène	*	*	*	*	*	*

TECHNIQUES PHILATÉLIQUES

RICHARD GRATTON (AQEP)

LA PERMANENCE DU PAPIER

De nos jours, la grande majorité des papiers est vouée à une lente détérioration qu'il est presque impossible d'arrêter puisque ceux-ci sont fabriqués selon des procédés dits «acides».

Nos ancêtres n'ont pas eu à faire face à ce type de problème car le papier était alors produit à partir de chiffons et non à partir du bois comme c'est le cas aujourd'hui. Très peu de produits chimiques étaient utilisés dans la production du papier fait à la main, celui-ci avait donc une très grande permanence.

QU'ENTEND-T-ON PAR PERMANENCE DU PAPIER ?

La permanence c'est la stabilité du papier, c'est-à-dire le degré auquel il résistera à la détérioration lorsqu'entreposé pour une très longue période de temps. La durabilité, c'est le degré auquel le papier retiendra ses qualités originales sous usage continu. Donc idéalement, pour un philatéliste, le papier à timbre-poste devrait être le plus permanent possible et le papier des pages d'album sur lequel ses timbres sont posés, devrait être le plus durable possible. En effet, il serait illogique de demander aux fabricants de faire des albums qui sont bons pour plus de cent années et il serait préférable que les

timbres-poste soient stables de trois à quatre cents ans (nous verrons un peu plus loin qu'il est presque impossible d'en demander plus).

PROCÉDÉ DE FABRICATION DU PAPIER

Les pâtes à base de cellulose qui sont utilisées dans la production du papier ne sont pas les seules responsables de la détérioration du papier avec le temps. La faute incombe plutôt au procédé par lequel on encolle le papier afin de lui donner une résistance temporaire à la pénétration des liquides comme les encres d'imprimerie ou l'eau. En effet, on utilise dans le procédé acide de l'acide abiétique saponifié que l'on précipite à l'aide de sulfate d'aluminium (produit très acide) afin de donner au papier une certaine imperméabilité: sans cette opération, la majorité des papiers seraient semblables à des papiers buvards et il serait presque impossible de les imprimer ou d'écrire dessus.

Avec les années, ces produits dégradent la cellulose qui est en réalité une très longue molécule (*figure 1*).

Lorsque les acides attaquent la molécule, cela a comme effet de briser cer-

tains liens chimiques de cette longue chaîne polymérique, le papier devient alors très fragile et cassant (*figure 2*).

PAPIERS ACIDES, NEUTRES ET ALCALINS

Les papiers fins fabriqués selon le procédé acide (pH 4 à 5.5) ont une espérance de vie d'environ quatre vingt années, dépendamment de leurs conditions de conservation. Les papiers fins fabriqués par les procédés neutres ou basiques (pH 6.5 et plus) ont une durée de vie de quatre cents années et plus. Le terme «papiers fins» est utilisé ici pour décrire les papiers blancs ou de couleur que l'on peut acheter dans des papeteries, par opposition avec d'autres types de papiers tels le papier journal par exemple (celui-ci possédant une espérance de vie d'environ une à cinq années, selon le type de pâte utilisée lors de sa production et des conditions d'opération) ou les papiers hygiéniques ou d'emballage.

QU'EST-CE QUE LE pH ?

Le pH est un terme utilisé par les chimistes pour décrire l'acidité ou l'alcalinité des solutions, c'est-à-dire leur concentration en ions hydroniums.

On dit qu'une solution ayant un pH de 1 à 7 est acide.

On dit qu'une solution ayant un pH de 7 est neutre.

On dit qu'une solution ayant un pH de 7 à 14 est basique.

Fig.1

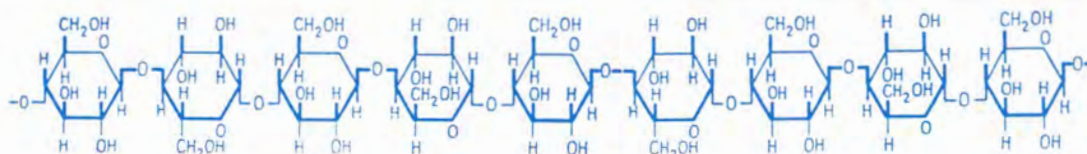
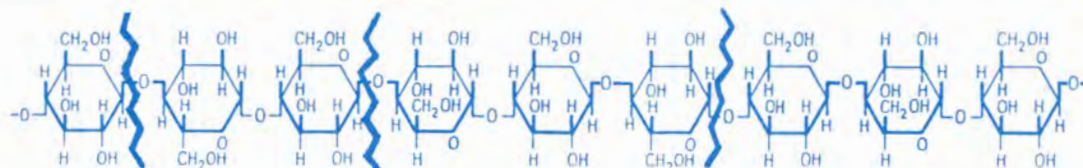


Fig.2



Il est important de considérer le pH du papier à timbres-poste et le pH du papier de l'album dans lequel sont entreposés nos pièces philatéliques. Le spécialiste en histoire postale sera aussi intéressé de connaître le pH des enveloppes sur lesquelles sont collés les timbres ou apposés certains cachets.

Tout d'abord, il faut réaliser que l'on ne peut pas faire grand chose si l'on collectionne les timbres neufs d'un pays qui émet ses timbres sur un papier très acide: ceux-ci sont destinés à jaunir et à se dégrader beaucoup plus vite que les timbres-poste d'une administration postale qui utilise pour la production de ses timbres, des papiers neutres ou des papiers couchés (ceux-ci contenant pour la plupart du carbonate de calcium qui stoppe la réaction de dégradation).

LES ALBUMS

Portons donc notre attention sur les papiers qui sont utilisés pour fabriquer les albums pour les philatélistes. Idéalement, le papier des pages d'album devrait être le plus neutre possible, soit avoir un pH de 6 à 7. On réalisera que si notre timbre possède un pH de 7 et qu'il est en contact avec du papier ayant un pH de 4, cela n'aidera certes pas à sa conservation, et que s'il est en contact avec un papier possédant un pH de plus de 6, cela assurera sa longévité.

Par opposition, un papier à timbre qui possède un pH de 4 et qui est entreposé dans un album possédant des pages ayant un pH de 4.5 est voué à une détérioration plus rapide, alors que s'il est entreposé entre des pages d'album possédant un pH voisin de 7, il se conservera mieux avec le temps. Faites en vous-même l'expérience en plaçant un timbre neuf récent entre les pages d'un papier journal et examinez-le à l'occasion !

LE pH DES PAGES D'ALBUM

Une étude approfondie est présentement en cours sur la permanence des pages d'album de timbres du Canada et les résultats seront publiés dans le prochain OPUS de l'Académie québécoise d'études philatéliques, qui devrait paraître au mois de mai 1987, lors de l'exposition EXUP XVI qui se tiendra à Montréal.

Les résultats préliminaires démontrent que la compagnie Lighthouse possède le meilleur papier, soit celui qui résiste le plus à la dégradation avec le temps. Il est important de réaliser que le pH des pages d'album n'est pas le seul facteur



fig.3

Feuillet Ostropa: seuls les philatélistes qui en ont enlevé la colle possèdent aujourd'hui un feuillet qui peut être manipulé normalement.

à être responsable de la dégradation du papier, il y a aussi les conditions d'entreposage des albums: comme par exemple la température, le taux d'humidité, la pollution atmosphérique qui peuvent aussi affecter la permanence de votre album et de son contenu (1).

POCHETTES DE PLASTIQUE

Les pochettes jouent un rôle important dans la préservation des timbres-poste. Certains de ces protecteurs en plastique contiennent des plastifiants qui sont des produits chimiques ajoutés lors de la fabrication des plastiques afin de rendre ces derniers moins rigides ou plus souples. Ces produits ont aussi la malencontreuse propriété d'affecter le marquage des timbres-poste.

Il est donc préférable de connaître la nature chimique exacte de la pochette dans laquelle on place nos pièces philatéliques: personnellement, je préfère les pochettes qui sont faites de polystyrène que je considère comme étant sans danger. Il existe plusieurs marques sur le marché qui sont faites de polystyrène; citons par exemple:

- Pochettes Hawid
- Scott mounts
- Showgard
- Lighthouse (pochettes d'albums S.F.)

Les pochettes à base de mylar sont aussi considérées par les conservateurs comme un produit stable et sans plastifiant.

Pour ceux que le sujet intéresse, je les réfère à l'article sur l'évaluation des dif-

férentes pochettes utilisées en philatélie (2).

LA COLLE

La colle apposée derrière nos timbres peut aussi être une cause majeure de détérioration de nos pièces. Lorsque l'on parle de colle affectant les timbres-poste, l'on cite habituellement en exemple, le feuillet Ostropa (figure 3). Celui-ci fut émis par l'Allemagne en 1935 et la colle contenait une quantité anormalement élevée d'acide sulfurique. Seuls les philatélistes qui ont enlevé la colle possèdent aujourd'hui un feuillet qui peut être manipulé normalement, les autres feuillets sont en état très avancé de décomposition !

Le lecteur intéressé par le sujet des adhésifs, pourra se reporter à la référence (3).

(1) *La Philatélie au Québec*, vol. 8, n° 8, p.6 (1982)

(2) *La Philatélie au Québec*, vol. 10, n° 3, p.112 (1983)

(3) *La Philatélie au Québec*, vol. 9, n° 1, p.6 (1982)

Prière d'adresser toutes les lettres aux soins de la Fédération qui me les fera parvenir. Je dois cependant spécifier que les réponses aux questions d'ordre général seront publiées dans «Philatélie Québec» et que cela peut prendre jusqu'à cinq mois.

TECHNIQUES PHILATÉLIQUES

RICHARD GRATTON (AQEP)

Analyse des pochettes de plastique et du pH des pages d'album

Rappelons que le pH donne une indication sur le taux d'acidité. Un pH 7 indique une substance neutre (ni acide, ni basique), tandis que le pH 1 correspond à une substance acide. En conséquence, un papier dont le pH est plus bas que 5,5 pourrait accélérer la détérioration des timbres avec lesquels il serait mis en contact prolongé.

Pour faire suite à mon article sur la permanence du papier paru dans l'édition de mars 1987 et pour le bénéfice des lecteurs de *Philatélie Québec*, j'ai analysé le pH des pages d'albums du Canada disponibles sur le marché ainsi que la composition chimique des pochettes de plastique qui sont couramment utilisées par les philatélistes canadiens.

MODE D'ÉVALUATION DU pH DES PAPIERS

Ces tests furent effectués en utilisant les méthodes d'essais normalisés de la section technique de l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers, selon le *standard G 25P, pH of paper extracts (cold extraction method)*. On a utilisé un pH-mètre calibré *Orion* modèle 811 pour la lecture des résultats.

Le tableau 1 nous donne les pH obtenus. L'erreur sur la mesure du pH étant de + ou - 0.1 unité de pH.

TABLEAU 1
pH DES PAGES D'ALBUMS
DU CANADA

PAGES D'ALBUMS	pH
1. Lighthouse	6.2
2. Canada Uni	6.1
3. Davo Canada	5.9
4. Safe Canada	5.6
5. Scott Master	5.6
6. Scott The Mountie	5.5
7. Jacques-Cartier	5.5
8. Album La Collection	5.5
9. Stanley Gibbons	5.4
10. Album Castor	5.4
11. Darnell Canada	5.3
12. Minkus Canada	5.3
13. Schauback Canada	5.3
14. Kabe Canada	5.1
15. Scott Specialty	5.1
16. Harris Canada	4.9
17. Lindner	4.9
18. Canada Parlement	4.9
19. Canada White Ace	4.8

Les résultats sont présentés par ordre décroissant de pH, le meilleur produit sur le marché étant le *Lighthouse*.

MÉTHODE D'ÉVALUATION DE LA COMPOSITION DES POCHETTES

Nous avons utilisé un spectrophotomètre infra-rouge de la compagnie *Perkin Elmer* (modèle 457). La pochette fut analysée par transparence, l'appareil ayant été préalablement calibré à l'aide d'un standard de polystyrène.

L'évaluation donnée à la troisième colonne est personnelle: d'après moi le meilleur produit est le polystyrène, suivi de très près par le mylar (polyéthylène téréphtalate). J'apprécierais que les lecteurs de *Philatélie Québec* ayant eu des problèmes avec certaines pochettes de plastique, me le fasse connaître afin que l'on puisse alerter la communauté philatélique.

TABLEAU 2
COMPOSITION CHIMIQUE
DES POCHETTES D'ALBUMS DU CANADA

ALBUM	POCHETTE	ÉVALUATION
Davo	Polystyrène	Excellent
Lighthouse	Polystyrène	Excellent
Schauback	Polystyrène	Excellent
Lindner T	Polyester	Acceptable
Scott	Polystyrène	Excellent
Soc. Can. des Postes	Polystyrène	Excellent
Album annuel		

TABLEAU 3
COMPOSITION CHIMIQUE DES POCHETTES
VENDUES À L'UNITÉ

NOM COMMERCIAL	POCHETTE	ÉVALUATION
Lighthouse	polystyrène	excellent
Marlate mounts	mylar	très bon
Hawid mounts	polystyrène	excellent
Scott mounts	polystyrène	excellent
Safe	polyester	acceptable
Coins Veha	polystyrène	excellent
Showgard mounts	polystyrène	excellent
Lektro seal	polyester	acceptable
Harold Ball	mylar	très bon
Taylor Made	mylar	très bon